

ARCHITECTURE, URBANISME, ENVIRONNEMENT



L'eau



et les richesses de Côte-d'Or



CÔTE-D'OR INTERVIEW DU PRÉSIDENT DU CAUE DE CÔTE-D'OR



Joël Abbey : « Nous sommes facilitateurs des territoires »

Les richesses architecturales et paysagères en lien avec l'eau sont l'objet de cette série d'articles pilotée par le Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE) de la Côte-d'Or. Son président, Joël Abbey, nous en dit plus.

Pouvez-vous nous rappeler le rôle du CAUE ?

« La mission du CAUE, créé par la loi du 3 janvier 1977, est de conseiller, de former et de sensibiliser aux domaines de l'architecture, du patrimoine, de l'urbanisme et du paysage. Avec une gouvernance plurielle, composée d'élus et de professionnels, nous œuvrons pleinement à la qualité architecturale de la Côte-d'Or. Depuis sa création, cette structure a su évoluer afin de répondre à de nouveaux défis (urbanistiques, environnementaux, énergétiques...). Lorsqu'une collectivité ou un particulier a un projet, nous pouvons l'aider très en amont. Nous mettons à leur disposition des architectes, des paysagistes, des urbanistes, afin de pouvoir les épauler dans leur réflexion. Ainsi, les collectivités nous sollicitent-elles souvent pour répondre à la faisabilité de leurs projets, dans le cadre de leurs contraintes financières. Nous sommes un facilitateur des territoires. »

Vous êtes ainsi aux côtés des communes rurales, mais pas seulement...

« À la différence des agglomérations importantes, les communes rurales ne disposent pas des services adéquats. D'où la pertinence de l'action du CAUE qui peut les soutenir ! Les élus ruraux ont ainsi la chance d'avoir à disposition, par la loi, des compétences gratuites. Nous pouvons les guider dans le maelström des règles d'urbanisme et des contraintes légales. C'est la raison pour laquelle les communes demeurent les premiers bénéficiaires de nos conseils, que ce soit pour l'espace public ou le bâti. Nous intervenons aussi



■ Joël Abbey, président du CAUE de Côte-d'Or. Photo archives Hugues SOUVERBIE

“ Depuis sa création, le CAUE a su évoluer afin de répondre aux nouveaux défis : qu'ils soient urbanistiques, environnementaux, énergétiques... ”

Joël Abbey, président du CAUE de Côte-d'Or

auprès des communautés de communes. Mais nous travaillons également avec la Métropole dijonnaise, puisque nous sommes sollicités pour les commissions du PLUI (plan local d'urbanisme intercommunal, ndlr). »

Pourquoi nombre d'enseignants vous sollicitent-ils ?

« Nous intervenons, en effet, auprès du jeune public dans le cadre de projets pédagogiques. Nous sommes

ainsi allés à la rencontre, l'année dernière, de près d'un millier d'élèves, de la maternelle au supérieur. Car l'architecture est pleinement une expression de la culture. Mais nous sensibilisons aussi l'ensemble du public par le biais de conférences, de visites ou de projections dans nos locaux. »

L'avènement de logements collectifs représente l'un des enjeux majeurs actuels. Quelle est votre contribution dans ce domaine ?

« Les enjeux sont multiples : dynamisation des centres-bourgs, vacance, économie énergétique, logements collectifs, etc. En ce qui les concerne, qu'ils soient privés ou publics, j'aimerais, pour ma part, que nous soyons davantage sollicités par les bailleurs sociaux. L'enjeu est important et nous souhaiterions apporter encore plus notre pierre à l'édifice. La loi le permet et la ministre n'a pas manqué, dernièrement, d'insister sur la pertinence du rôle des CAUE. »

ZOOM

Le CAUE en chiffres

En 2017, le nombre des conseils auprès des collectivités s'est élevé à 106, dont 41 dans le domaine de l'architecture, 31 des paysages, 17 de l'urbanisme... 116 conseils ont été distillés à des particuliers. 39 interventions en milieu scolaire, touchant environ un millier de jeunes, ont été effectuées. À l'instar de 17 actions de sensibilisation tout public. Au total, ce ne sont pas moins de 2 148 personnes qui ont bénéficié de conseils ou ont participé à une opération du CAUE, dont le site Internet (www.caue.fr) a été visité par quelque 55 000 internautes.

Vous êtes également à la tête de l'Union régionale des CAUE, qui existe depuis 2016. Quel est son objectif ?

« La Bourgogne-Franche-Comté compte sept CAUE. Il n'est pas question de fusion, puisque je considère que le bon niveau d'action est l'échelle départementale, mais cette Union régionale a vu le jour afin de mieux connaître les actions des autres CAUE et de mutualiser des outils. L'ensemble des personnels s'est réuni à Bibracte (en Saône-et-Loire, ndlr) pour réfléchir sur des modalités d'action commune. Un site régional ressources a d'ores et déjà été créé pour toutes les équipes et celui-ci est accessible au public. Un palmarès régional de l'architecture, avec d'autres partenaires, dont les résultats seront présentés à l'automne, a été aussi lancé. »

Durant tout l'été, vous avez souhaité placer les projecteurs sur les richesses architecturales et paysagères de la Côte-d'Or en lien avec l'eau.

Pourquoi ?

« Le département est situé sur trois bassins-versants hydrographiques : Rhône-Méditerranée-Corse, dont je suis administrateur, Seine-Normandie et Loire-Bretagne. Nous avons, sur notre territoire, la célèbre ligne de partage des eaux, les sources de la Seine, le canal de Bourgogne, pléthore de plans d'eau... On le voit bien, la Côte-d'Or et l'eau se conjuguent au singulier. Au moment où d'aucuns évoquent le changement climatique, nous avons souhaité sensibiliser le plus grand nombre à cet enjeu majeur. Antoine de Saint-Exupéry n'écrivait-il pas : "L'eau n'est pas nécessaire à la vie, elle est la vie !" ? »

“Désir d'architecture”

Le 3 juillet, dans le cadre de son assemblée générale à Semur-en-Auxois, le CAUE de la Côte-d'Or et son président Joël Abbey ont accueilli le sociologue Guy Tapie, nommé par la ministre de la Culture, Françoise Nyssen, au sein du groupe de travail “Désir d'architecture”. Celui-ci a pour objectif de « consolider le rayonnement de la profession et sa reconnaissance comme levier de développement culturel, économique, social et environnemental ». Professeur à l'École nationale supérieure d'architecture de Bordeaux, chercheur au centre Émile-Durkheim (CNRS), Guy Tapie a, notamment, publié *La Culture architecturale des Français*.

CÔTE-D'OR INTERVIEW DU DIRECTEUR DU CAUE

21 Côte-d'Or
c|a.u.e
Conseil d'architecture, d'urbanisme
et de l'environnement

Xavier Hochart : « La transversalité des regards est essentielle »

Cette série d'articles sur les richesses architecturales et paysagères en lien avec l'eau dans notre département est pilotée par le Conseil d'architecture, d'urbanisme et d'environnement (CAUE) de la Côte-d'Or. Xavier Hochart dirige cette structure.

Xavier Hochart, votre président, Joël Abbey, insiste sur le rôle de « facilitateur des territoires » joué par le CAUE. Quelle est la force de la structure que vous dirigez ?

« La question de la transversalité des regards est essentielle dans notre approche afin de conseiller et sensibiliser au mieux les particuliers et les collectivités dans leurs différents projets. C'est notamment grâce à cette transversalité que le travail des professionnels de l'architecture, de l'urbanisme et du paysage du CAUE porte ses fruits. C'est un point spécifique à notre structure qui est d'un apport très efficient pour entreprendre toute démarche ».

Comment privilégiez-vous votre action auprès des collectivités ?

« Nous devons organiser à nouveau des présentations de notre action sur le territoire afin que les élus se saisissent pleinement de cet outil à leur disposition. Nous allons continuer à proposer également des journées techniques de formation sur les enjeux qui peuvent apparaître comme récurrents dans les conseils que nous donnons au quotidien aux communes. Nous avons ainsi identifié trois problématiques : en premier lieu, la conception de l'espace public aujourd'hui et l'appropriation des habitants, avec, notamment, la dimension participative ; ensuite, la question de la vacance en milieu rural ; enfin, comment la question culturelle peut être une source de développement pour un projet de territoire, comme nous avons pu le voir avec Alésia. À d'autres échelles plus modestes, cela peut aussi être des circuits autour des lavoirs, des interventions d'architecture contemporaine dans le milieu rural... »

La problématique énergétique est-elle aussi au cœur de vos actions ?

« Lorsque l'on parle d'énergie dans l'habitat, il est évidemment nécessaire d'évoquer l'architectu-



■ Xavier Hochart, directeur du CAUE de Côte-d'Or. Photo LBP

re et l'environnement dans son ensemble. Dans la construction aujourd'hui, c'est encore plus flagrant avec, évidemment, les questions de l'orientation du bâtiment et de son implantation dans le site, etc. D'autres structures interviennent sur ce pan essentiel comme les Espaces Info Énergie ou encore les Plateformes territoriales de la rénovation énergétique. Et je souhaite que l'on renforce notre partenariat avec celles-ci dans ce domaine qui représente un enjeu local et national. »

Comment développez-vous votre action auprès des particuliers ?

« C'est la mission première des CAUE ; ils avaient été créés pour cela il y a un peu moins de quarante ans. Je souhaite que nous la renforçons à la fois en nombre, mais aussi en offre d'accès pour l'ensemble des habitants du département. Nous allons nous délocaliser en organisant des permanences à Alésia pour être au plus proche du secteur Est-Nord-Est de la Côte-d'Or. Nous avons

“ La question de la transversalité des regards est essentielle dans notre approche, afin de conseiller et sensibiliser au mieux les particuliers et les collectivités. ”

Xavier Hochart, directeur du CAUE de la Côte-d'Or

ponctuellement déjà été présents dans le Sud du département et cela pourrait être amené à se développer car les demandes existent. »

L'environnement est aussi au cœur de cette série estivale pilotée par le CAUE et qui fait l'objet de ce supplément. Et ce, parce qu'elle porte sur les richesses architecturales et paysagères de Côte-d'Or en lien avec l'eau. Des visites ont aussi été organisées concomitamment...

« Dans ce cadre-là, nous avons proposé, en effet, deux visites avec les maîtres d'ouvrage ou associations en charge de ces sites.

Ainsi ont été programmées celles du lavoir de Source-Seine, qui représente un bel exemple d'intervention contemporaine de grande qualité et très simple en milieu rural. L'autre visite a concerné une réalisation étonnante de la Côte-d'Or : la tour éolienne de Saussy qui servait, à l'époque, à pomper l'eau. Cette opération a permis à la fois de faire connaître ce système complexe d'adduction mais aussi de valoriser le travail de l'association pour la sauvegarde et l'aménagement de cette tour. »

CONTACT CAUE, 1, rue de Soissons, à Dijon. Tél. 03.80.30.02.38, www.caue21.fr

DIJON [L'EAU ET LES RICHESSES DE LA CÔTE-D'OR]

21 Côte-d'Or
caue
 Conseil d'architecture, d'urbanisme
 et de l'environnement

Le Val (eureux) Suzon



■ En août 1963, les travaux de couverture du Suzon sont en cours dans le secteur de la rue Général-Fauconnet. Photo archives LBP

Dans le département, l'eau est omniprésente. Elle est au centre des richesses que *Le Bien public* et le Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE) de la Côte-d'Or vous proposent de découvrir. Commençons par le Suzon, à Dijon.

Il y a bien longtemps que les Dijonnais ont oublié l'affirmation pessimiste du haut Moyen Âge selon laquelle « Dijon allait périr par le Suzon ». Aujourd'hui, cette sinistre réputation a heureusement disparu et cet affluent sait se faire apprécier par une discrétion urbaine quasi-constante puisqu'il se cache désormais sous terre lors de la traversée de la cité des ducs. Il est, en effet, loin le temps où le Suzon était un vecteur d'épidémies (notamment celle du choléra, en 1832), même s'il était utile à moult titres : fourniture de la force motrice pour les moulins, flottage du bois, évacuation des eaux pluviales, etc. Pour qu'il perde son rôle d'égout nauséabond, le travail des hommes au fil des siècles a été dantesque. Il en a fallu « du sang, du labeur, des larmes et de la sueur », selon l'expression

consacrée de Winston Churchill, pour le canaliser et le dévier.

À l'image de la grande dérivation dite des Vieux-Terreux, creusée au Moyen Âge selon un tracé en arc de cercle au nord est de la cité, partant de la place Général-Étienne pour suivre la rue Auguste-Frémiot, les boulevards de la Marne et de Verdun, afin de rejoindre, à l'époque, un ruisseau recueillant les eaux venant de la colline de Montmuzard... Et que dire des efforts plus que conséquents fournis afin de voûter son lit. Citons, notamment, la couverture de la promenade dite des Capucins, en référence à l'ancien couvent qui occupait précédemment la cité Vaillant, au lendemain de la guerre de 1870, ou encore les derniers travaux de couverture intervenus en 1964, rue Général-Fauconnet.

Une ville bâtie autour de sa rivière

Depuis l'Antiquité, la ville s'est établie autour de son ou de ses cours devenant de véritables colonnes vertébrales, qui allaient souvent imposer les orientations de l'agrandissement ur-



■ La même rue, cet été. Sous le bitume coule le Suzon dans un coffrage en béton. Photo Philippe BRUCHOT

bain. La rue des Godrans fut ainsi placée en parallèle de la rivière ; le Cellier de Clairvaux fut, lui, bâti le long de sa rive afin d'avoir rapidement et facilement accès à l'eau, etc. La communion entre les Dijonnais et leur rivière principale, enracinée dans les profondeurs

du temps, a su résister à l'épreuve des siècles. Pour preuve, ils se pressèrent, nombreux, lorsque le chantier du tramway, notamment cours Fleury, découvrit l'un de ses tronçons. Et ses crues, certes beaucoup plus rares, savent nous rappeler à son bon (ou mauvais) souvenir !



■ Photo Pierrick DEGRACE

« On a l'impression d'être à la campagne »

Nilou (à gauche), Dijonnaise, 59 ans, et Nicole Daldoss, retraitée

« Se balader le long du cours d'eau du Suzon est dépayçant. On est très près de la ville, mais on a l'impression de se promener en pleine campagne. Cet endroit regorge de surprises : le soir, les crapauds coassent. C'est agréable de se sentir proche de la nature. »



■ Photo Pi. D.

« Je m'y balade tous les jours »

Vincent Michaux, Dijonnais, 42 ans, éducateur spécialisé

« Depuis cinq ans, je me balade tous les jours, le long de cette rivière, avec mes chiens. Je commence à connaître du monde. Ce lieu est très calme. Ce qui m'impressionne, c'est le changement, au fil des saisons, de ce cours d'eau. »

LES MAILLYS [L'EAU ET LES RICHESSES DE CÔTE-D'OR]

21 Côte-d'Or
c|a.u.e
Conseil d'architecture, d'urbanisme
et de l'environnement

“Terre des Hommes” et des oiseaux

■ La réserve écologique des Maillys a représenté une véritable opération pilote en Côte-d'Or dans les années 1990. Photo Philippe BRUCHOT

Dans notre département, l'eau est omniprésente. Elle est au centre des richesses que *Le Bien public* et le Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE) de la Côte-d'Or vous proposent de découvrir. Voici la réserve écologique des Maillys.

« L'eau n'est pas nécessaire à la vie, elle est la vie. » C'est par cette citation d'Antoine de Saint-Exupéry que le président du CAUE, Joël Abbey, a lancé, lundi, dans nos colonnes, cette série estivale portant sur les richesses patrimoniales et paysagères liées à l'eau dans le département. S'il y a bien un site qui pourrait incarner à lui seul cette formule, ce serait, sans conteste, l'étang des Maillys, puisqu'il fut transformé en réserve ornithologique par le conseil général de la Côte-d'Or en 1993.

Développés avec le souci permanent de la sauvegarde de ce véritable havre de paix pour quelque 150 espèces d'oiseaux, mais aussi de l'esthétisme, ces 36 hectares, dont 28 en eau, placés sous le contrôle du Conservatoire régional des sites de Bourgogne, ont été inaugurés en 1996 par la ministre de l'Environnement de l'époque, Corinne Lepage. Le réseau de rivières est particulièrement fourni

dans cette commune du val de Saône : la Saône, la Tille, le bief des Prés Bas, le ruisseau des Sept Ponts, sans compter plusieurs rus saisonniers. Les marécages s'imposent aussi dans un ensemble paysager plat.

Mais cet étang pas comme les autres est intimement lié à... la construction de l'autoroute A 39 entre Dijon et Dole (Jura). En 1992, débutent les travaux d'extraction de granulats destinés à réaliser le tronçon autoroutier proche du village. La loi ordonnant que toute exploitation de granulats soit soumise à une étude d'impact devant donner vie à un projet sérieux de réaménagement après arrêt des ponctions, il fut décidé de réhabiliter la gravière du bois de Mélissard en réserve.

Un système de vidéo-observation novateur

L'écologie a été privilégiée au détriment d'un premier projet de centre d'entraînement de ski nautique qui tomba rapidement à l'eau. Les nombreux adeptes de la faune et de la flore sont comblés, notamment lors des visites organisées périodiquement par le conseil départemental qui a implanté, en mai 2017, un système de vidéo-observation novateur sur le site. Des

visites qui rassemblent jusqu'à 1 500 personnes chaque année (*). À dessein de sensibiliser le public et les scolaires, la création de ce plan d'eau à vocation écologique représentait une véritable opération pilote en Côte-d'Or dans les années 1990. L'écrivain Antoine de Saint-Exupéry, célèbre également

pour ses talents d'aviateur, aurait apprécié. À l'instar du titre de son ouvrage, Les Maillys auraient été un bel exemple de la *Terre des Hommes*... et des oiseaux !

[*] Ces visites sont gratuites et uniquement sur inscription préalable au 03.80.63.65.92.



■ Photo Chloé VERNET



■ Photo Ch. V.

« C'est calme, reposant et très instructif »

Aélia Rigalma, 9 ans, de Marandeuil, et Léna Pansiot, 11 ans, du Maine-et-Loire

« C'est pratique, car on peut observer les oiseaux de l'intérieur grâce aux petites fenêtres. Ça repose de ne plus porter les jumelles. Et puis, c'est calme, reposant et très instructif. »

« On apprend plein de choses »

Marc Thouret, 59 ans, retraité, Aiserey

« C'est reposant de venir ici. On peut observer la nature et on apprend plein de choses. Je trouve ça bien qu'il y ait ce genre d'endroit. Les espèces peuvent se reproduire sans danger dans la réserve et, après, on peut venir les observer. »

BEAUNE [L'EAU ET LES RICHESSES DE CÔTE-D'OR]

21 Côte-d'Or
c|a.u.e
Conseil d'architecture, d'urbanisme
et de l'environnement

La Bouzaize, l'eau au pays du vin



■ Le parc de la Bouzaize, rénové par le paysagiste Vincent Mayot en 2010, est à déguster... sans modération. Photo Philippe BRUCHOT

Dans le département, l'eau est omniprésente. Elle est au centre des richesses que *Le Bien public* et le Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE) de Côte-d'Or vous proposent de découvrir. Voici la Bouzaize à Beaune.

En pays de vin, l'eau sait souvent tenir sa place. Beaune a ainsi le privilège d'être située au pied de la côte, où les couches calcaires, faillées, alimentent, perpendiculairement à la montagne, des résurgences donnant naissance à deux sources, qui, comme le constate Gaston Roupnel, sont « capables d'avoir l'abondance d'un cours d'eau complet ». La Bouzaize et son voisin proche, l'Aigue, naissent ainsi puis forment un duo aux cours souvent souterrains. Le second, durant des siècles, constituait le principal moyen de ravitaillement en eau de Beaune, jusqu'à ce qu'il soit remplacé, en 1896, par la première, dont on venait de réussir le captage. Les deux rivières ont marqué la ville qui, de son côté, n'a jamais économisé son énergie pour en tirer profit, les embellir, en construisant, aménageant... de sorte que

l'on n'exagère pas quand on parle de richesses architecturales et paysagères liées à l'eau à Beaune. L'élégance de la ferronnerie gothique dominant le puits de la cour de l'Hôtel-Dieu symbolise bien une volonté de montrer, avec le contenant, l'importance d'un contenu qui servait à nourrir, soigner, laver malades et indigents.

Classé "site naturel et pittoresque" en 1949

Une eau dont on a su tenir compte pour développer la cité : Nicolas Rolin fit construire les Hospices sur la Bouzaize. Très tôt, on amena les eaux de l'Aigue et de son affluent, le Genet, dans le centre par un canal. Au lavoir Saint-Jacques, on réussit même à se servir en même temps des deux rivières, l'Aigue assurant l'alimentation et la Bouzaize l'évacuation.

Mais c'est sur les lieux même des sources qu'ont été réalisés les aménagements les plus originaux : l'Aigue, à sa naissance, présente ainsi un bassin circulaire couronné d'un plan incliné qui nourrit l'imagination. Un peu plus au sud, organisé sur cinq hectares à partir de la source de la Bouzaize, un parc à l'anglaise fut, petit à petit, réalisé autour du thème de l'eau et surtout d'un lac muni de deux îlots, mis en

exergue grâce à un aménagement paysager qui lui permit d'être classé "site naturel et pittoresque" en 1949. Mariage heureux entre l'eau et une végétation dense, variée, parfois faite d'arbres rares, le parc de la Bouzaize, rénové en 2010 d'après un projet du paysagiste Vincent Mayot, avec qui travaille le CAUE de Côte-d'Or, constitue un lieu de visites et de loisirs qui

compte. Conjuguant minimalisme et esthétisme, son jardin thématique autour du thème de la source, avec de nombreuses fontaines en pierre de Bourgogne, est à déguster sans modération. Tout comme, naturellement, les grands crus de la Côte qui ont fait la notoriété de la capitale des vins de Bourgogne. Avec modération en ce qui les concerne.

Qu'en pensez-vous ?



« Le parc de la Bouzaize, un lieu pour se reposer »

Bernadette Teuil, 70 ans, Beaune

« Le parc de la Bouzaize représente un lieu agréable de repos pour moi. C'est un endroit paisible, pas loin du centre, où on peut avoir le plaisir de contempler des oiseaux, mais aussi des animaux et leurs petits. J'y vais souvent ! »



« Un puits beau et profond »

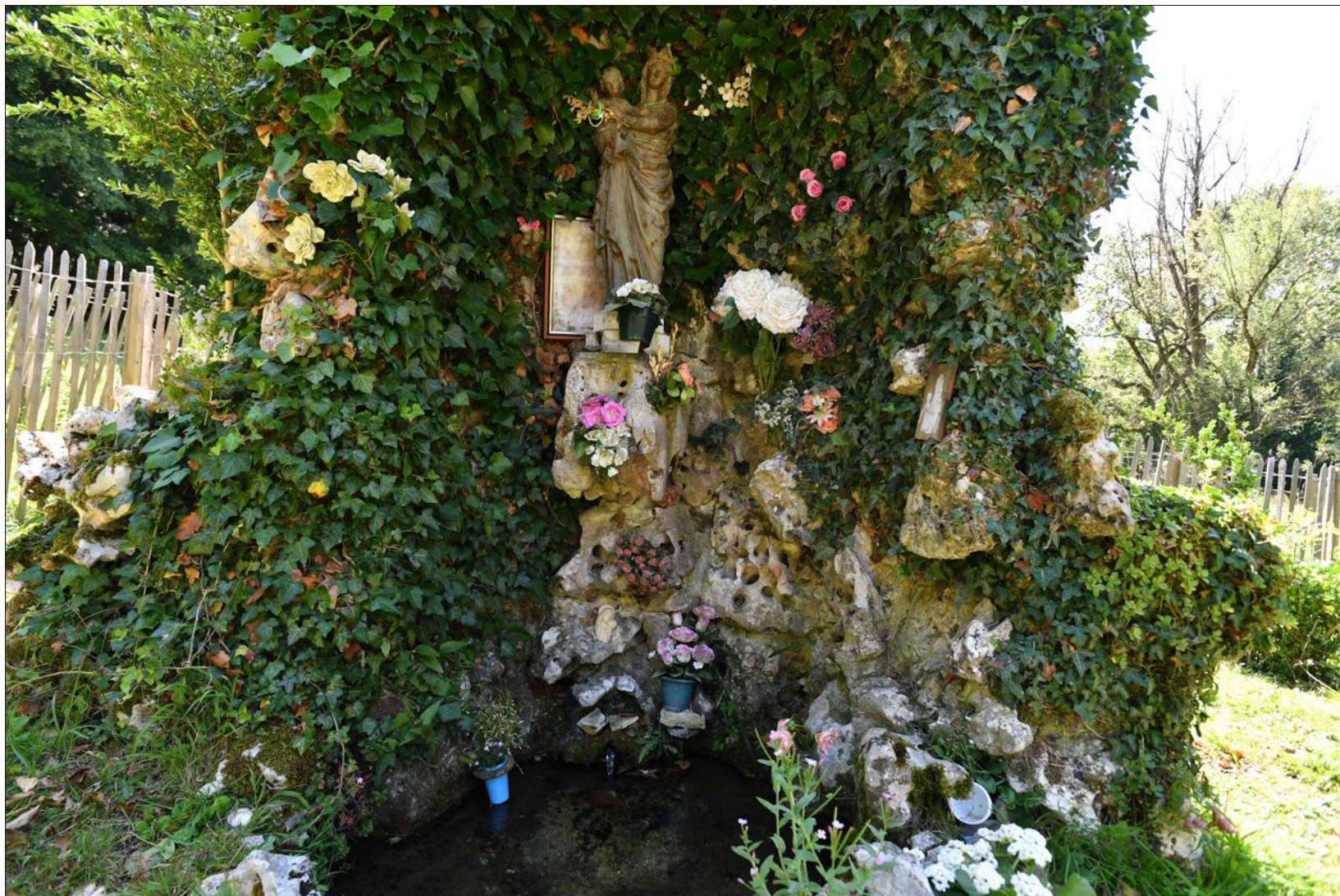
Marie-Reine Nié, 68 ans, Beaune

« Je suis née dans les Hospices. À 6 ans, j'ai même rencontré les sœurs Cornette. Cet endroit est donc particulier pour moi. Le puits situé dans la cour est beau et très profond. Je sais qu'à l'époque, il était alimenté par la Bouzaize, qui passe toujours sous terre dans la rue. »

LUSIGNY-SUR-OUCHE [L'EAU ET LES RICHESSES DE CÔTE-D'OR]

21 Côte-d'Or
c|a.u.e
Conseil d'architecture, d'urbanisme
et de l'environnement

L'Ouche, une rivière bien née...



■ L'eau de l'Ouche, qui sort de sept sources distinctes, fut vénérée dès les temps les plus reculés. Photo Philippe BRUCHOT

Dans notre département, l'eau est omniprésente. Elle est au centre des richesses que *Le Bien public* et le Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE) de la Côte-d'Or vous proposent de découvrir. Voici les sources de l'Ouche.

Parce qu'elle sort de pas moins de sept sources distinctes, l'Ouche est une rivière... bien née. Ses lieux de naissance, dissimulés au fond d'un val profond de l'arrière-côte, au pied des collines des bois de l'Ocre et de Pommeret, ont vite fait de s'additionner et d'engendrer un cours d'eau bien alimenté. Une genèse multiple qui permet à cette rivière, dès ses premiers pas, d'imposer un vif mouvement et un aspect verdoyant à une vallée naissante où l'eau est omniprésente...

On la voit, en effet, partout, à quelques centaines de mètres en aval, dans le petit village de Lusigny-sur-Ouche, qui agglutine ses maisons et ses lavoirs le long des rives, et dans la traversée du parc du château voisin : l'Ouche, ici canalisée, maîtrisée, organisée, s'impose comme un élément essentiel du paysage. Au-delà de cette forte présence dans le

milieu naturel, l'eau, à cet endroit des sources de l'Ouche, possède cette particularité d'être devenue un objet de culte : elle y fut vénérée dès les temps les plus reculés et, depuis 1931, les catholiques viennent en pèlerinage à la source de la Presles, qui serait miraculeuse et capable de guérir maux de reins et méningites. Une grotte artificielle, construite sur les lieux, abrite ainsi une statue de la Vierge à l'enfant, que des croyants viennent implorer chaque début septembre. Un rassemblement qui se poursuit aujourd'hui, même si l'on est bien loin du millier de pèlerins des années 1940.

Le château en communion avec l'Ouche

Quant au château de Lusigny-sur-Ouche, il est en complète communion avec l'Ouche. Avant lui, sur son site, se dressait une ferme fortifiée, où l'eau était largement présente. Datant de 1690, l'édifice, avec, à l'intérieur, une coupole qui surplombe son très bel escalier, a été réaménagé, comme son parc de plusieurs hectares, au cours du XVIII^e siècle, avec une rivière toujours autant d'actualité. Plusieurs bâtiments annexes – grange, pigeonnier, maison de garde, vi-

vier, etc. – rappellent la structure qu'avait le domaine avant 1789. De style classique, le château de Lusigny fait l'objet d'un classement au titre des Monuments historiques depuis 1945.

Aujourd'hui, il donne lieu à des initiatives dynamiques : l'association

L'Arrière-Pays y développe un projet culturel et, en 2015, une micro-brasserie artisanale y a vu le jour pour fabriquer une bière baptisée "L'Ouche". Un choix judicieux (à consommer tout de même avec modération) car, comme vous le savez, l'Ouche est une rivière bien née...



■ Photo Karin CHARLES

« Ça me donne envie de revenir »

Martine Rave-Chapuis, retraitée, de Pouilly-en-Auxois

« J'ai de bons souvenirs. J'ai habité une dizaine d'années à Bligny-sur-Ouche. Je marchais beaucoup. Lusigny est un endroit où l'on respire. On est tranquille. J'aime remonter les sources de l'Ouche, c'est très reposant. Ça me donne envie de revenir. »



■ Photo K. C.

« Un cadre superbe »

Jeanny Tinchant, retraitée, de Dijon

« Nous cherchions des sources à voir et nous sommes tombés sur celles de l'Ouche. Nous sommes donc venus. Pour y accéder, ça grimpe, mais c'est très beau et calme. Depuis, nous revenons régulièrement avec des amis faire un pique-nique et jouer aux boules dans ce superbe cadre. »

SOURCE-SEINE [L'EAU ET LES RICHESSES DE CÔTE-D'OR]

21 Côte-d'Or
c|a.u.e
Conseil d'architecture, d'urbanisme
et de l'environnement

Lavoir de Blessey : retour (contemporain) aux sources



■ L'environnement du lavoir de Blessey, situé à moins de 5 km des sources de la Seine, a été revalorisé par l'artiste conceptuel Rémy Zaugg.
Photo Philippe BRUCHOT

Dans notre département, l'eau est omniprésente. Elle est au centre des richesses que *Le Bien public* et le Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement de la Côte-d'Or vous proposent de découvrir. Voici le lavoir de Blessey, valorisé par l'artiste Rémy Zaugg.

« Il faut traiter la nature par le cylindre, la sphère et le cône. » Tel était le conseil éclairé du peintre Paul Cézanne, qui fut, dans la peinture post-impressionniste et cubiste, un véritable novateur. Aussi, n'est-il pas étonnant que l'un de ses admirateurs, l'artiste Rémy Zaugg, à qui fut confiée la valorisation du lavoir de Blessey, à Source-Seine, ait décidé de réaménager la circulation alentour à l'image de l'architecture en semi-circularité du lavoir.

Un étang créé derrière le lavoir
Ainsi, le lavoir, situé à moins de 5 km des sources de la Seine et conservé dans son essence originale, apparaît-il d'autant mieux « comme un épicycle ». De nouvelles perspectives sur l'environnement se font jour, avec la res-

tauration de murs en pierres sèches ou encore une cure de jouvence pour d'anciens chemins trop longtemps délaissés. L'eau a pris une dimension supplémentaire, puisqu'un étang a également été créé derrière le lavoir, avec, sur la digue, des inscriptions durables choisies par les habitants : « cailloux, murmure, sauvagine, arbre, ruisseau... ». La sémantique rejoint l'art dans cette réalisation signée des Nouveaux Commanditaires, qui, rappelons-le, permettent, par le biais de la Fondation de France et grâce à de nombreux partenaires, dont le conseil départemental, à des citoyens d'associer des artistes contemporains à un projet de territoire.

L'une des étapes du Circuit des lavoirs

C'est ce lavoir de Blessey et la valorisation de son environnement par l'artiste conceptuel suisse que le CAUE de la Côte-d'Or a proposé de (re)découvrir lors d'une visite organisée jeudi 19 juillet. Bâtie en 1835 et redevenue donc... contemporaine, cette ri-

chesse patrimoniale est aussi l'une des étapes du Circuit des lavoirs ⁽¹⁾, qui met en valeur ces témoins d'un passé pas si lointain de la haute Côte-d'Or. Une belle

façon de revenir... aux sources !

[1] Plus de renseignements sur le Circuit des lavoirs sur le site Internet www.cotedor-tourisme.com



■ Photo Aleth BRUSON

« Ce lieu me fait penser à un lieu de rencontre sentimentale »

Christiane Carrion, retraitée, de Salmaise

« Ce lieu me fait penser à un lieu de rencontre sentimentale, caché comme le petit Versailles. En voyant ce lavoir en arc de cercle, j'imagine un morceau de spirale représentant l'infini. Et un endroit ouvert à tous. J'ai participé, avec mes petits-enfants Lola, Chloé et Jolan, à un jeu de géocaching, qui nous a conduits aux abords du lavoir. »



■ Photo A. B.

« Un bel hommage aux lavandières »

Chantal Bonvalot, retraitée, de Verrey-sous-Salmaise

« Ce lieu somptueux est un bel hommage aux lavandières qui le fréquentaient en toute saison. Il représente le passé sans machine à laver, un lieu de rencontres où les discussions allaient bon train. »

DIJON [L'EAU ET LES RICHESSES DE CÔTE-D'OR]

21 Côte-d'Or
c|a.u.e
Conseil d'architecture, d'urbanisme
et de l'environnement

Lac Kir : « I have a dream »



■ Le célèbre lac fut inauguré par le chanoine Félix Kir le 20 juin 1964, dix-neuf ans après que ce dernier a exposé son « rêve » au conseil municipal de Dijon. Photos Philippe BRUCHOT et archives LBP

Dans notre département, l'eau est omniprésente. Elle est au centre des richesses que *Le Bien public* et le Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE) de la Côte-d'Or vous proposent de découvrir. Voici le lac Kir, à Dijon.

Vous connaissez tous le célèbre discours de Martin Luther King débutant par cette formule : « I have a dream ! ». Eh bien, sachez que, le 1^{er} septembre 1945, le chanoine Kir, tout juste élu maire à la Libération de Dijon, commença l'une de ses interventions dans l'enceinte municipale par la même expression. En français, bien évidemment, et avec son accent si caractéristique : « J'ai fait un rêve [...]. En examinant les propriétés qui sont derrière la ligne de chemin de fer d'Épinal, j'ai vu beaucoup de jardins incultes. Je me suis dit, on parle beaucoup de piscine [...], il serait intéressant de faire un petit lac près de Dijon ». Après moult batailles (d'eau) politique, ce n'est seulement qu'en août 1960, lors de la visite du ministre de la Construction, Pierre Sudreau, qui survola le site en avion, que le chanoine put ouvrir les vannes de son projet d'envergure. Le

député-maire de Dijon a dû patienter jusqu'à ses 88 ans pour, enfin, inaugurer à bord d'une vedette ce site qui inscrira son nom dans la postérité. C'était le 20 juin 1964 et cet événement marqua l'histoire de la capitale régionale. Fréquentant ce qui est devenu Dijon Plage, les jeunes générations ne se souviennent ainsi pas seulement de lui à travers l'apéritif à base d'aligoté et de crème de cassis... que l'on doit, en réalité, à l'un de ses prédécesseurs au début du siècle dernier, Henri Barabant, qui l'institua lors des réceptions à l'hôtel de ville.

37 hectares de plan d'eau

L'on ne pourra affubler son lac à personne d'autre, tellement le chanoine, qui, comme il aimait à le rappeler à ses ouailles, était le seul au conseil municipal dijonnais à « avoir fait de la géologie », l'a porté. À tel point même que, lors de la grande crue de 1965, il dut se mouiller avec son chauffeur, sa voiture étant emportée par les flots, venant vérifier, *in situ*, que le second barrage de sécurité, en plus de celui mobile à l'est du lac, était une très mauvaise idée. Après nombre de péripéties, ces 1 500 mètres de long et 200 à 300 mètres environ de large, ont su faire partie intégrante de la vie des

Dijonnais. Les 37 hectares de plan d'eau sur une emprise totale de 67 hectares sont, en effet, pour beaucoup synonymes de loisirs ou de farniente... Mais que de chemin parcouru pour en arriver là : creusement du fond de la vallée de l'Ouche, entraînant plus d'un mil-

lion de mètres cubes de déblais déposés dans la combe à la Serpent, dépose d'une couche argileuse afin de limiter les fuites, surélévation des berges avec du sable... Autant de travaux d'envergure afin que le rêve du chanoine Kir devienne réalité !



■ Photo Pierrick DEGRACE

« Le point de rendez-vous des sportifs »

Benoît Denetre, 41 ans, Dijonnais, conseiller commercial

« Ce que j'apprécie au lac Kir, c'est de pouvoir faire de l'exercice physique au grand air. Je m'y rends deux à trois fois par semaine. Les équipements de musculation sont très complets. Beaucoup de personnes viennent au lac Kir pour s'entretenir. Il y a toujours du monde. C'est un point de rendez-vous pour les sportifs. »



■ Photo Pi. D.

« Le chanoine Kir était un visionnaire »

Arlette Rochemir, Dijonnaise, retraitée

« Le lac kir est un endroit magnifique. C'est avant tout un lieu convivial, où l'on fait énormément de rencontres. J'ai assisté à la construction de ce lac. Les travaux étaient très impressionnants. Le chanoine Kir, à l'initiative de ce projet, était un visionnaire, quand l'on voit, aujourd'hui, le succès de fréquentation du lac. »

PONT-ET-MASSÈNE [L'EAU ET LES RICHESSES DE CÔTE-D'OR]

21 Côte-d'Or
c|a.u.e
Conseil d'architecture, d'urbanisme
et de l'environnement

■ Le barrage-réservoir de Pont-et-Massène, l'un des plus importants du canal de Bourgogne, a fait peau neuve en 2016. Photo Nicolas BOFFO

Dans le département, l'eau est omniprésente. Elle est au centre des richesses que *Le Bien public* et le Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE) de la Côte-d'Or vous proposent de découvrir. Voici le barrage-réservoir de Pont-et-Massène.

Une de ses formules mathématiques est restée célèbre... L'élève de l'hydraulicien Henry Darcy, qui a permis à Dijon d'occuper le deuxième rang des villes européennes après Rome pour les ressources en eau à disposition des habitants, a été à la hauteur de son prédécesseur. Que ce soit dans ses recherches ou dans les réalisations que la cité des ducs et le département lui doivent. Henry Bazin a, en effet, marqué de son empreinte le canal de Bourgogne dont il a été responsable (pour la totalité) en 1878, après avoir eu la charge du versant Côte-d'Or.

Outre le chantier dantesque de la transformation de 189 écluses afin de passer au gabarit Freycinet, il a dirigé, avec l'ingénieur Mauris, la construction du barrage-réservoir sur l'Armançon, destiné à alimenter le canal de Bourgogne, mais également à réguler le cours de la

rivière. Construite en moellons de granit, la digue-barrage est en forme de voûte soutenue à l'aval par huit contreforts. Elle ne fait pas moins de 150 mètres de long, 5 mètres de large à son sommet et 18 à la base. Sa réalisation, qui a débuté en 1878, a nécessité cinq ans de travaux.

■ Un chantier colossal

En 2016, après, à nouveau, un chantier colossal qui s'est, lui, étendu sur deux années, nécessitant un investissement de 15,7 M€ financés par Voies navigables de France (VNF) et la participation du conseil régional à hauteur de 3 M€, il a fait peau neuve : les vannes ont été changées, des instruments de mesure plus modernes installés et un évacuateur de crue plus grand a été bâti. Et ce, après avoir vidangé plus de 3 millions de m³ d'eau, dérivé les écoulements de l'Armançon, curé les sédiments...

Et, pour qu'il reste un haut lieu de baignade (les activités nautiques se sont développées dans les années 1970), des travaux sont également envisagés pour réhabiliter le site et ses abords ainsi que la plage, avec des complexités techniques liées au

niveau de l'eau. Benoît Martineau et son agence JDM Paysagistes, avec lesquels travaille le CAUE de la Côte-d'Or, œuvrent sur ce dossier majeur pour l'attractivité touristique

du site qui possède un camping 3 étoiles. Pour un barrage-réservoir lui aussi 3 étoiles puisqu'il est toujours l'un des plus importants du canal de Bourgogne.



■ Photo Carlos HERNANDEZ

« Idéal pour se rafraîchir »

Robert Riboulet, 62 ans, retraité, Semur-en-Auxois

« Ce lieu est idéal pour se rafraîchir. Il inspire les vacances d'autant que l'on habite à côté ! Ici, j'ai appris le ski nautique alors que je savais à peine nager. J'ai fait de la plongée. Il y avait une bonne ambiance, on sautait depuis la digue. Il y avait du monde, c'était convivial. Des gardes mobiles, de CRS surveillaient la plage et le bassin en bois. »



■ Photo C. H.

« Toute notre jeunesse »

Françoise Manière, 63 ans, retraitée, Courcelles-lès-Semur

« Ce lieu représente toute notre jeunesse. On y passait nos après-midi. On venait y jouer au volley, faire des parties de pétanque. C'est ici qu'on apprenait à nager. Les fêtes nautiques étaient un temps fort attendu. On faisait profiter du lieu à nos jumeaux du lycée, ils venaient de Berlin, ainsi qu'à mes enfants. Il y avait de l'ambiance ! »

SAINT-SYMPHORIEN-SUR-SAÔNE [L'EAU ET LES RICHESSES DE CÔTE-D'OR]

21 Côte-d'Or
c|a.u.e
Conseil d'architecture, d'urbanisme
et de l'environnement

Un petit air (fantastique) de Tamise



■ **Didier Fiuza Faustino a laissé libre cours à son imagination artistique pour revisiter l'écluse 75 symbolisant le point de départ du canal du Rhône au Rhin.** Photo Philippe BRUCHOT

Dans notre département, l'eau est omniprésente. Elle est au centre des richesses que *Le Bien public* et le Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE) de la Côte-d'Or vous proposent de découvrir. Voici l'écluse de Saint-Symphorien-sur-Saône revisitée par Faustino...

Cette œuvre aurait pu être installée le long de la Tamise. Il faut dire qu'elle porte le nom de Dr Jekyll & Mr Hyde, en référence au roman de Robert Louis Stevenson, dont l'action se déroule à Londres. Eh bien non, c'est Saint-Symphorien-sur-Saône qui en a hérité... afin de symboliser le point de départ du canal du Rhône au Rhin, qui représente l'un des maillons de la route fluviale reliant la Méditerranée à la mer du Nord. L'écluse 75 (l'une des 114 que compte le canal) a, en effet, été revisitée par l'architecte Didier Fiuza Faustino, dont la philosophie est « le rapprochement entre les architectes et les artistes se positionnant tous par rapport à la société, traitant de la relation entre les individus, produisant de

l'espace, de la pensée et donc une esthétique ».

C'est ainsi que, se saisissant de la carte blanche donnée par Voies navigables de France (VNF), il a créé une œuvre duale – d'où Dr Jekyll & Mr Hyde – combinant préservation du patrimoine fluvial et objet contemporain : la cabine existante a été conservée et une extension moderne a vu le jour, reproduisant en translation un volume surélevé identique à 6 m du sol. L'agent dispose d'un champ visuel élargi à 225° et peut, par là même, surveiller l'ensemble de l'écluse, le canal en amont et la Saône en aval. Et les plaisanciers peuvent, à leur passage, s'émerveiller...

Un aménagement paysager, composé, notamment, d'un jardin cale dont l'objectif est de poursuivre la perspective linéaire du canal, d'un autre jardin aléatoire afin de favoriser la diversité végétale renouvelée et d'une passerelle en caillebotis, est venu compléter cet ensemble pas comme les autres. À des années-lumière des cabines en préfabriqué présentes tout au long du canal ou encore des maisons éclésiastiques qui ont su,

au fil du temps, combiner sphères publique et privée.

Inaugurée le 19 juin 2009, après avoir été exposée à la Cité de l'architecture et du patrimoine à Paris, l'écluse signée Faustino fait dorénavant pendant à celle

réalisée par Le Corbusier à Kembs-Niffer (Haut-Rhin), à la jonction du canal du Rhône au Rhin et du Grand Canal d'Alsace. Une autre curiosité classée, quant à elle, Monument historique !



■ Photo Fabrice SIRLIN

« Cela marque bien l'entrée du canal »

Henri, 30 ans, touriste lillois

« J'aime bien le côté brutal du bâtiment avec ses formes assez tranchées, qui donnent un côté un peu industriel. Cela marque bien l'entrée du canal, qui est l'ouvrage de l'homme, et ça tranche avec le côté sauvage de la Saône. On sent qu'il y a eu de la recherche de la part de l'architecte. »



■ Photo F. S.

« Pas intégré à la nature »

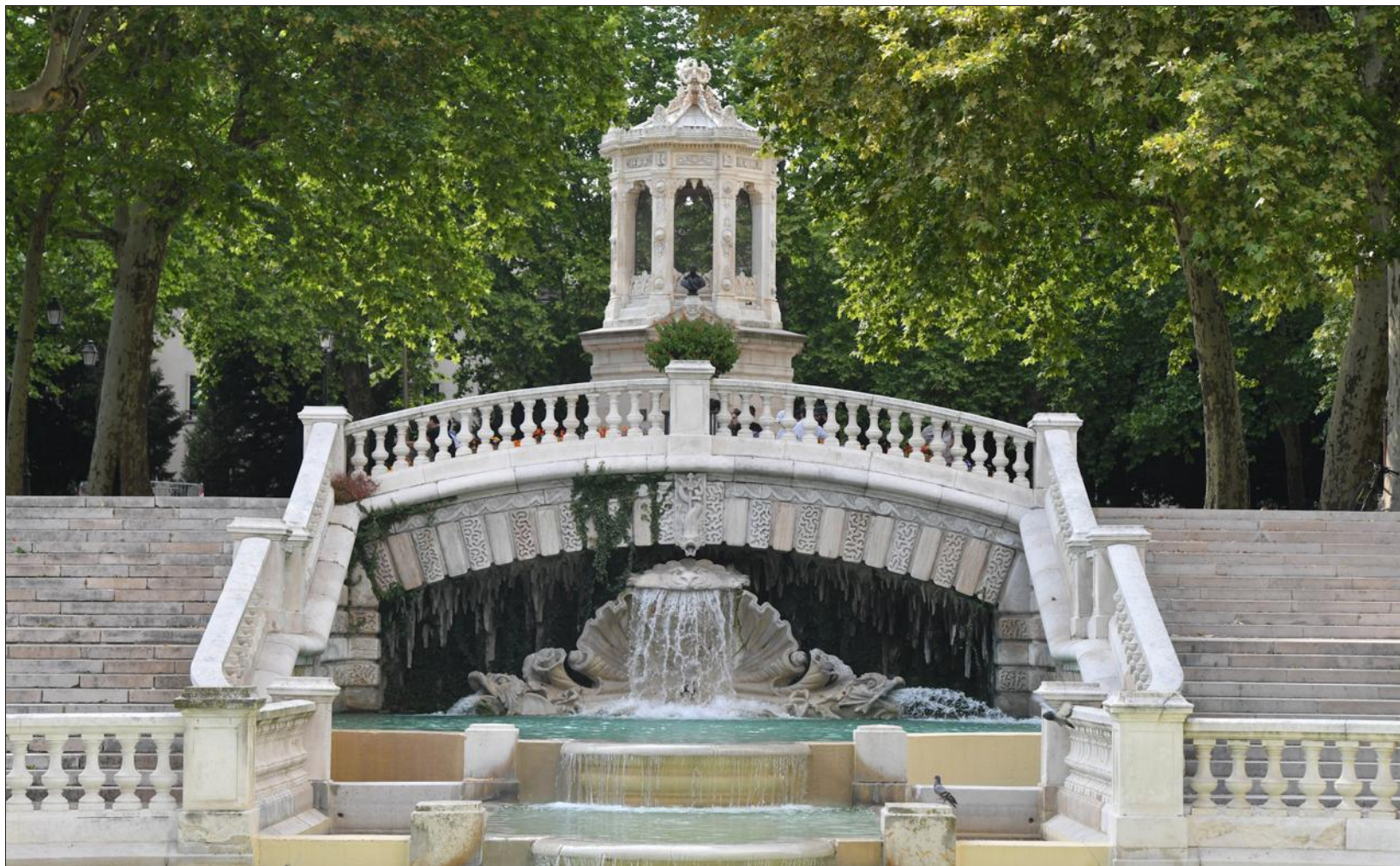
Markus, 61 ans, touriste suisse

« Je ne trouve pas cela très beau. Le bâtiment est tout en béton et pas intégré à la nature qui l'entoure. Ce serait plus beau avec des pierres naturelles de la région. Est-ce qu'un tel bâtiment était vraiment nécessaire ? On aurait peut-être mieux fait d'utiliser de l'argent pour entretenir le canal. »

DIJON [L'EAU ET LES RICHESSES DE CÔTE-D'OR]

21 Côte-d'Or
c|a.u.e
Conseil d'architecture, d'urbanisme
et de l'environnement

Tous les chemins mènent à Henry Darcy



■ Le réservoir Darcy est un lieu emblématique du patrimoine dijonnais. Photo Philippe BRUCHOT

Dans notre département, l'eau est omniprésente. Elle est au centre des richesses que *Le Bien public* et le Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE) de la Côte-d'Or vous proposent de découvrir. Voici les réservoirs Darcy et Montmuzard.

“Tous les chemins mènent à Rome.” Tout un chacun connaît cette expression, qui renverrait, selon l'une de ses acceptions, au réseau routier mis en place sous Auguste afin de marquer le point 0 des routes impériales sur lequel étaient inscrites les distances menant à Rome depuis les principales villes de l'Empire. Si cette formule avait évoqué le réseau d'eau, elle aurait pu être complétée ainsi : “Tous les chemins mènent à Rome... et à Dijon”.

Au XIX^e siècle, en effet, la cité des ducs de Bourgogne occupait le deuxième rang des villes européennes, après la capitale italienne, pour les ressources en eau à disposition des habitants. Cette place était due au polytechnicien et hydraulicien dijonnais Henry Darcy, à qui le développement de Dijon doit beau-

coup : les puits publics ne fournissant pas assez d'eau et les fontaines étant trop souvent taries, le début du XIX^e siècle s'est apparenté à un véritable calvaire. Si bien que le mémoire qu'il adressa, en 1834, au maire Étienne Hernoux, dans lequel il proposa comme solution le captage de la source du Rosoir en amont de Messigny, dans le val Suzon, par une conduite d'eau de 12 km de long, afin d'alimenter Dijon, fit date. Les travaux débutèrent en mars 1839 et s'achevèrent en septembre 1840 par l'arrivée, après un parcours de 12 695 m dans un aqueduc maçonné, de 7 000 litres d'eau par minute au réservoir de la Porte Guillaume (*).

Et c'est à un autre Dijonnais, l'architecte Émile Sagot, que l'on doit l'édifice de style néoRenaissance qui surplombe ce réservoir, sur lequel veille le célèbre *Ours* de Pompon. Le deuxième réservoir, celui de Montmuzard, le long du boulevard de Strasbourg, vit, quant à lui, le jour en 1846, à la même altitude que celui de la Porte Guillaume et fut couronné par une tour de style néogothique. C'est ainsi que Dijon a talonné Rome dans le domaine de l'adduction d'eau et que le nom

d'Henry Darcy fut donné à la place du Château-d'Eau ! Henry Darcy grâce à qui Dijon a aussi obtenu l'arrivée du chemin de fer, puisque ce fut lui qui dessina le tracé du chemin de fer Paris-Lyon *via* la capitale régionale. Comme quoi, de

l'eau au transport, il n'y avait véritablement qu'un pas... et tous les chemins menaient bien aussi à Dijon.

[*] Des visites du réservoir Darcy sont organisées dorénavant chaque année au cours de deux week-ends.



■ Photo Pierrick DEGRACE

« Un havre de paix »

Jean-Charles, 90 ans, Dijon

« Ce lieu est incontournable à Dijon. Je pense que cet endroit est privilégié. Le bruit de la fontaine, les arbres qui nous entourent..., c'est propice à la détente. Le réservoir Darcy est un havre de paix en plein cœur du centre-ville. »



■ Photo Pi. D.

« Quelle chance d'avoir une si belle fontaine »

Alison, professeure, 33 ans, Orléans (Loiret)

« C'est en faisant le tour de la ville que je suis arrivée devant cette réserve d'eau. C'est vraiment magnifique. À Orléans, on n'a pas la chance d'avoir une si jolie fontaine dans un si joli parc. »

SAINT-NICOLAS-LÈS-CÎTEAUX [L'EAU ET LES RICHESSES DE CÔTE-D'OR]

21 Côte-d'Or
c|a.u.e
Conseil d'architecture, d'urbanisme
et de l'environnement

Un deuxième baptême pour la Cent-Fonts



■ Le canal de la Cent-Fonts, réalisé par les moines de l'abbaye de Cîteaux au début du XIII^e siècle, a bénéficié d'une réhabilitation d'envergure. Photo Philippe BRUCHOT

Dans notre département, l'eau est omniprésente. Elle est au centre des richesses que *Le Bien public* et le Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE) de la Côte-d'Or vous proposent de découvrir. Voici le canal de la Cent-Fonts, menant à l'abbaye de Cîteaux.

Les orthographes du nom de cette rivière sont multiples : de la Sans-Fond, qui signifie qu'elle est peu profonde, à la Cent-Fonts, renvoyant à ses nombreuses fontaines, nous vous laissons le choix... même si nos préférences vont à la seconde. Les moines de l'abbaye de Cîteaux pourraient nous faire une véritable homélie sur ce nom, puisqu'ils ne le connaissent que trop bien. Et ce, depuis le XIII^e siècle. L'alimentation en eau inhérente à la dérivation de la Vouge opérée par les vingt et un moines précurseurs, guidés par Robert de Molesme – l'ordre de Cîteaux a été fondé en 1098 –, s'est avérée rapidement insuffisante. Si bien que leurs successeurs se sont lancés dans un chantier d'envergure pour répondre aux besoins de leur communauté : la dérivation du cours de la Cent-Fonts entre Saulon-la-Chapelle et l'abbaye. Et

ils ont relevé avec *maestria*, pour l'époque, ce défi à la fois technique (avec une pente d'un mètre par kilomètre) et titanesque (les travaux étaient évidemment effectués à la main), réalisant, entre 1210 et 1220, un véritable canal, élargi par la suite à cinq mètres. Ils ont même dû enjamber le ruisseau de la Varaude, à Noiron-sous-Gevrey, et ont construit, pour ce faire, un pont-aqueduc dit "des Arvaux", classé depuis Monument historique.

Un parcours de mémoire

La Cent-Fonts est allée jusqu'à alimenter dix moulins et, jusque dans les années 1970, leur fournir l'électricité. La couche d'argile qui tapissait le fond (là, c'est la bonne orthographe) s'étant progressivement dégradée, la communauté de communes du Sud dijonnais, à qui les moines avaient cédé le canal, s'est alors engagée dans une importante restauration. Le conseil départemental, le conseil régional ainsi que des fonds européens ont participé au financement de cette réalisation qui permet, comme le paysagiste Vincent Mayot l'explique par ailleurs, un parcours de mémoire, de découverte et de loisirs. La Cent-Fonts a vécu un second baptême !

L'EXPERT

« Un intérêt touristique simple se dégage de l'ensemble »

Vincent Mayot, paysagiste

Le cabinet d'architectes paysagistes Mayot-Toussaint, à qui l'on doit aussi le renouveau du parc de la Bouzaize, à Beaune, s'est spécialisé dans les réalisations autour de l'eau. Le chantier de la réhabilitation du canal de la Cent-Fonts

l'a passionné de par son histoire, comme Vincent Mayot s'est plu à nous le rappeler. « La simplicité et le minimalisme dans le projet cher aux Cisterciens nous ont également guidés dans notre réflexion afin de pouvoir retrouver un véritable parcours, un cheminement piéton longeant la Cent-Fonts. Des passerelles régulières ont été installées. Des panneaux pédagogiques, que ce soit sur le travail des moines, sur les arbres rencontrés ou sur les pois-



■ Le cabinet d'architectes paysagistes Mayot-Toussaint a apporté son expertise pour la réhabilitation du canal de la Cent-Fonts et de ses abords. Photo LBP

sons ont été implantés », détaille-t-il, non sans insister sur « l'intérêt touristique simple qui se dégage de l'ensemble ». Le classement au patrimoine mondial de l'Unesco des Climats de Bourgogne s'étant également traduit par une affluence touristique plus importante, une réflexion est en cours concernant l'accueil de l'abbaye et son commerce. Mais, là aussi, comme pour la Cent-Fonts, la quête (des subventions) pour les moines est capitale...

BUFFON [L'EAU ET LES RICHESSES DE CÔTE-D'OR]

21 Côte-d'Or
c|a.u.e
Conseil d'architecture, d'urbanisme
et de l'environnement

La guerre du fer

■ Le long de l'Armançon, les forges de Buffon ont été le terrain d'expérimentation du chercheur aux multiples casquettes Georges-Louis Leclerc, comte de Buffon. Photo DR

Dans notre département, l'eau est omniprésente. Elle est au centre des richesses que *Le Bien public* et le Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE) de la Côte-d'Or vous proposent de découvrir. Voici les forges de Buffon, le long de l'Armançon.

« **C**eux qui écrivent comme ils parlent, quoiqu'ils parlent très bien, écrivent mal... » Voilà l'une des formules de Georges-Louis Leclerc, comte de Buffon, dans son *Discours sur le style*. Aussi, allons-nous tenter de prendre toutes les précautions d'usage (d'écriture) dans ce texte destiné à placer les projecteurs sur l'une de ses œuvres, ayant su traverser le temps, qui a bénéficié de plusieurs classements au titre des Monuments historiques : les célèbres forges de Buffon.

À quelques kilomètres de Montbard, en tirant profit de la force de l'Armançon, grâce aux roues à aubes apportant la puissance nécessaire à l'alimentation de ses machines, le comte de Buffon a développé l'une des premières « usines intégrées » du XVIII^e siècle. Composée d'une forme architecturale unique en son genre, rassemblant en un même lieu les

espaces industriel et domestique afin d'optimiser les étapes de la fabrication, la conception de cette usine a symbolisé l'esprit novateur des Lumières.

Le haut-fourneau, bâtiment le plus remarquable avec un accès par un escalier majestueux permettant aux invités triés sur le volet d'apercevoir la coulée de métal en fusion, a tourné à plein régime dès 1768. Le naturaliste a alors pu donner libre cours à sa connaissance du fer. La production a atteint jusqu'à 450 tonnes par an et les forges ont employé jusqu'à 450 ouvriers.

Buffon, le "Pline de Montbard"

De celles-ci sont sorties, notamment, les grilles du Jardin des plantes de Paris. Mais elles ont aussi été le terrain d'expérimentation du chercheur aux multiples casquettes qu'était le comte de Buffon. Ce collaborateur de la célèbre *Encyclopédie* fut même qualifié de "Pline de Montbard", en référence à Pline l'Ancien, auteur de l'*Historia Naturalis* qui fit date dès le I^{er} siècle après Jésus-Christ. Cela ne l'a pas empêché d'avoir des relations tourmentées avec l'Église pour ses théories sur la formation de l'univers. En fondant, dans ses forges, des sphères

de fer et en mesurant leur temps de refroidissement, il a estimé l'âge de la Terre, et ses conclusions sont venues en contradiction de la Genèse. Il a dû se retracer

ter afin de ne pas être condamné et de ne pas avoir trop à perdre dans cette guerre du fer de l'époque, où se jouait la science d'aujourd'hui...



■ Photo Christelle CHOUREAU

« Buffon était en avance sur son temps »

Jocelyne Santos, 65 ans, artiste en arts plastiques, Semur-en-Auxois

« Je suis née dans le V^e arrondissement de Paris, à côté du Jardin des plantes. Les rues portent le nom de naturalistes. Lorsque je suis arrivée à Semur-en-Auxois, les forges de Buffon étaient une découverte pour moi, car je pensais que le comte de Buffon était uniquement naturaliste. Buffon était en avance sur son temps concernant la métallurgie et l'organisation sociale qu'il y avait aux forges. »



■ Photo Christelle CHOUREAU

« Un des hauts-lieux de la sidérurgie en France »

Emmanuel Sauvageot, 60 ans, retraité, Rougemont

« Les forges de Buffon m'évoquent un des hauts-lieux de la sidérurgie en France. Buffon avait 60 ans lorsqu'il s'est lancé dans la construction de la forge. Se lancer dans un projet comme cela à l'époque était un challenge d'autant plus que le canal de Bourgogne n'était pas construit. En 1988, je me souviens de l'acteur qui incarnait Buffon (lors du bicentenaire de la mort de Buffon) sortant des forges en calèche. »

DIJON [L'EAU ET LES RICHESSES DE CÔTE-D'OR]

21 Côte-d'Or
c|a.u.e
Conseil d'architecture, d'urbanisme
et de l'environnement

Le puits ducal par excellence



■ Le Puits de Moïse, véritable chef-d'œuvre de Claus Sluter réalisé à la demande de Philippe le Hardi, illustre la magnificence de la sculpture burgondo-flamande du XIV^e siècle. Photo Philippe BRUCHOT

Dans notre département, l'eau est omniprésente. Elle est au centre des richesses que *Le Bien public* et le Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE) de la Côte-d'Or vous proposent de découvrir. Voici le célèbre *Puits de Moïse*, à Dijon...

Jean Froissart, qui fut l'un des plus grands chroniqueurs de l'époque médiévale, aimait à dire de lui qu'il « voyait loin ». C'était à la fois vrai en politique puisqu'il fut le plus puissant des « sires de fleurs de lys », mais aussi dans l'architecture et l'art, dont il était passionné. Nous voulons bien évidemment parler du dernier fils du roi Jean II de France, Philippe le Hardi, dont le tombeau et le gisant, symboles de sa puissance, sont aujourd'hui exposés au palais des ducs de Bourgogne.

Il n'en fut pas toujours ainsi puisque sa sépulture, après sa mort en 1404, n'était autre que le chœur de la Chartreuse de Champmol, un monastère de l'ordre des Chartreux dont il avait lui-même décidé la construction. Et ce, afin d'y créer une nécropole, rivale des Capétiens à Saint-Denis, mais aussi de con-

firmer alors Dijon plutôt que Lille comme capitale de l'ensemble de ses états.

Pour la magnificence du couvent, il convia de nombreux artistes, dont Claus Sluter – de son véritable nom Claes de Slutere van Herlamen –, qui a marqué de son empreinte la sculpture gothique. Et l'un de ses chefs-d'œuvre ne fut autre que le célèbre *Puits de Moïse*, autrefois situé au centre du grand cloître de la Chartreuse de Champmol.

La partie haute détruite au XVIII^e siècle

Ne subsiste, au sein du centre hospitalier spécialisé La Chartreuse, que la partie basse du magnifique calvaire que l'artiste flamand avait érigé avec son neveu Claus de Werve, épaulé également par le peintre Jean Malouel pour la polychromie. La partie haute a, en effet, été détruite au cours du XVIII^e siècle. Orné des statues majestueuses du roi David et de Moïse ainsi que de celles des quatre prophètes (Isaïe, Daniel, Zacharie et Jérémie), il fait le lien entre l'Ancien et le Nouveau Testament, récurrent dans l'art chrétien du Moyen Âge. Et ce puits baignant

dans un bassin alimenté par la nappe phréatique, même s'il était à l'origine réservé aux Chartreux, devait, avec ce calvaire et le mausolée ducal, devenir par la suite un véritable lieu de pèlerinage. Bénéficiant d'une restauration de pointe entre 1999 et 2003, ce puits est ouvert à la visite (*). Le pèlerinage

peut ainsi se poursuivre autour de l'un des plus beaux héritages des ducs de Bourgogne : le puits ducal par excellence !

(*) Plus de renseignements sur les visites au 08.92.70.05.58 ou sur le site www.ch-lachartreuse-dijon-cotedor.fr

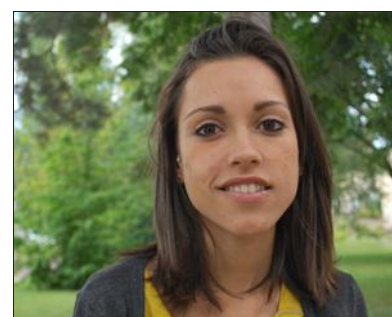


■ Photo Pierrick DEGRACE

« Une œuvre exceptionnelle »

Marc, professeur de dessin et sculpture

« Je m'y rends pour peindre. Ce lieu, très calme, est une source d'inspiration inépuisable. L'artiste qui a réalisé ce puits était en avance sur son temps. Son œuvre est exceptionnelle. »



■ Photo Pierrick DEGRACE

« La fréquentation témoigne de son succès »

Jessica, Dijonnaise

« Un jour, j'ai lancé une pièce dans ce puits pour qu'un de mes rêves se réalise. Ce fut partiellement le cas ! Je vois énormément de cars s'arrêter ici. Je suis impressionnée par le nombre de touristes qui s'y rendent. »

AUXONNE [L'EAU ET LES RICHESSES DE CÔTE-D'OR]

21 Côte-d'Or
c|a.u.e
Conseil d'architecture, d'urbanisme
et de l'environnement

À la conquête de la Saône

Dans notre département, l'eau est omniprésente. Elle est au centre des richesses que *Le Bien public* et le Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement de la Côte-d'Or vous proposent de découvrir. Voici le barrage à aiguilles d'Auxonne...

« L'imagination gouverne le monde. » Nous devons cette formule à Napoléon Bonaparte qui aurait, sans conteste, apprécié l'imagination de Charles Antoine Poirée, inventeur du système de barrage à aiguilles sur les cours d'eau navigables au XIX^e siècle. Il faut dire que cet ingénieur des ponts et chaussées en a implanté un à Auxonne, la ville où le jeune lieutenant en second Bonaparte, alors âgé de 19 ans, a appris l'essentiel de son métier militaire au sein de l'École royale d'artillerie.

Place forte depuis le Moyen Âge, place frontière jusqu'à Louis XIV, Auxonne a la particularité d'être à la fois une ville militaire (Vauban a ainsi construit l'arsenal d'artillerie et remanié les bastions) et une ville d'eau. Et les deux sont étroitement liés puisque c'est sa situation privilégiée par rapport à la Saône, rivière à la fois protectrice et nourricière, qui a été la source de cette histoire dont Napoléon, le conquérant, a écrit une page entre 1788 et 1791.

C'est un demi-siècle plus tard (bien après Sainte-Hélène !), en 1834 plus précisément, qu'a été érigé le barrage à aiguilles, destiné à réguler manuellement le cours de la Saône afin d'éviter les crues. À l'origine, les aiguilles étaient des planches de 1,80 m de long et 20 cm de large et leur nombre s'élevait à 1 040, si bien que pas moins de 5 ou 6 barragistes étaient nécessaires pour relever ou abaisser l'ensemble de la structure afin de canaliser le niveau de la rivière.

Ce fut le dernier de cette importance (220 m de long) à fonctionner en France... Classé Monument historique, entièrement automatisé depuis, il a été doublé par un barrage pneumatique (des ballons gonflables à l'air sous pression) et est constitué aujourd'hui de volets métalliques. À noter que le nouveau barrage, géré par Voies navigables de France (VNF), comprend également une passe à poissons sur sa rive droite et une autre destinée aux canoës sur sa rive gauche. Joutant le centre-ville ancien ainsi que les fortifications, ce barrage est à (re)découvrir. À l'image d'un certain Napoléon Bonaparte, il fait naturellement partie du patrimoine d'Auxonne... et est une arme essentielle de la conquête par les hommes de la Saône !

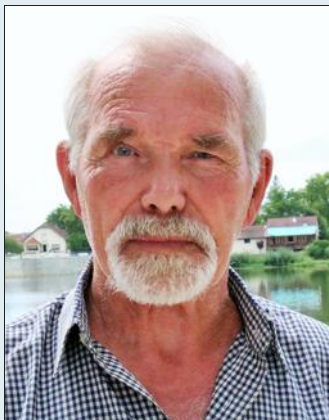


■ Le barrage à aiguilles d'Auxonne fut le dernier ouvrage d'art de ce type et de cette importance à fonctionner en France. Photo Philippe BRUCHOT

« J'ai vu ce barrage évoluer depuis 1947 »

Bernard Morey, 80 ans, Auxonne

« Ce barrage à aiguilles, je le connais depuis que je suis arrivé à Auxonne en 1947. Il est désormais automatique, mais auparavant, il fallait un nombre d'employés conséquent pour le faire fonctionner et pour emmener les aiguilles. Le chantier pour le rendre automatique a coûté assez cher, mais c'est une évolution qui était nécessaire. »



■ Photo G. V.

« Un endroit agréable pour se rafraîchir »

Lucie Motault, 15 ans, Suisse

« Je suis ici en famille chez mes grands-parents. Je ne connaissais pas vraiment ce barrage, mais l'endroit en bord de Saône est super. C'est très agréable de s'y promener en famille et on se rafraîchit en étant au bord de l'eau. De plus, la Saône est plutôt propre, on n'y a pas vu flotter de bouteilles en plastique pour le moment. »



■ Photo G. V.

POUILLY-EN-AUXOIS [L'EAU ET LES RICHESSES DE CÔTE-D'OR]

21 Côte-d'Or
c|a.u.e
Conseil d'architecture, d'urbanisme
et de l'environnement

La voûte "toueuse"



■ La voûte de Pouilly a été le chantier le plus titanesque du canal de Bourgogne. Près de 200 ouvriers mineurs auraient péri lors de sa réalisation.
Photo Philippe BRUCHOT

Dans notre département, l'eau est omniprésente. Elle est au centre des richesses que *Le Bien public* et le Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE) de la Côte-d'Or vous proposent de découvrir. Voici la voûte du canal de Bourgogne à Pouilly-en-Auxois...

Véritable apôtre de l'Auxois, l'auteur du *Pape des escargots*, Henri Vincenot, qui aimait qualifier la vie sur le canal de Bourgogne de « civilisation lente », n'aurait pas eu son pareil pour décrire les travaux titanesques nécessaires au creusement du tunnel de Pouilly. Une réalisation d'envergure qui a nécessité sept années de dur labeur (et c'est un doux euphémisme !) et qui est venue ponctuer, en 1832, ce canal s'étendant sur 242 km de Saint-Jean-de-Losne à Migennes (Yonne), construit sur ordre de Louis XV, qui signa l'édit en 1773.

Avec son style si imagé, Henri Vincenot nous aurait sans conteste plongés dans les entrailles de la terre au fil des 3 348 m du souterrain. Et non 3 333 m comme le veut la tradition populaire ! Il nous aurait décrit avec force détails les conditions de travail des prisonniers espagnols cantonnés à Montbard qui ont, notamment, œuvré sur ce chantier monumental. Ou

encore celles des pionniers du Massif central qui avaient, précédemment, percé 32 puits à distance régulière afin d'assurer l'aération et la sortie des déblais. Ces puits étaient alors reliés entre eux afin de former le tunnel qui était ensuite établi en pierre de taille extraite des carrières locales. Douze d'entre eux ont été conservés et jalonnent désormais la véloroute de Pouilly-en-Auxois au port d'Escommes, à Maconge.

Une véritable prouesse

Comme seule assistance, les hommes noyés dans la pénombre ne disposaient que de chevaux qui étaient descendus à l'aide de cordages. Les brimades étaient légion et l'histoire voudrait que les prisonniers aient emmuré vivant un conducteur de travaux particulièrement brutal... Cela n'empêcha pas la finalisation de cet ouvrage d'art qui a permis de relier les bassins Seine-Yonne et Saône-Rhône et ce, à une altitude de 378 m. Une véritable prouesse pour l'époque...

Un toueur à vapeur puis un électricien, élevé au rang de patrimoine depuis 2004 et sa mise en valeur dans une halle contemporaine réalisée par l'architecte Shigeru Ban, permettront, par la suite, de raccourcir le temps de traversée nécessitant initialement une dizaine

d'heures. Près de 200 ouvriers mineurs auraient péri lors de la construction de ce tunnel pas comme

les autres. Henri Vincenot aurait pu qualifier cette voûte de... "toueuse" !



■ Photo Xavier DUMESNIL

« La voûte, c'est une œuvre d'art qui a son mérite »

Christian Bérenger, 76 ans, retraité, Dijon

« Une à deux fois par an, observer l'entrée du tunnel du canal de Bourgogne à Pouilly-en-Auxois est une belle idée de promenade dominicale pour toute la famille. Devant cette construction exemplaire, je ressens toujours une certaine émotion. C'est une œuvre d'art qui a son mérite, son histoire. Rares sont les touristes qui imaginent l'activité économique que cette voie d'eau a engendrée. Cet été, nous profiterons peut-être de la croisière proposée à bord de *La Billebaude*, le bateau solaire de l'office de tourisme. »



■ Photo X. D.

« Le canal de Bourgogne est un bien précieux »

Christian Boileau, 76 ans, retraité, Velars-sur-Ouche

« Juché sur une Mobylette à deux temps, mon père m'a souvent emmené à l'entrée de la voûte de Pouilly-en-Auxois. Comme ma mère éclusière de métier, il tenait à nous faire découvrir cette construction exceptionnelle, méconnue, et réalisée de mains d'hommes avec des moyens certainement rudimentaires. Depuis, j'y reviens souvent. Je regarde les réparations et voyage en observant vieillir les peupliers bordant le chemin de halage. Le canal de Bourgogne est un bien précieux. »

AVOT [L'EAU ET LES RICHESSES DE CÔTE-D'OR]

21 Côte-d'Or
c|a.u.e
Conseil d'architecture, d'urbanisme
et de l'environnement

Un superbe temple pour Diane



■ La fontaine d'Avot, surplombée par la statue de Diane chasseresse, bénéficie d'un nouvel écrin conjuguant patrimoine et environnement durable. Photo DR

Dans notre département, l'eau est omniprésente. Elle est au centre des richesses que *Le Bien public* et le Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE) de la Côte-d'Or vous proposent de découvrir. Voici la place de la Fontaine d'Avot, qui a bénéficié d'un aménagement durable.

Joël Abbey a fixé ce défi comme l'un des enjeux majeurs du CAUE de la Côte-d'Or, qu'il préside : « la dynamisation des centres-bourgs ». S'il existe bien une réalisation emblématique dans ce domaine essentiel pour les communes rurales, c'est bien celle-ci : l'aménagement de la place de la Fontaine d'Avot, dans la vallée de la Tille.

La statue de la Diane chasseresse du XIX^e siècle, surplombant cette fontaine en pierre, dispose dorénavant d'un véritable écrin, où le patrimoine et l'environnement durable se conjuguent au singulier. Une place ouverte, devenue un véritable espace partagé pour les habitants.

Les bordures des trottoirs ont disparu. Les limites sont dorénavant marquées par des arbres remarquables, à l'instar des chênes des marais, des poiriers palissés, du cerisier en cépée. Dessinée par un calepinage de pavés en grès intégrés au béton calcaire, la trame du sol indique le chemin pour rejoindre les gradines

enherbées jusqu'aux berges de la Tille.

Contemporaine, une treille tortueuse en acier valorise, sur sa façade, le restaurant – donnant sur la place –, dont la terrasse est désormais accessible aux personnes à mobilité réduite. Synonyme d'attractivité pour la commune, cette enseigne, *Les Feuillus* (qui porte bien son nom), permet ainsi aux randonneurs parcourant le GR7 de se restaurer avec, désormais, une vue des plus agréables. Autant de réalisations signées par l'agence JDM Paysagistes, qui vient de fêter ses 40 ans, dirigée par Benoît Martineau (lire ci-contre). Avec son équipe, il « met toute son énergie afin d'accompagner au mieux les collectivités publiques qui souhaitent faire évoluer durablement leurs territoires ».

La place de la Fontaine et, *de facto*, l'ensemble du village d'Avot, en forme originale d'archipel avec ses différents quartiers (l'on s'en aperçoit en prenant de la hauteur), ont bénéficié de son expertise. Tout comme la déesse de la chasse, Diane, qui fut, rappelons-le, selon la mythologie, armée d'un arc et de flèches par son père Jupiter qui lui donna aussi pour cortège soixante nymphes appelées Océane. Comme quoi, Diane aura perpétuellement sa place au cœur de la nouvelle place de la Fontaine d'Avot, qui s'apparente, pour elle, à un superbe temple à ciel ouvert.

L'EXPERT

« La fontaine d'Avot représente un symbole patrimonial fort »

Benoît Martineau, architecte paysagiste à la tête de l'agence JDM Paysagistes

« Nous sommes très attentifs à l'évolution de nos territoires et soucieux de la qualité de leur développement et du cadre de vie, notamment dans le respect de l'identité locale, des paysages et des usages. Nous basons notre démarche de projet sur une approche transversale et pluridisciplinaire, située à la croisée de l'architecture, du paysage, de l'urbanisme, de la technique et de la société. La fontaine d'Avot représente un symbole patrimonial fort, que nous avons souhaité remettre en scène au cœur du projet. Adieu les bordures de trottoirs, l'espace est ouvert et continu de façade à façade ! Il arrive que la Tille monte de gradin en gradin. Pour cela, des matériaux filtrants ont été privilégiés aux abords de cette zone humide. Notre approche durable s'est traduite tant dans le choix de



■ Benoît Martineau. Photo DR

matériaux pérennes que dans la simplicité de gestion des espaces paysagers. Les structures organiques des bancs émergent du sol tels des pneumatophores. La terrasse du restaurant *Les Feuillus* a fait peau neuve, tout comme les menuiseries, qui se sont parées d'ocre rouge locale. À la tombée de la nuit, quelques projecteurs mettent en scène le paysage et le patrimoine pour permettre aux habitants de profiter de la place. Les espaces publics sont simples et réversibles. Ils permettent ponctuellement le stationnement, qui laisse place aux tentes de réception lors de manifestations ».

DIJON [L'EAU ET LES RICHESSES DE CÔTE-D'OR]

21 Côte-d'Or
c|a.u.e
Conseil d'architecture, d'urbanisme
et de l'environnement

« Le rêve » de fer

■ Le pont Eiffel, bâti en 1890, a été depuis remplacé par une construction plus moderne afin de supporter le trafic routier et autoriser une piste cyclable. Mais c'est ici, proche de son lieu de naissance, que le « magicien du fer » a signé sa seule réalisation dijonnaise. Photo Philippe BRUCHOT

Dans notre département, l'eau est omniprésente. Elle est au centre des richesses que *Le Bien public* et le Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE) de la Côte-d'Or vous proposent de découvrir. Voici le célèbre pont Eiffel au port du canal de Dijon.

« **L**e Rêve ailé... » Tel est le nom de l'oiseau métallique monumental, sculpté par Robert Rigot, prêt à prendre son envol sur le port du canal, quai Nicolas-Rolin. Cette œuvre, installée en 1981, rend hommage au Dijonnais le plus célèbre de par le monde : à ses pieds (enfin à ses griffes) peut-on ainsi lire sur une pierre gravée : « À Gustave Eiffel, son premier regard d'enfant s'ouvrit sur ce port ».

Le port du canal qui doit à Gustave Eiffel, quarante-huit ans après son premier regard à Dijon, le pont éponyme, qui remplaça le vieux pont en pierre de Larrey, sur le chemin de Corcelles. L'un des plus grands ingénieurs et capitaines d'industrie français laissa ainsi son empreinte dans la capitale régionale, la ville où il resta jus-

qu'au baccalauréat avant de rejoindre Paris pour poursuivre ses études et son parcours exceptionnel...

Certes, cette infrastructure n'a rien à voir avec son premier succès à l'âge précoce de 26 ans, le pont ferroviaire de 500 mètres de long de Bordeaux ou encore, pour rester dans le même domaine, le pont routier de Cubzac sur la Dordogne (1 045 mètres de long et 3 284 tonnes de charpente). On ne peut pas évidemment le comparer à l'apogée (et pas que pour ses 300 mètres !) de son œuvre – la Tour Eiffel, devenue depuis symbole parisien et national par excellence – ou encore à l'ossature de la statue de la Liberté.

Démonté, remplacé et rénové

Mais, il n'empêche, il existe au port du canal un pont estampillé Eiffel. Enfin, le nom est resté, même si son modèle de pont levant, destiné à laisser passer, à l'époque, les péniches de plus en plus hautes, gabarit Freycinet oblige, fut saboté par les troupes allemandes en 1944 et restauré en 1946 par les

établissements Schneider. Ne pouvant plus supporter le trafic routier qui s'était intensifié, il fut démonté et remplacé en 1972 par deux ponts militaires provisoires avant, en 2000, l'avènement d'une construction plus moderne, auto-

risant le passage d'une piste cyclable longeant le canal. Le magicien du fer, comme d'aucuns le surnommaient, a fait ses premiers rêves à Dijon. Étaient-ils « ailés » ou déjà de fer... On vous laisse choisir.



■ Photo Pierrick DEGRACE

« Ce lieu est agréable »

Maurice et Gisèle, Dijon

« Cet endroit, je le connais depuis des années. À l'époque, le pont Eiffel se levait, ce qui engendrait énormément de bruit. Les aménagements successifs ont rendu ce lieu très agréable pour s'y balader. »



■ Photo Pi. D.

« La végétation autour est magnifique »

Andréas, Allemagne

« Avec ma famille, nous résidons sur un bateau dans le port du canal. Nous avons été séduits par le pont Eiffel. La végétation qui l'entoure est magnifique. »

ARNAY-SOUS-VITTEAUX [L'EAU ET LES RICHESSES DE CÔTE-D'OR]

21 Côte-d'Or
c|a.u.e
Conseil d'architecture, d'urbanisme
et de l'environnement

Une histoire d'eau familiale



■ Le Moulin du Foulon a été acquis par la famille Lallemand dès 1840. Photo Philippe BRUCHOT

Dans notre département, l'eau est omniprésente. Elle est au centre des richesses que *Le Bien public* et le Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE) de la Côte-d'Or vous proposent de découvrir. Voici le Moulin du Foulon, à Arnay-sous-Vitteaux.

Robert Lallemand n'a pas son pareil pour évoquer son moulin. Il faut dire que depuis 1974, il en tire la substantifique moelle, selon l'expression chère à François Rabelais. Enfin, devrions-nous plutôt parler de farine, puisqu'il en produit 700 kilos par heure. Son moulin n'est autre que le Moulin du Foulon, l'un des derniers encore en activité en Côte-d'Or, qui appartient à sa famille depuis 1840.

Celle-ci l'avait acquis pour une « une histoire de votes », la bâtisse comportant un nombre impressionnant de fenêtres. Eh oui, le suffrage censitaire (loin d'être universel) battait son plein à l'époque... Mais revenons à nos moutons, puisque « le Foulon » désigne un moulin destiné à battre – ou à fouler – la laine tissée ou le chanvre. Aussi, tel a dû être l'usage premier de cette infras-

tructure, installée le long de la Brenne, dont la date d'origine demeure encore aujourd'hui incertaine. Robert Lallemand a juste retrouvé, au-dessus d'une porte, une inscription des années 1735.

Une chose est sûre : le grand-oncle de l'actuel propriétaire, Gabriel Lallemand, a donné son nom à une invention qui a été utilisée dans de nombreuses usines hydroélectriques de Côte-d'Or et d'ailleurs : le régulateur hydraulique permettant d'assurer un courant continu sur les turbines, particulièrement sensibles aux emballements. Ce dispositif lui a, notamment, valu une médaille d'or lors de l'Exposition universelle de 1904.

Depuis les années 1980, l'énergie hydraulique a été abandonnée au profit de l'électricité et, emboîtant le pas de son aîné, l'actuel propriétaire a multiplié les ingéniosités techniques afin de tout automatiser et d'augmenter la productivité. La qualité est également au rendez-vous, puisque ce meunier passionné réalise lui-même les mélanges (des blés de l'Auxois) après avoir vérifié leurs attributs boulangers.

Il a même déposé sa propre mar-

que, le Bruchon d'Auxois, « une farinespéciale, qui donne au pain un goût plus prononcé, proche des saveurs d'autrefois, à la mie d'une délicate couleur crème ».



■ Photo Bernard PRUDHOMME

« Un endroit à voir absolument »

Alain Marie, 43 ans, employé chez Suez, originaire de Velogny

« J'ai fait découvrir le Moulin du Foulon à mes enfants pour qu'ils puissent voir ce qu'est le travail à l'ancienne. Ce qui est très original et surprenant, c'est que même si Robert Lallemand n'est pas présent, vous pouvez repartir avec votre farine. Il suffit de peser et ensuite payer à l'endroit prévu à cet effet. J'ai malgré tout un petit regret : ne pas avoir vu fonctionner le moulin à énergie hydraulique. »

C'est ainsi tout le terroir de l'Auxois que cet artisan minotier sublime. Et ce, depuis quarante-quatre ans. Pour sa famille, cela fait cent soixante-dix-huit ans...



■ Photo B. P.

« Un patrimoine précieux »

Hervé Moreau, 45 ans, agriculteur à Arnay-sous-Vitteaux

« Au-delà du patrimoine bâti, qui est un atout touristique, c'est tout un savoir-faire que les habitants du village souhaitent conserver. Bien qu'ayant vécu toute ma vie ici, je n'ai découvert l'intérieur du moulin que lors des Journées du patrimoine. Tout gamin, je me souviens des parties de pêche avec les copains d'école au pied du barrage. Maintenant que la turbine ne fonctionne plus, on nous parle de détruire ce barrage. Ce serait complètement dénaturer ce lieu ancestral. »

MARMAGNE [L'EAU ET LES RICHESSES DE CÔTE-D'OR]

21 Côte-d'Or
c|a.u.e
Conseil d'architecture, d'urbanisme
et de l'environnement

L'eau bénie de l'abbaye de Fontenay

■ Fontenay signifie "riche en sources". D'ailleurs, de tout temps, l'abbaye a bénéficié des nombreuses ressources en eau présentes autour d'elle. Photo Philippe BRUCHOT

Dans notre département, l'eau est omniprésente. Elle est au centre des richesses que *Le Bien public* et le Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement de la Côte-d'Or vous proposent de découvrir. Voici l'abbaye de Fontenay.

À l'origine de l'ordre de Cîteaux, il y eut Robert de Molesme et ses vingt et un moines qui fondèrent, en 1098, l'abbaye éponyme sur une terre aux eaux dormantes, à proximité de la Vouge. L'histoire comporte de nombreux hasards (même mathématiques) même si, pour certains, le hasard n'existe pas. Ceux-là verront la présence commune du 1 et du 2 (symboliquement et bibliquement, le chiffre 1 représente Dieu et le chiffre 2 les hommes). Ainsi, ce n'est pas à la tête de vingt et un, mais de douze moines que Bernard de Clairvaux commença l'aventure qui allait le conduire à créer l'abbaye – cistercienne également – de Fontenay, en 1118. Il débarqua dans un ancien marécage, dans un vallon où l'eau (dont plusieurs chutes d'eau) était, là aussi, omniprésente. Fontenay ne signifie-t-il pas, d'ailleurs, "riche en sources" ? Il faut dire qu'à l'époque, l'eau était synonyme de ressource

ces pour l'ensemble de la communauté.

Plus de 100 000 visiteurs par an

Et c'est sur la commune de Marmagne, au bord d'un étang qui, par la suite, portera son nom que le futur saint Bernard (il fut canonisé en 1174) créa son premier ermitage. Ils abandonnèrent ce lieu jugé trop exigu en 1130 pour bâtir l'abbaye proprement dite. Un exemple de l'architecture cistercienne, avec un cloître de 36 mètres sur 38 – l'une des parties les plus remarquables du site – adossé à l'église, les multiples salles des moines installées autour de cet espace central et les bâtiments de travail séparés des espaces de vie et de prière. Ce chef-d'œuvre, typique du dénuement cistercien, fit école puisqu'il servit de modèle à d'autres lieux de l'ordre... avant que les moines, à la Révolution française, n'abandonnent les lieux qui, depuis 1820, appartiennent à la même famille Annard à qui ils ont dû leur salut, si ce n'est plus : classée Monument historique en 1862, l'abbaye de Fontenay obtint le Graal en 1981 avec son inscription au Patrimoine mondial de l'Unesco. Ses jardins, et notamment celui

dit des Simples où, à l'origine, les moines cultivaient les légumes et les plantes médicinales, sont aussi particulièrement appréciés des plus de 100 000 visiteurs par an. Mais revenons à cette eau qui fait couler l'encre aujourd'hui : dès la fin du XII^e siècle, les moines ont exploité une forge au sud de la propriété. Pour ce faire, ils ont

dérivé le ruisseau du Fontenay afin de faire tourner les roues à aube qui actionnaient les marteaux à bascule pour battre le fer. Comme quoi, cette eau était vraiment bénie...

INFO Abbaye de Fontenay,
tél. 03.80.92.15.00. Site Internet :
www.abbayedefontenay.com



■ Photo Dominique RAGOT

« Un emblème du patrimoine français »

Victor Porte, 21 ans, étudiant en pharmacie, Montbard

« Cet endroit est l'un des porte-étendards du patrimoine national, dont l'aspect spirituel typiquement français. Ce lieu est un témoignage de la vie des moines dans une abbaye cistercienne. Le calme des lieux est propice à la méditation. »



■ Photo D. R.

« La seule abbaye cistercienne très ancienne »

Marie Provost, 26 ans, graphiste, Montbard

« Lieu historique de la région, il s'agit de la seule abbaye cistercienne vraiment très ancienne. Si je dois faire visiter la Côte-d'Or à des amis, c'est le premier lieu auquel je pense. La roue à aubes ainsi que l'architecture sont superbes. »

SOURCE-SEINE [L'EAU ET LES RICHESSES DE CÔTE-D'OR]

21 Côte-d'Or
c|a.u.e
Conseil d'architecture, d'urbanisme
et de l'environnement

Le fleuve de légendes



■ Les sources de la Seine ont été un haut lieu de pèlerinage dédié à la déesse Sequana. Photo Philippe BRUCHOT

Dans notre département, l'eau est omniprésente. Elle est au centre des richesses que *Le Bien public* et le Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE) de la Côte-d'Or vous proposent de découvrir. Voici les sources de la Seine.

N'en déplaise aux adeptes des nombreuses légendes qui vont très souvent de pair avec nos cours d'eau, la Seine ne prend pas sa source sous une pierre longtemps vénérée à l'ombre de Saint-Seine-l'Abbaye, nom laissé par l'abbé Sequanus qui multipliait, selon les croyances de l'époque, guérisons et miracles.

Un sanctuaire dédié à la déesse Sequana

C'est sur le territoire de la commune de Source-Seine que le principal fleuve français (ne traverse-t-il pas la capitale ?) prend sa source... ou plutôt ses sources puisqu'on en dénombre sept au fond d'un val verdoyant qui entaille le plateau. C'était en pays Lingon, l'un des principaux peuples gaulois. Il y a deux mille ans, ce fut aussi un lieu de guérisons miraculeuses, notamment pour l'arthrite et la cécité. Sur ce véritable site de pèlerinage, les Lin-

gons bâtirent deux temples et les Gallo-Romains érigèrent un sanctuaire.

La Ville de Paris, en 1864, acquit 1,73 hectare à cet endroit avec l'objectif de faire construire un monument des sources de la Seine. Ainsi, sous Napoléon III, fut aménagée, par l'architecte Victor Baltard (qui dirigea l'édification des Halles de Paris), une grotte artificielle en pierre percée, dite "romantique", dans laquelle arrivent les eaux naissantes et où on plaça une statue de nymphe ciselée par le sculpteur bourguignon François Jouffroy, afin de « symboliser l'élégance du fleuve et la richesse de sa vallée ». Une œuvre d'art remplacée, en 1934, par une création plus moderne que l'on doit à l'artiste Auban.

Par ailleurs, sur le côté du parc, domine la statue de la déesse Sequana sculptée en 2014 par Éric de Laclos. Semblant veiller sur les sources, elle rappelle l'œuvre mutilée découverte sur le site au XIX^e siècle et réalise, sans doute, le miracle de transformer, bien en aval, le timide filet d'eau qui coule devant elle en vrai fleuve...

Ce lieu, différent des autres par sa solennité, n'est pas seulement chargé d'histoire puisqu'il se voit aujourd'hui classé "Zone natu-

relle d'intérêt écologique, floristique et faunistique". L'Association des sources de la Seine n'a de cesse de le valoriser. Elle a même étendu son rayon d'action depuis la fusion entre les communes de Saint-Germain-Source-Seine et Blessey, le 1^{er} janvier 2009.

Les sources de la Seine représentent un haut lieu de visite (*). En revanche, lorsqu'on nous appre-

nait, dans les livres de géographie, que ce fleuve prenait naissance sur le plateau de Langres, à 471 m d'altitude, ce n'était pas tout à fait exact, la commune de Source-Seine ne se situant qu'à 446 m. Les légendes liées à l'eau ont souvent la vie dure.

[*] Plus d'informations sur les sites Internet cotedor-tourisme.com et source-seine.fr



■ Photo Aleth BRUSON

« C'est toute une période de notre histoire »

Hervé, chauffeur-livreur, 45 ans, Jailly-les-Moulins

« Cet endroit m'inspire quiétude, tranquillité et air pur [...]. C'était un lieu de culte pendant la période gallo-romaine. Près des sources, se trouve un sanctuaire [...]. C'est toute une période de notre histoire. Lorsque j'étais adolescent, avec mes copains, nous venions à vélo rendre visite à la déesse Sequana. »



■ Photo A. B.

« La Seine a fait la renommée de Paris »

Gabriel, 85 ans, retraité, Hauteroche

« Mon oncle a été garde forestier et gardien des sources. Il proposait aux touristes de baigner leurs pieds dans les sources de la Seine. Il prétendait que cela leur porterait bonheur. Ce lieu est le symbole de la ville de Paris. La Seine en a fait sa renommée. »

VILLECOMTE [L'EAU ET LES RICHESSES DE CÔTE-D'OR]

21 Côte-d'Or
c|a.u.e
Conseil d'architecture, d'urbanisme
et de l'environnement

Vingt mille lieues sous la rivière



■ Le Creux-Bleu, dans la vallée de l'Ignon, fut aménagé dès le XII^e siècle par le seigneur Othon de Saulx. Photo Philippe BRUCHOT

Dans notre département, l'eau est omniprésente. Elle est au centre des richesses que *Le Bien public* et le Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE) de la Côte-d'Or vous proposent de découvrir. Voici le Creux-Bleu, à Villecomte.

Jules Verne aurait adoré ce site remarquable. L'auteur de *Vingt mille lieues sous les mers* aurait sans conteste apprécié se rendre à Villecomte, à proximité d'Is-sur-Tille. Peut-être aurait-il pu imaginer dans cette commune, blottie dans la vallée de l'Ignon, un autre de ses *Voyages extraordinaires*, qui aurait pu s'intituler *Vingt mille lieues... sous la rivière* ? Car il ne serait pas resté insensible au Creux-Bleu, cette résurgence de la rivière de Francheville passant par le gouffre de la Combe-aux-Prêtres, à une quinzaine de kilomètres. Ce site, qui tire sa couleur bleu turquoise, et *de facto* son nom, d'algues microscopiques, et dont la température de l'eau reste constamment à environ 11 °C, cache une grotte noyée,

susceptible de faire le bonheur des spéléologues, parce qu'elle se trouve sur le plus grand réseau souterrain exploré de Bourgogne, qui atteindrait tout de même 22 km. Ce n'est pas vingt mille lieues et le capitaine Nemo n'aurait pas pu y faire plonger son *Nautilus*, mais tout de même...

Cette partie bourguignonne du plateau de Langres est une zone karstique (résultant de l'érosion de roches solubles) qui conduit l'eau vers des réseaux souterrains. En période de grandes eaux, le bouillonnement de la résurgence ne passe pas inaperçu.

Cette source fut aménagée dès le XII^e siècle par le seigneur Othon de Saulx, qui vit l'opportunité d'aménager un moulin sur la voie reliant Mirebeau-sur-Bèze à l'oppidum de Saulx-le-Duc (qui doit son nom à la donation des terres de Philippe-le-Bel à Robert, duc de Bourgogne). Il construisit une digue afin de faire monter l'eau pour alimenter son moulin. Jusqu'au milieu du XIX^e siècle, le village s'est naturellement tourné vers la métallurgie.

Outre ses grottes, son lavoir à plancher mobile afin de suivre les variations du niveau de l'eau, datant de 1879, est à découvrir à l'extrémité droite du bief. Nombre de balades

partent également du Creux-Bleu. En surface, cette fois-ci, s'entend...

INFO Plus d'informations sur le site Internet cotedor-tourisme.com



■ Photo Catherine BONNET

« Un lieu calme et très reposant »

Michel Travert, 48 ans, originaire de Cherbourg (Manche)

« Cela fait seulement dix-huit mois que j'habite dans la commune. J'ai découvert par hasard le Creux-Bleu. C'est un lieu calme et très reposant. On se croirait presque en Polynésie avec une eau de cette couleur. J'ai déjà vu des plongeurs disparaître dans la grotte. C'est assez impressionnant à voir. »



■ Photo Ca. B.

« Il me rappelle mon enfance »

Anne Lanet, 33 ans, et Scott Kelly, 31 ans, du Canada

« Je suis originaire de Vernot. Ce lieu me rappelle mon enfance. C'était important, pour moi, de le présenter à mon ami. Il y a beaucoup d'intrigues concernant ce lieu : la couleur de l'eau, tout d'abord, mais aussi la grotte qu'il y a en dessous. Les spéléologues n'ont pas pu aller plus loin, car les dalles se sont effondrées. Mais il y aurait un accès jusqu'au village de Francheville. »

DIJON [L'EAU ET LES RICHESSES DE CÔTE-D'OR]

21 Côte-d'Or
caue
Conseil d'architecture, d'urbanisme
et de l'environnement

La place du Peuple



■ La place Wilson, à Dijon, qui fut magnifiée par les jets d'eau chers à Henry Darcy, a connu moult appellations au cours de son histoire. Photo Philippe BRUCHOT

Dans notre département, l'eau est omniprésente. Elle est au centre des richesses que *Le Bien public* et le Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE) de la Côte-d'Or vous proposent de découvrir. Voici la place Wilson, à Dijon, qui ne s'est pas toujours appelée ainsi...

Dimanche 11 janvier 2015, la place du Président-Wilson, à Dijon, a, en quelque sorte, recouvré son appellation d'antan : la "place du Peuple". Des dizaines de milliers de personnes l'ont, en effet, envahie lors de la manifestation républicaine en hommage aux victimes des terribles attentats contre *Charlie Hebdo* et l'Hyper Cacher de la porte de Vincennes, dont l'écho résonnera encore longtemps. Elle se dénommait ainsi jusqu'au 4 juillet 1918, date à laquelle la Ville décida de lui attribuer le nom du vingt-huitième président des États-Unis, afin de remercier les soldats américains, les célèbres "Sammies", ayant combattu pour la France lors de la Première Guerre mondiale. Précédemment, alors que la laïcisation n'avait pas encore battu son plein, il s'agissait de la place Saint-Pierre, puisqu'elle avait

pu voir le jour après la destruction de la porte du même nom en 1765, dans le cadre de la transformation de l'ancien boulevard des Fortifications. Un des piliers de cette porte est encore visible à l'angle des rues Chabot-Charny et de Tivoli. À ne pas confondre avec les deux pylônes monumentaux édifiés en 1672 par l'architecte Jean Clamonet et le sculpteur Jean Dubois, marquant l'entrée des allées du Parc, qui auraient été qualifiées par Louis XIV comme « les plus belles de son royaume ».

Mais cette place mythique aurait pu, tout aussi bien, porter un nom lié à la présence de l'eau, tellement celle-ci est omniprésente. Henry Darcy y est pour beaucoup, lui grâce à qui Dijon a occupé longtemps le deuxième rang des villes européennes (juste derrière Rome tout de même !) pour les ressources en eau à disposition des habitants (lire aussi nos éditions du 19 juillet). Et ce grâce, notamment, au captage de la source du Rosoir en amont de Messigny par une conduite d'eau de 12 km de long, mais aussi aux réservoirs de la Porte Guillaume et Montmuzard. Sans omettre ses 142 fontaines publiques qui garantissaient à chacun, quelle que soit sa classe sociale, l'accès gratuit à

l'eau. Et ses talents d'ingénieur de magnifier le bassin de la place Saint-Pierre, qui a fait que cette vaste place de 8 000 m² a longtemps été l'une des plus fréquentées de la capitale régionale. C'est en 1841 que la gerbe à 17 jets, signée Henry Darcy, a été inaugurée (en 1994, leur nombre grimpa à

51, avec geyser et cascade). À l'origine en bois, le kiosque à musique octogonal est, quant à lui, né de la plume de l'architecte en chef de la ville de Dijon, Paul Desherault, en 1912. À cette époque, si vous avez bien suivi, la place du Président-Wilson était encore... la place du Peuple.



■ Photo Pierrick DEGRACE

« Un point de ralliement pour les Dijonnais »

Rémy, Dijonnais, ouvrier du BTP

« Que ce soit en été ou en hiver, lorsque je traverse la place Wilson, je me fais toujours la même remarque : cette fontaine est splendide. Cet endroit est, également, un point de ralliement pour beaucoup de Dijonnais. »



■ Photo Pi. D.

« Cette fontaine est magnifique »

Collette, Dijonnaise, retraitée

« J'habite ici depuis quarante ans. Je suis très attachée à la place Wilson. Le petit kiosque, qui se trouve à côté de la fontaine, date du XIX^e siècle. La fontaine est magnifique... Ce lieu est très agréable pour les Dijonnais. »

ÉTALANTE [L'EAU ET LES RICHESSES DE CÔTE-D'OR]

21 Côte-d'Or
c|a.u.e
Conseil d'architecture, d'urbanisme
et de l'environnement

Un cirque qui n'est pas une Coquille vide !



■ Le cirque de la Coquille, qui fut longtemps un lieu de culte, possède sa propre légende. Photo Philippe BRUCHOT

Dans notre département, l'eau est omniprésente. Elle est au centre des richesses que *Le Bien public* et le Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE) de la Côte-d'Or vous proposent de découvrir. Voici le cirque de la Coquille.

Certes, il est moins célèbre que le cirque de Gavarnie, mais il a l'avantage d'être beaucoup moins loin. Pas besoin, en effet, de rejoindre le Parc des Pyrénées pour le visiter. Il suffit de se rendre en plein cœur du Châtillonnais, dans la commune d'Étalante plus précisément, et de suivre les panneaux indiquant "Source de la Coquille". Et vous tomberez sur le cirque du même nom, caractérisé par des éboulis calcaires, entourant cette source, qui est une résurgence provenant d'un demi-cratère couvert de résineux. Mais, à la différence de Gavarnie, ce site possède une dimension spirituelle et ce, dès l'époque de nos ancêtres les Gaulois. Craignant seulement l'eau venant du ciel, dont ils avaient peur qu'il ne « leur tombe sur la tête », et non de celle sortant de

terre, ils avaient fait de la source de la Coquille un lieu de culte. Une divinité lingonne (les Lingons, population celtique, ayant constitué l'un des plus anciens peuples gaulois) y a même été trouvée. Son nom demeure inconnu, mais tout porte à croire qu'elle était proche de Sylvanus, le dieu tutélaire des bois.

La Coquille n'a pas eu, au fil du temps (et de l'eau), que des fonctions cultuelles. Elle a alimenté jusqu'à sept moulins sur ses seuls 9 km, avant qu'elle ne se jette dans le Revinson, à Beaunotte. Parmi ceux-ci, un moulin à huile est resté en activité jusqu'en 1860.

Classé en 1932, ce site, dont la gestion a été confiée au Conservatoire des sites naturels bourguignons, qui y a aménagé un sentier de découverte (*), constitue un relief véritablement singulier. L'action érosive durant le Quaternaire a agi de façon spectaculaire. Les plantes ont su s'adapter à la fois aux éboulis, mais aussi au climat rude de l'hiver. Si bien que vous trouvez des espèces rares pour la plaine française, comme la linaria des Alpes (*linaria alipina*) et la ger-

mandrée des montagnes (*teucrium montanum*). Pour que le tableau soit (presque) complet, sachez que ce site véhicule une légende, celle de la fée Greg, qualifiée de maléfique puisqu'elle emportait les enfants pour les dévorer dans son antre. Si bien que la tradition voulait

qu'on lui dépose des offrandes afin de la calmer. Comme quoi, le cirque de la Coquille est peut-être plus exceptionnel encore que son homologue de Gavarnie.

[*] Plus d'informations sur le site Internet.cotedor-tourisme.com



■ Photo Michèle PIÉLIN

« C'est un lieu merveilleux »

Claude Guérin, 53 ans, Aignay-le-Duc

« Pour moi, c'est un lieu merveilleux. Ayant habité de nombreuses années à Étalante, je me rendais souvent dans ce cadre de verdure, calme, reposant et frais [...] pendant les grosses chaleurs. C'est un site où la nature est bien conservée, un lieu pour passer un agréable moment et pique-niquer grâce à l'aménagement de bancs et de tables [...]. »



■ Photo M. P.

« Un lieu de méditation et de repos »

Christian Deschamps, 71 ans, Étalante

« Pour moi, le site de la Coquille est un lieu de méditation et de repos, frais et ombragé. C'est un site naturel et sauvage encore protégé des nuisances. Il fait bon y passer des moments de détente en famille avec les enfants [...]. »

GROSBOIS-EN-MONTAGNE [L'EAU ET LES RICHESSES DE CÔTE-D'OR]

21 Côte-d'Or
c|a.u.e
Conseil d'architecture, d'urbanisme
et de l'environnement

Si près du « toit du monde »



■ Le barrage-réservoir de Grosbois, qui représente un haut lieu de la baignade en Côte-d'Or, a vu le jour en 1838. Photo Philippe BRUCHOT

Dans notre département, l'eau est omniprésente. Elle est au centre des richesses que *Le Bien public* et le Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE) de la Côte-d'Or vous proposent de découvrir. Voici le barrage de Grosbois-en-Montagne.

Dans son ouvrage *Ma Bourgogne, le toit du monde occidental*, Henri Vincenot aimait à dire qu'il « était né entre les sources de la Brenne et celles de l'Ouche », dans ce pays d'eau par excellence. La Brenne ne doit pas seulement ses lettres de noblesse à l'auteur du *Pape des escargots*, pour lequel il obtint le Prix Renaissance des Lettres. Lors de l'avènement du canal de Bourgogne, au niveau du bief de partage, la Brenne fut rapidement identifiée comme une rivière stratégique afin d'alimenter en eau le canal, l'un des problèmes cruciaux de cette infrastructure. C'est ainsi qu'il fut décidé de bâtir le barrage-réservoir de Grosbois, au début du XIX^e siècle.

Ce fut chose faite en 1838, après huit ans de dur labeur. Les ingénieurs des Ponts et Chaussées Bonnetat et Lacordaire ont conçu une

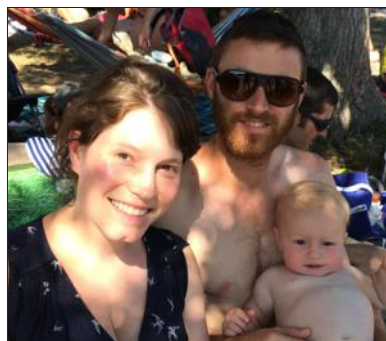
digue rectiligne de 550 m de long, avec une hauteur de retenue de 22,50 m à l'origine, réduite à 19,50 m en 1895, après la catastrophe de la rupture du barrage de Bouzey, dans les Vosges, qui entraîna la mort d'une centaine de personnes.

Un des réservoirs les plus profonds du département

Neuf contreforts sont venus renforcer cette digue, puis, un contre-réservoir, destiné à contrebalancer la poussée amont par une poussée aval, a été construit, entre 1900 et 1905. Ce réservoir, susceptible d'accueillir jusqu'à 9,2 millions de mètres cubes pour une surface de 105 ha, représente l'un des plus profonds du département. Les amoureux des oiseaux en ont rapidement fait un lieu d'observation privilégié, puisqu'il accueille, entre autres, grèbes huppés, fuligules morillons ou encore bécassines des marais. Mais ce réservoir de taille est aussi devenu un haut lieu de la baignade. Dans les années 1980, sa plage, qui fut aménagée à proximité d'un ancien moulin lors de la consolidation de la contre-digue de retenue, pouvait accueillir jusqu'à 1 000 personnes par jour. Étudié par le CAUE de la Côte-

d'Or, un important projet de réhabilitation a vu le jour, en 1984, avec une zone de baignade surveillée, un espace de restauration – *Le chalet du barrage* –, un sentier découverte avec sept balcons d'observation de la faune et de la flore...

N'hésitez pas à profiter de cette étendue d'eau historique de Côte-d'Or. Et si vous appréciez la randonnée, vous pourrez toujours rejoindre le village voisin de Commarin, où a vécu un certain Henri Vincenot.



■ Photo Anne LOONES

« Un endroit sympathique et reposant »

Annelies et Jasper, 30 ans, Belgique

« Je suis enceinte de sept mois et avec le bébé, on a eu envie de fraîcheur, car il fait chaud. Ici, il y a de l'ombre, c'est vert, c'est un endroit tranquille et reposant. Les gens sont très sympathiques. En Belgique, on a des lacs comme ici, mais il y a plus de monde. »



■ Photo A. L.

« On vient ici tous les jours »

Jacqueline et Jean-Pierre, 47 et 67 ans, Chenôve

« On n'a pas les moyens d'aller ailleurs, alors on vient là tous les étés, tous les jours. Grosbois, c'est un endroit magique qui coupe avec le travail. On a beaucoup de souvenirs en famille ici. »

DIJON [L'EAU ET LES RICHESSES DE CÔTE-D'OR]

21 Côte-d'Or
c|a.u.e
Conseil d'architecture, d'urbanisme
et de l'environnement

Une rivière pas louche du tout !



■ L'Ouche a toujours tenu un rôle capital dans la cité des ducs de Bourgogne. Photo Philippe BRUCHOT

Dans notre département, l'eau est omniprésente. Elle est au centre des richesses que *Le Bien public* et le Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE) de la Côte-d'Or vous proposent de découvrir. Voici l'Ouche à Dijon.

L'Ouche n'a jamais renvoyé une image aussi inquiétante que son principal confrère dijonnais (et affluent) qui avait droit, dès le Haut Moyen Âge, à cette affirmation pessimiste : « Dijon allait périr par le Suzon ». Non, et ce, malgré son nom, qui tire en fait sa source du latin Oscara. Peut-être est-ce dû au fait qu'elle possède à Lusigny-sur-Ouche sept sources, un nombre magique de tout temps ? Peut-être aussi est-ce dû au fait que l'une d'entre elles, la source « miraculeuse » de Presle, et sa grotte avec une statue de la Vierge à l'enfant, attiraient entre 1 000 et 1 500 pèlerins dans les années 1930 ? Ou peut-être encore cela provient-il du rôle essentiel qu'a joué l'Ouche à Dijon ? Depuis le Moyen Âge, elle était, en effet, doublée d'un

bras artificiel, constitué de différents biefs, avec des retenues d'eau et des chutes, afin d'alimenter des moulins et, par la suite, diverses activités industrielles (tanneries, blanchisseries, corroyeurs...) Citons seulement, comme exemples, les moulins Bernard et Saint-Etienne où fut notamment, installée la fabrique d'encre Gardot, dont le directeur Charles Dumont fut maire de Dijon au début du XX^e siècle. Ou bien a-t-elle eu meilleure presse parce que ses bras apportaient l'eau à l'Hôpital général, formant plusieurs îles ? Une rue de l'Île ainsi qu'un pont qui franchissait encore l'Ouche à la fin du XIX^e siècle témoignent de cette présence pas si lointaine, là où sera bientôt érigée la Cité internationale de la gastronomie et du vin. Est-ce aussi parce que l'Ouche a su être « partageuse » ? On ne veut pas évidemment parler des nombreuses crues qui ont jalonné son histoire, à l'image de celle spectaculaire de 1965, qui a marqué les esprits... et les manuels. On veut évoquer, ici, son cours qu'elle partage avec

le canal de Bourgogne sur 60 km. Et que dire du fait que c'est grâce à cette rivière – et au chanoine Kir – que le célèbre lac éponyme a pu devenir, dès 1964, un haut lieu de la baignade et des activités nautiques dans la capitale régionale (voir

nos éditions du 16 juillet). Comme pour le Suzon, les travaux au fil des siècles ont été dantesques afin de couvrir l'Ouche et ses trois bras. Mais, comme vous l'avez saisi, l'Ouche n'avait rien à voir avec le Suzon.



■ Photo Pierrick DEGRACE

« L'eau coule toute l'année, même en été »

Gilbert, Dijon

« L'Ouche est constamment alimentée. Je n'ai jamais vu ce cours d'eau tari, même en été. Cet endroit est tout simplement magnifique. Le long de l'Ouche, on peut apercevoir énormément de végétation. »



■ Photo Pi. D.

« Un lieu que je conseille aux touristes »

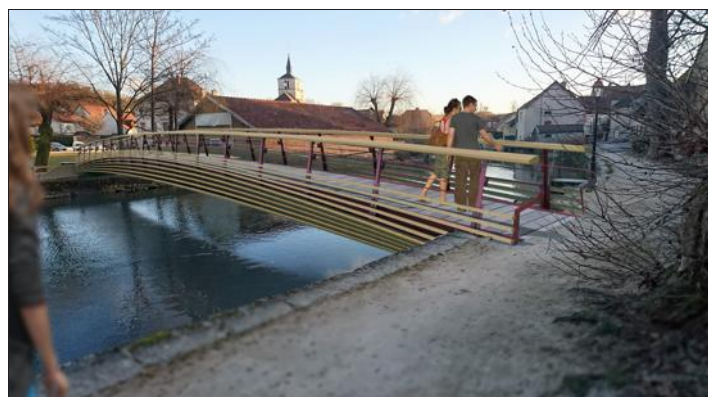
Thierry, Dijon

« La rivière de l'Ouche est un lieu emblématique à Dijon. Que ce soit pour pêcher, se promener... Passer du temps le long des berges est très agréable. C'est un lieu que je conseille aux touristes qui viennent dans la cité des ducs. »

BÈZE [L'EAU ET LES RICHESSES DE CÔTE-D'OR]

21 Côte-d'Or
c|a.u.e
Conseil d'architecture, d'urbanisme
et de l'environnement

Le chanoine Kir aurait trinqué !



■ Les grottes de Bèze bénéficient déjà d'un nouvel espace d'accueil contemporain signé par l'architecte Vincent Athias, en attendant une passerelle fuselée (photo en bas à droite), qui enjambera le premier méandre de la rivière dès le mois d'octobre. Photos Philippe BRUCHOT, Pierre ATHIAS et Cabinet Athias architecte

Dans notre département, l'eau est omniprésente. Elle est au centre des richesses que *Le Bien public* et le Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement de la Côte-d'Or vous proposent de découvrir. Voici les grottes de Bèze, qui bénéficient d'un projet d'envergure.

Le titre de l'ouvrage de Gabriel Percherot aux éditions de l'Armançon* résume parfaitement le passé de cette commune pas comme les autres (et l'on ne dit pas cela à cause de la prononciation de son nom !) : *Bèze, petit village, grande histoire* !. Il faut dire que son abbaye, qui fut la première à posséder une école monastique dès le VII^e siècle, a particulièrement rayonné. Et que les personnages illustres y ont été nombreux : François 1^{er} y a séjourné avec sa suite ; Charles Arnould, le député du Tiers-Etat à qui la Côte-d'Or doit son nom, y est né ; et le chanoine Kir, maire de Dijon et dernier à avoir siégé en soutane sur les bancs de l'Assemblée nationale, en a été le curé de 1910 à 1924. C'est à la source (Bèze vient en réalité du celtique Bezv ou Bedv, signifiant source) de la rivière éponyme, que cette commune doit son passé unique. Cette source correspond à la deuxième résurgence de France, avec un débit parfois impression-

nant (jusqu'à 13 000 litres par seconde). Située au pied de la falaise, elle est précédée de grottes et d'une rivière souterraine ouvertes aux visites. Un somptueux amphithéâtre rocheux à la lumière magique de lampes s'offre à vous de début avril à fin octobre.

Vous pouvez ainsi emboîter le pas des moines et des habitants de Bèze qui se réfugiaient dans la grotte de la Crétanne (la première salle) lors des invasions. Un lieu tourné à la fois vers le passé et vers l'avenir, puisqu'il est en pleine requalification avec le concours du CAUE de la Côte-d'Or.

20 000 visiteurs par an

Aspirant à « construire un nouvel avenir pour notre patrimoine d'aujourd'hui », l'architecte Vincent Athias a d'ores et déjà livré l'abri des grottes, un véritable espace d'accueil en bois à la hauteur de leur potentiel (20 000 visiteurs par an), tout en étant « accueillant, léger et économe à exploiter ». Afin de faciliter le cheminement entre le site des grottes, le cœur historique et le presbytère, il a également créé une passerelle « fuselée, contemporaine, de 28 m de longueur » qui sera installée en octobre prochain sur le premier méandre de la rivière. Et un autre projet concerne la réhabilitation de la cure (avec les services de la mairie en son sein) et

de son jardin, (en lien avec le paysagiste dijonnais Eric François) afin d'obtenir, *in fine*, un réaménagement global et le développement du centre bourg. Bèze retrouvera ainsi

sa superbe d'antan... pour longtemps ! Le chanoine Kir aurait trinqué à cette superbe longévité...

(*) *Bèze, petit village, grande histoire !*

L'EXPERT

« Nous sommes aux racines de l'histoire de la Côte-d'Or »

Vincent Athias, architecte

Avant d'ouvrir son agence d'architecte à Dijon, Vincent Athias a eu un parcours lié à l'eau et au développement durable : il a, en effet, parcouru l'Amérique du Nord à bord d'un canoë en bouleau. De cette expédition fut tiré un film, primé lors des Ecrans de l'aventure. Aussi, les trois projets de Bèze l'ont tout de suite passionné : « Nous sommes aux racines de l'histoire de la Côte-d'Or, où l'activité monastique a toujours rimé avec l'eau. Travailler dans ce contexte m'a particulièrement intéressé. Il fallait développer les atouts historiques en tenant compte de la primauté de l'eau. Pour l'abri de la grotte, ce nouvel espace d'accueil de moins de 90 m², inspiré par les architectures temporaires au bord de l'eau, nous avons imaginé une structure de forme simple, résolument contemporaine, en contraste avec l'aspect massif du front rocheux des grottes grâce à son bardage bois et ses parois vitrées. Elle est en bois issu de filières éco-certi-



■ Vincent Athias.

Photo Jonas JACQUEL

fiées et la conception se base sur les principes bioclimatiques (apports solaires, ventilation naturelle, économie des ressources...). Quant à la passerelle, nos choix techniques ont été guidés par la recherche de la plus grande finesse possible. Le projet s'est donc orienté vers un ouvrage en métal de type bi-poutre légèrement cintré. La défense des garde-corps est composée en partie basse d'un bardage à claires-voies en lames de douglas naturel légèrement cintrées et en partie haute de câbles en acier inox ».

VANVEY [L'EAU ET LES RICHESSES DE CÔTE-D'OR]

21 Côte-d'Or
c|a.u.e
Conseil d'architecture, d'urbanisme
et de l'environnement



La grande Ource !

■ Le monument de partage des eaux de Vanvey a été réalisé en 1864 et est autant à visiter que le magnifique lavoir de la commune. Photo Philippe BRUCHOT

Dans notre département, l'eau est omniprésente. Elle est au centre des richesses que *Le Bien public* et le Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE) de la Côte-d'Or vous proposent de découvrir. Voici le monument de partage des eaux, à Vanvey.

Les adeptes du patrimoine lié à l'eau ne sont pas déçus lorsqu'ils se rendent à Vanvey. Il faut dire que cette commune possède l'un des plus beaux lavoirs du Châtillonnais, fort de ses quinze arcatures de bois reposant sur des soubassements de pierre. Bâti de 1770 à 1773, il s'ouvre totalement sur l'Ource. Une grande Ource (!), pourrait-on dire, et un lavoir qui, lors de sa rénovation, méritait bien une œuvre des Nouveaux commanditaires. Ces derniers, rappelons-le, permettent, par le biais de la Fondation de France et grâce à de nombreux partenaires, dont le conseil départemental, à des citoyens d'associer des artistes contemporains à un projet de territoire. Ce fut chose faite

avec Annette Messenger, qui obtint le Lion d'or à la 51^e Biennale de Venise. Elle mit en relation la plastique, l'écriture et un dispositif sonore avec des voix de femmes qui se déploient dans l'espace. Quelques bribes de phrases instaurent une temporalité où passé, présent et fiction s'entrecroisent.

Mais ce lavoir redevenu contemporain n'est pas la seule richesse de Vanvey. Loin de là, puisque la commune possède sur son territoire le monument de partage des eaux dans la longue allée menant à la chapelle Saint-Phal. Ce monument octogonal a été dessiné par l'architecte Henri Monniot et arbore une plaque de fonte narrant son histoire et précisant : « Point de partage des eaux alimentant les fontaines publiques de Vanvey et Villiers. Le XIV mai MDCCCLXIII ». Autrement dit, le 14 mai 1864. Le partage des eaux, en Côte-d'Or, prend une dimension toute particulière puisque, sur le territoire de l'Auxois, se situe une célèbre ligne où chaque

goutte, à quelques mètres, peut changer de chemin : direction l'Atlantique, la Manche ou la Méditerranée ! Mais ceci est une autre histoire que nous ne manquerons pas de vous conter au fil de l'eau et de cette

série estivale réalisée avec le concours du CAUE de la Côte-d'Or. D'ici là, prenez la direction de Vanvey.

INFO Plus d'informations sur le site Internet cotedor-tourisme.com



■ Photo Dominique ROMANO

« Nous buvions le trop-plein d'eau qui coulait à l'époque »

Corinne, dont la famille est originaire de Vanvey

« Je me souviens, adolescente, quand nous venions en vacances. Avec les copains du village, nous montions au terrain de football [...] par l'allée de Saint-Phal, très pentue. Nous nous arrêtons à côté de cette construction pour boire le trop-plein d'eau qui coulait encore à l'époque. »



■ Photo D. R.

« Ce monument fait partie de ma vie »

Suzanne, 92 ans, doyenne du village, née à Vanvey

« Je peux dire que ce monument fait partie de ma vie, je l'ai toujours connu. Je pense même que mon père était là pendant sa construction. Il y a un banc juste à côté, c'est pratique pour se reposer quand on monte visiter les tombes du cimetière de Saint-Phal et la chapelle qui abrite la fresque de l'Annonciation (XV^e siècle). »

CÔTE-D'OR [L'EAU ET LES RICHESSES DE CÔTE-D'OR]

21 Côte-d'Or
c|a.u.e
Conseil d'architecture, d'urbanisme
et de l'environnement

Dans la roue d'Antoine Blondin



■ Le conseil départemental a d'ores et déjà aménagé 320 km de véloroutes et de voies vertes en Côte-d'Or. Photo Philippe BRUCHOT

Dans notre département, l'eau est omniprésente. Elle est au centre des richesses que *Le Bien public* et le Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE) de la Côte-d'Or vous proposent de découvrir. Voici la véloroute du canal de Bourgogne.

Le cyclisme a toujours inspiré les plus belles plumes. Antoine Blondin, qui n'avait pas son pareil pour décrire les « forçats de la route », aurait, à n'en pas douter, su magnifier cet équipement. Celui qui a contribué à forger la légende du Tour de France, et qui n'aimait rien moins que les sportifs « boivent les obstacles », aurait apprécié vous présenter cet épisode de la série estivale du CAUE portant sur les véloroutes. Même s'il s'agit d'une série liée à l'eau et non aux grands crus que compte la Côte-d'Or, qu'il affectionnait !

Dans le cadre de sa politique cyclable, adoptée en juin 2003 et complétée en 2017, le conseil départemental s'est engagé à réaliser un réseau de plus de 675 km de véloroutes et voies vertes. Trois cent vingt kilomètres font d'ores et déjà le bonheur des amoureux (républicains)

de la Petite Reine. Rappelons que ces circuits ne sont pas seulement destinés aux descendants de Raymond Poulidor (du temps d'Antoine Blondin) ou bien de Julian Alaphilippe (pour ceux qui ont suivi le Tour cette année et sa victoire au Grand-Bornand). Ils peuvent être utilisés par tous les cyclistes et même les moins expérimentés, mais doivent avoir un intérêt départemental, régional, voire national ou européen.

Mettons-nous, un instant, dans les roues de celles et ceux, petits et grands, qui empruntent la célèbre véloroute du canal de Bourgogne. Ils disposent de 120 km le long de cette infrastructure, formés, pour l'essentiel, par les anciens chemins de halage. Pour ce faire, la section Velars-sur-Ouche – Pont-de-Pany, ouverte au public en 2004, a été prolongée en 2008 jusqu'à Rougemont. Partie intégrante du « Tour de Bourgogne à vélo », cet itinéraire recèle des trésors patrimoniaux, tels Alésia, l'abbaye de Fontenay ou encore la voûte de Pouilly, sur lesquels nous avons déjà placé les projecteurs. Et que les non-grimpeurs se rassurent, pas besoin de revêtir un maillot à pois pour s'élancer. Eu égard aux nombreuses adresses ja-

lonnant le parcours, vous pouvez même opter pour la formule « vélocanaux-dodo ». Tout comme les chevaux, les hommes qui, à l'époque, tiraient sur ces chemins de halage les embarcations, auront donc été remplacés par la propulsion motorisée, puis... par les vélos. Ils

n'auraient jamais pu l'imaginer et auraient certainement apprécié cette citation d'Antoine Blondin, qui a fait date : « L'homme descend du... songe ».

INFO Plus d'informations sur le site Internet cotedor-tourisme.com



■ Photo Pierrick DEGRACE

« Il y a de très beaux paysages »

Daniel, Dijonnais

« La piste cyclable nous permet de découvrir de beaux paysages le long du canal et de faire beaucoup de kilomètres. On peut s'y balader tranquillement ou sportivement. »



■ Photo Pi. D.

« En été, j'aime m'y balader à vélo »

Jean-Louis, Dijonnais

« Tout au long de l'année, le canal de Bourgogne est magnifique. En été, ce qui est agréable, c'est de s'y balader à vélo. Les températures, près de l'eau, sont très agréables. »

VANDENESSE-EN-AUXOIS [L'EAU ET LES RICHESSES DE CÔTE-D'OR]

21 Côte-d'Or
c|a.u.e
Conseil d'architecture, d'urbanisme
et de l'environnement

Les bâtisseurs de l'eau



■ Le centre de voile de Panthier, dessiné par Philippe Vionnet, du cabinet d'architectes A2A, s'insère parfaitement dans le paysage de l'Auxois. Photo Philippe BRUCHOT

Dans notre département, l'eau est omniprésente. Elle est au centre des richesses que *Le Bien public* et le Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE) de la Côte-d'Or vous proposent de découvrir. Voici le lac de Panthier et son centre de voile.

Les seigneurs de Châteauneuf-en-Auxois, qui avaient bâti leur forteresse – un vaste vaisseau de pierre témoignant de l'architecture militaire bourguignonne –, afin de surveiller l'ensemble de l'Auxois, n'auraient jamais pu imaginer qu'à leurs pieds allait naître, bien des siècles plus tard, l'un des plus importants lieux de loisirs de Côte-d'Or. Il faut dire que l'époque était plus aux menaces de la Guerre de Cent ans et que le terme "repos" était suivi des qualificatifs... "éternel du guerrier" ! Et qu'aucun devin n'avait lu dans le marc de café que la Bourgogne allait être traversée, en 1832, par un canal et que celui-ci devrait être alimenté par des réservoirs. Dont le plus important du département n'est autre que celui de Panthier, à cheval (les devins n'avaient pas non plus prédit les véhicules à moteur !) sur Vandenesse-en-Auxois, Créancey et Commarin, soit sous le regard désormais bienveillant de

Châteauneuf. L'architecte des Ponts et Chaussées, Jean Bonnetat, a piloté, entre 1834 et 1836, les travaux de ce réservoir, qui fut agrandi par l'un de ses successeurs, Henri Bazin, entre 1865 et 1875. Avec une digue faisant plus de 1,1 km de long et une hauteur de retenue d'environ 14 m, il est susceptible d'accueillir plus de 8 millions de mètres cubes d'eau sur ses 120 ha.

316 m² projetés vers les eaux

Le (grand) lac de Panthier était né... Mais il a fallu, comme pour les autres réservoirs, attendre la seconde partie du XX^e siècle pour qu'il devienne un haut lieu des activités nautiques. Un camping quatre étoiles fait le bonheur des vacanciers, un restaurant, celui des gastronomes. Et que dire du centre de voile (*), qui a fait peau neuve en 2016 à la suite d'un projet d'envergure – sur lequel s'est penché le CAUE de la Côte-d'Or – mené par la communauté de communes de l'Auxois Sud. « Placé au sud du plan d'eau, ce nouveau centre se tourne vers celui-ci en respectant l'orientation de la buse en pierre de taille à proximité, élément remarquable du site », explique le maître d'œuvre, A2A Architectes. Et de

développer : « Unifiée par le matériau zinc, la toiture, véritable élément dynamique, s'incline, projetant résolument le bâtiment de 316 m² vers les eaux ». L'inscrivant pleinement dans le paysage de l'Auxois, le bardage en bois à claire-voie est à la fois esthétique et fonctionnel, car l'air qu'il laisse passer permet de sécher les voiles des ba-

teaux. Les anciens bâtisseurs de Châteauneuf auraient apprécié ce travail de leurs descendants architectes qui ont su, eux aussi, confectionner un magnifique vaisseau... Non belliqueux et du XXI^e siècle celui-là !

[*] Pour plus de renseignements, cvpa.jimdo.com

L'EXPERT

« L'Auxois, un site remarquable »

Philippe Vionnet, agence A2A Architectes

Concepteur, notamment, du premier bâtiment bois certifié BBC (bâtiment basse consommation) en Bourgogne (à Pouilly-en-Auxois), mais aussi de la place Granville, à Dijon, où l'eau est également omniprésente, l'agence A2A Architectes est à l'origine du centre de voile nouvelle génération de Panthier. Il faut dire que ce projet ne pouvait que séduire son dirigeant, Philippe Vionnet : « Cette réalisation avait un intérêt important. Nous sommes déjà dans un site remarquable, l'Auxois. Ensuite, j'ai vécu à Panthier de nombreuses années et je fais de la voile ». « Nous nous sommes efforcés d'inscrire ce bâti-



■ Philippe Vionnet (A2A).
hoto DR

ment dans le paysage, mais aussi de valoriser le patrimoine de la buse en pierre de taille », détaille-t-il, non sans ajouter : « Nous avons également utilisé des matériaux locaux comme les douglas ».

PONTAILLER-SUR-SAÔNE [L'EAU ET LES RICHESSES DE CÔTE-D'OR]

21 Côte-d'Or
c|a.u.e
Conseil d'architecture, d'urbanisme
et de l'environnement

Cap sur le tourisme fluvial



■ La capitainerie est devenue le phare architectural du port fluvial de Pontailier-sur-Saône. Photo Philippe BRUCHOT

Dans notre département, l'eau est omniprésente. Elle est au centre des richesses que *Le Bien public* et le Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE) de la Côte-d'Or vous proposent de découvrir. Voici le port fluvial et la capitainerie de Pontailier-sur-Saône.

Comme son nom l'indique, Pontailier-sur-Saône doit son histoire à la plus célèbre rivière de Côte-d'Or. Et elle le fut bien avant la formule qui fit date de Léon Daudet : « Lyon est une ville arrosée par trois grands fleuves : la Saône, le Rhône et... le Beaujolais ». Avant de rejoindre le Rhône dans la capitale des Gaules, la Saône a, en effet, fait le bonheur de Pontailier-sur-Saône, à qui elle a conféré un rôle stratégique dès l'époque gallo-romaine. Et Pontailier-sur-Saône ne doit pas son nom à Pont Taillé (*Pontus Scissus* en latin) mais à Pontiliacus, déformation du patronyme d'un riche propriétaire de l'époque. Ce site a toujours été une place forte (le premier roi de France, Charles le Chauve, y possédait même un château), commandant la plaine de Saône et les

importantes voies de communication entre la Bourgogne (Burgondie) et la Franche-Comté.

La Saône est connue pour sa quiétude et ce, dès Jules César. Enfin pas toujours, puisque, beaucoup plus près de nous, au début des années 1990, la municipalité a remarqué que les bateaux circulaient sans s'arrêter au port de Pontailier-sur-Saône, difficilement visible. C'est la raison pour laquelle ils ont commandé, en 1993, à l'architecte Jean-Yves Guillemain, « un signal fort », afin que les plaisanciers puissent constater, *in situ*, l'activité de batellerie. Ce phare architectural a pris la forme d'une « métaphore en métal représentant un bateau dans le sens du courant », comme l'explique le cofondateur du collectif Fakir à Dijon (lire ci-contre). La volumétrie de ce bâtiment a été dictée par la taille du hangar de réparation des embarcations, à savoir leur hauteur associée à celle de leur quille.

Depuis, personne ne peut manquer cette capitainerie qui illumine le port communal, dont la gestion a été confiée à la société Les Canalous. Un lieu qui participe à l'attractivité touris-

tique et économique de la commune, pour laquelle œuvre le maire et président du CAUE de la Côte-d'Or, Joël Abbey. Et qui

fait que Pontailier et la Saône font encore route ensemble. Ou plutôt, qu'ils ont encore le même cap.

L'EXPERT

« Il fallait bâtir un espace visible de loin »

Jean-Yves Guillemain, architecte

Jean-Yves Guillemain est, avec son collègue Lionel Lance, à l'origine du collectif dijonnais d'architectes Fakir. Mais il a aussi de nombreuses réalisations emblématiques à son actif. À la retraite depuis un an, il revient sur la genèse du projet de la capitainerie de Pontailier-sur-Saône : « Au début des années 1990, on s'est aperçu que les bateaux passaient sans voir le port. Ils ne s'y arrêtaient pas. Il fallait donc bâtir un espace visible de loin. C'est ce que nous avons fait avec cette forme, qui s'apparente à la métaphore des petites vedettes, des pénichettes qui fréquentaient les lieux. Le hangar de réparation occupe le bâtiment monolithique central, les bureaux et toilettes, un autre bâtiment qui semble soutenir le tout. L'altitude du plancher a été dictée par le niveau de la crue centennale. Pour



■ Jean-Yves Guillemain.

Photo archives LBP

des raisons esthétiques mais aussi d'argent (à l'époque, le cours du fer était bas), nous avons opté pour le métal. Nous étions même allés beaucoup plus loin dans ce projet, en préconisant la mise en place de barques électriques pour découvrir la faune et la flore de la Vieille Saône, ou encore la création d'une guinguette, à l'image de Saint-Jean-de-Losne ».

COULMIER-LE-SEC [L'EAU ET LES RICHESSES DE CÔTE-D'OR]

21 Côte-d'Or
c|a.u.e
Conseil d'architecture, d'urbanisme
et de l'environnement

Le (vrai) mystère de la fosse



■ La fosse de captage de Coulmier-le-Sec conserve encore des secrets. Photo Philippe BRUCHOT

Dans notre département, l'eau est omniprésente. Elle est au centre des richesses que *Le Bien public* et le conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement de la Côte-d'Or vous proposent de découvrir. Voici la fosse de captage de Coulmier-le-Sec.

Il pourrait paraître étonnant, voire paradoxal, de s'intéresser, dans notre feuilleton sur la Côte-d'Or et l'eau, à une commune du Châtillonnais, dont le nom renvoie à l'absence de cette ressource. Le célèbre philosophe Gaston Bachelard (ayant enseigné à la faculté de lettres de Dijon entre 1930 et 1940) déclarait : « La mort de l'eau est plus songeuse que la mort de la terre : la peine de l'eau est infinie ! ». Coulmier-le-Sec a vécu cette « peine » : lors des périodes de sécheresse, le bétail souffrait de la soif. Les habitants ont creusé des mares ou se sont dotés de citernes afin de récupérer l'eau de ruissellement et de pluie mais lorsqu'elles étaient à sec, la vie se compliquait. Et c'est

un doux euphémisme. Leurs tentatives pour s'approcher de la Laigne souterraine ont toujours été vouées à l'échec. Ils ont même fait appel à l'ingénieur Louis-Georges Mulot, à qui l'on doit le premier puits artésien (*) de Paris, le puits de Grenelle. Dans la capitale, il a dû forer à 548 m pour trouver l'eau. À Coulmier-le-Sec, au milieu du XIX^e siècle, il n'a pas rencontré le précieux liquide à 200 m et ses demandes de crédits supplémentaires afin d'aller plus loin se sont heurtées aux contraintes budgétaires de la commune.

Des énigmes toujours pas élucidées

L'eau fut, en fait, trouvée à environ 1 km au sud du village, sur l'un des points les plus hauts du plateau, par un dispositif qui conserve encore aujourd'hui des secrets : une fosse de captage large de près de 10 m, profonde d'environ 5 m, avec un escalier tournant. À proximité se trouve un puits coiffé d'une coupole de pierre. L'origine et le fonction-

nement de cette fosse unique en son genre sont encore de véritables énigmes, même si des recherches poussées ont été effectuées, notamment celles de Françoise Vignier, ancienne directrice des archives départementales de la Côte-

te-d'Or (lire ci-contre). Une chose est sûre : tout comme sa maison des Templiers ou son menhir de la Grande-Borne, la fosse de Coulmier-le-Sec est à découvrir. Une importante restauration est programmée par la commune

et ces travaux seront, qui sait, l'occasion d'en percer les mystères.

(*) Ce phénomène a été découvert par les moines de l'abbaye de Lillers, en Artois, en 1126, d'où son nom.

L'EXPERTE

« Il ne reste aucune trace de celui qui l'a construite »

Françoise Vignier, ancienne directrice des archives départementales de la Côte-d'Or

L'ancienne directrice des archives départementales de la Côte-d'Or a organisé une conférence sur cette fosse pas comme les autres le 23 juin à la mairie de Châtillon-sur-Seine. « Eu égard à la qualité des travaux et à la qualité architecturale de l'ensemble, à la stéréotomie (façon dont ont été découpées et assemblées les pierres, ndlr), à la taille des margelles en arrondi, un ingénieur ou un architecte a été mandaté pour la construire



■ Françoise Vignier.

Photo archives Brigitte TIXIER

mais il ne reste aucune trace de son nom. La première étude de Dominique Jouffroy, architecte du patrimoine, l'explique très bien. Seul le nom de l'entrepreneur a été découvert dans un procès-verbal de l'époque : il s'agit du fils du

maître des forges de Chameson. La fosse et le puits auraient été bâtis entre 1729 et 1734. La présence d'un escalier tournant est peut-être due au fait qu'ils aient rencontré un banc rocheux. J'ai également effectué des recherches sur la composition sociale de la commune au XVIII^e siècle. Coulmier-le-Sec était un village riche avec beaucoup de propriétaires extérieurs, un chirurgien, un notaire, des éleveurs de troupeaux et notamment de bêtes à laine. Les actes notariés montrent que les demeures étaient toutes dotées de citernes. Les mares existaient également. Et l'on peut retrouver le même type de fosse de captage en Chine et en Afrique... »

CHEUGE [L'EAU ET LES RICHESSES DE CÔTE-D'OR]

21 Côte-d'Or
c|a.u.e
Conseil d'architecture, d'urbanisme
et de l'environnement

Un pont-levis comme tête d'affiche



■ Le pont-levis de Cheuge a été rendu célèbre par le film *La Veuve Couderc*, avec Simone Signoret et Alain Delon, sorti en 1971. Photo Philippe BRUCHOT

Dans notre département, l'eau est omniprésente. Elle est au centre des richesses que *Le Bien public* et le Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE) de la Côte-d'Or vous proposent de découvrir. Voici le pont-levis de Cheuge.

Et si nous placions, quarante-sept ans après les caméras du réalisateur Pierre Granier-Deferre, les projecteurs sur l'une des infrastructures les plus originales de Côte-d'Or ? Le pont-levis de Cheuge a été rendu célèbre par le film *La Veuve Couderc* et surtout par les vedettes de l'époque, Simone Signoret et Alain Delon (au nom prédestiné dans notre région, Jean Lavigne). Tiré du roman de Georges Simenon, à qui l'on ne doit pas que le commissaire Maigret et sa pipe, ce film raconte une histoire et un drame d'amour dans la France rurale des années 1930.

Unique pont-levis routier de toute la Bourgogne, il fut bâti en 1887 sur le modèle des réalisations d'un Dijonnais, lui aussi particulièrement célèbre, Gus-

tave Eiffel, qui ne réalisa pas que la tour éponyme ou encore l'ossature métallique de la *Statue de la Liberté*. Ce grand ingénieur français s'illustra également dans le domaine des ponts et viaducs, sa première réussite, à 26 ans, n'étant autre que la conduite des travaux du pont métallique ferroviaire enjambant la Garonne, à Bordeaux. Certes, la longueur du pont-levis de Cheuge n'a rien à voir avec les 509 mètres de sa devancière bordelaise, puisqu'il ne permet de traverser que le canal de la Marne à la Saône, mais sa renommée, *Veuve Couderc* oblige, est plus importante.

Des travaux de rénovation en 2020 ?

Mais revenons à l'eau qui, elle, est à consommer sans modération, et rappelons que ce pont-levis est en fer peint en gris, à tablier à claires-voies en bois et culées en pierre de taille. La municipalité, qui se mobilise depuis 2013 pour sa rénovation, a lancé l'appel d'offres à maîtrise d'œuvre et attend le déblocage

des fonds pour que des travaux puissent être réalisés courant 2020. À dessein que ce pont-levis puisse continuer à être l'une des têtes d'affiche du canal de la Marne à la Saône.

Si, durant l'été, vous arpentez la

voie verte réalisée par le conseil départemental, dans sa section entre Beaumont-sur-Vingeanne et Pontailler-sur-Saône, n'hésitez pas à vous arrêter pour observer cet ouvrage d'art. Et l'on ne parle pas que du 7^e art !



■ Photo Bernard PETIT-CLAIR

« Le seul accès »

Annie Belin, retraitée, Saint-Sauveur

« Je [vis] à Saint-Sauveur [mais] j'ai vécu dans la ferme de mes parents de 1956 à 2007. Le pont a été construit car le canal isolait la ferme-moulin du village. C'est le seul accès, [qui est] aujourd'hui abîmé. Mon fils, qui a repris la ferme, emprunte le [chemin de] halage. Cela fait plusieurs fois qu'on nous parle de réparations [...] »



■ Photo B. P.-C.

« Un monument incontournable »

Marie-Françoise Geley, retraitée, Cheuge

« C'est un monument incontournable à Cheuge. Granier-Deferre y a tourné *La Veuve Couderc*. Je me souviens qu'avant que le pont soit automatisé, c'était des femmes qui le manœuvraient, tirant sur une chaîne pour le lever et s'élançant sur la passerelle pour le baisser. [...] La dernière employée était Ginette Iscon-

SAINT-MARTIN-DE-LA-MER [L'EAU ET LES RICHESSES DE CÔTE-D'OR]

21 Côte-d'Or
c|a.u.e
Conseil d'architecture, d'urbanisme
et de l'environnement

“Bonjôr”... au lac de Chamboux



■ Le lac de Chamboux, qui a vu le jour en 1985, représente le “petit dernier” des six lacs artificiels du Morvan. Photo Nicolas BOFFO

Dans notre département, l'eau est omniprésente. Elle est au centre des richesses que *Le Bien public* et le Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE) de la Côte-d'Or vous proposent de découvrir. Voici le lac de Chamboux, dans le Morvan.

Naturellement, il y eut Vercingétorix, qui se vit confier en 52 av. J.-C., à Bibracte, sur le mont Beuvray, le commandement suprême des armées gauloises avant de rejoindre Alésia... Et bien plus tard, il y eut François Mitterrand, qui fit de Château-Chinon son fief historique, avant de s'emparer de la présidence. Mais ils ne furent pas les seuls. Sans être exhaustif (pour ne pas être trop long), citons simplement l'historien et abbé Courtépée, le peintre Balthus, les sculpteurs François Pompon et Niki de Saint Phalle, les écrivains Jean Genet et Jules Renard, le grand chambellan Talleyrand, Vauban (à qui l'on doit tant de fortifications en France et en Côte-d'Or) ou encore le plus grand architecte du XIX^e siècle, Viollet-le-Duc.

Le Morvan a vu naître ou a ac-

cueilli sur ses terres nombre de personnages célèbres qui se sont tous fait les ambassadeurs de ce territoire pas comme les autres (même si, pour le roi arverne Vercingétorix, qui maîtrisait essentiellement l'épée, nous n'avons pas de trace écrite).

Et, caractérisé par un réseau hydrographique dense, à la croisée de l'Yonne, de la Cure ou encore du Cousin, le Morvan a aussi une histoire particulièrement abondante en ce qui concerne les richesses liées à l'eau. Ainsi, il ne compte pas moins de six lacs artificiels, qui contribuent tous à son attractivité touristique. En Côte-d'Or, à cheval sur les communes de Saint-Martin-de-la-Mer et Champeau-en-Morvan, le lac de Chamboux représente le plus récent d'entre eux. En effet, il a vu le jour sur le lit du Ternin en 1985, alors que celui des Settons, par exemple, fut construit entre 1854 et 1858.

Une pièce maîtresse du Parc naturel régional du Morvan

Constitué de trois plans d'eau séparés par des digues, le “petit dernier”, qui s'étend sur une surface de 75 hectares et possède une ca-

pacité de 3,6 millions de mètres cubes, a été aménagé afin d'alimenter en eau potable les communes avoisinantes. À la différence de ses prédécesseurs, il n'a pas connu l'époque du flottage du bois, mais cela ne l'empêche pas, avec une faune et une flore excep-

tionnelles, d'être l'une des pièces maîtresses du Parc naturel régional du Morvan. En patois morvandiau, ce lac est un excellent site pour « luyarner », c'est-à-dire pour flâner. N'hésitez pas à aller dire « bonjôr » (bonjour) au lac de Chamboux !



■ Photo Patrice VIGREUX

« Un coin très agréable »

La famille Michelin

« Nous sommes au lac de Chamboux pour le week-end. C'est un endroit que nous adorons. Nous avons passé la nuit dans notre camping-car sur l'aire prévue à cet effet. Le lac de Chamboux est un coin très agréable. On peut faire des balades à pied ou à vélo. On peut se baigner ou même pêcher. Le seul inconvénient, c'est le manque de poubelles. »



■ Photo P. V.

« Le site est superbe »

La famille Legrand

« Nous venons de Belgique et nous sommes actuellement en vacances dans les environs. Le Morvan est une très belle région. C'est la première fois que nous venons au lac de Chamboux. Le site est superbe avec cette très belle nature mais il manque quelques aménagements pour les promeneurs. Les chemins sont bien accessibles. »

BUSSY-LE-GRAND [L'EAU ET LES RICHESSES DE CÔTE-D'OR]

21 Côte-d'Or
c|a.u.e
Conseil d'architecture, d'urbanisme
et de l'environnement

Une histoire d'amours plurielles



■ Les douves en eau participent, elles aussi, à la renommée du château de Bussy-Rabutin. Photo Philippe BRUCHOT

Dans notre département, l'eau est omniprésente. Elle est au centre des richesses que *Le Bien public* et le Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE) de la Côte-d'Or vous proposent de découvrir. Voici le château de Bussy-Rabutin.

À l'image de sa cousine, la marquise de Sévigné, le comte de Bussy – Roger de Bussy-Rabutin – a marqué l'histoire de France. Et l'on ne dit pas cela simplement parce qu'il fut exilé par Mazarin de la cour du roi après quelques scandales libertins. À la fois lieutenant-général des armées royales et philosophe, il fut un écrivain pamphlétaire de renom, si bien qu'il accéda même au Graal littéraire (et au fauteuil) de l'Académie française. Son roman satirique *L'Histoire amoureuse des Gaules*, dans lequel il se moque, avec style, des galanteries des grands, a marqué son époque et ne lui a pas, là non plus, valu que des amis. Un véritable esprit talentueux... et une plume alerte, comme se sont enthousiasmés beaucoup, avec une certaine malice. Au cœur d'un des vallons de l'Auxois, le château de Bussy-Rabutin doit

ainsi tout autant à son propriétaire emblématique du XVII^e siècle qu'à sa magnifique architecture Renaissance (et XVII^e siècle) d'être un site particulièrement apprécié des visiteurs (*).

Un jardin remarquable

C'est dans un acte de 1348 qu'il est cité pour la première fois comme « un manoir séant sur la rivière », le Rabutin irriguant la commune de Bussy-le-Grand. Sur le domaine de 34 ha, son jardin à la française, avec des pièces d'eau, un labyrinthe et des bosquets délimités par des allées en étoile, a bénéficié d'une restauration de taille en 1990 et est labellisé « Jardin remarquable ». L'intérieur du château, propriété de l'État depuis 1929, est, lui aussi, à découvrir et à déguster sans modération, car, comme l'écrivait le comte de Bussy-Rabutin, « ces dedans, où l'on trouve des choses amusantes, sont d'une beauté singulière qu'on ne voit point ailleurs ». Ne manquez pas d'ailleurs l'exposition (jusqu'au 14 octobre) « La Galerie des beautés de Louis XIV », en partenariat avec le château de Versailles, qui vient faire

écho aux autres « beautés » ornant, notamment, les murs de la Tour dorée. Mais, surtout, vous pourrez admirer les douves faisant également la renommée de cette bâtisse, qui ne se transforme pas en ruines grâce au sauvetage, au XIX^e siècle, du comte de Sarcus, réussissant même à la faire classer Monument histori-

que en 1862. N'en déplaise au comte de Bussy-Rabutin, il nous faut bien rendre à César... Surtout sachant que ce château n'est qu'à quelques kilomètres d'Alésia !

[*] Plus de renseignements sur les visites en consultant le site Internet chateau-bussy-rabutin.fr



■ Photo Chantal BLANCHER

« Voyage dans le passé »

Jean-Luc Tahon, Flavigny-sur-Ozerain, artiste, photographe et peintre

« Quand je suis dans ce lieu, j'imagine Madame de Sévigné écrire à sa fille, lors d'une promenade dans les jardins du château : « Je me suis penchée au-dessus du parapet pour regarder l'eau miroiter quand j'aperçus mon visage tout déformé et tremblotant. Figure-toi que j'ai couru aussitôt voir mon portrait dans la galerie pour me rassurer ! ». »



■ Photo Ch. B.

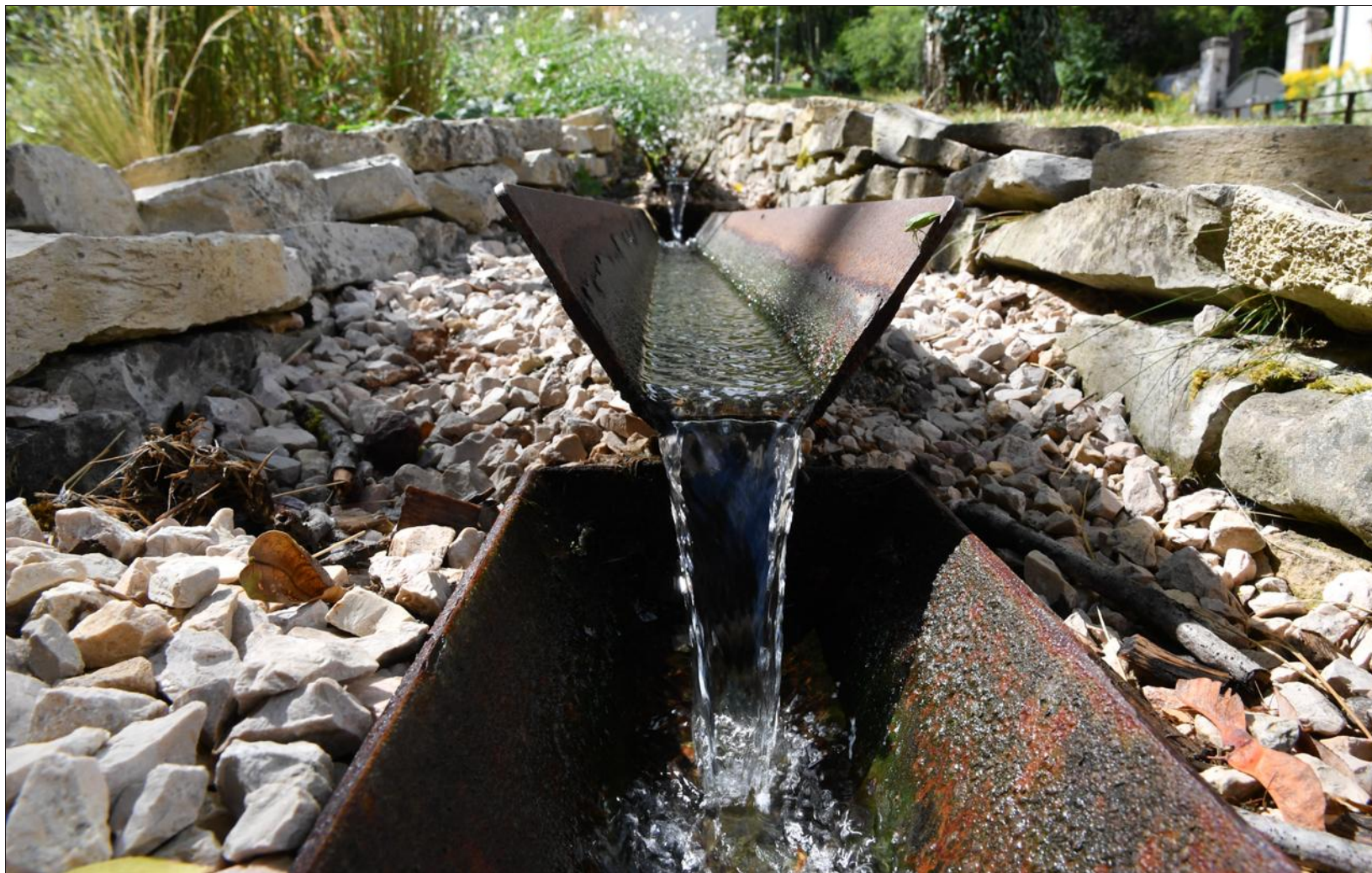
« Harmonie et protection »

Bénédicte Charpentier, Alise-Sainte-Reine, peintre, sculpteur

« De ce lieu serein se dégagent harmonie et protection : l'aspect bas et carré, lumineux et structuré du château accompagne l'impression de sécurité inspirée par les douves. [...] Sans douves ni leurs reflets, la demeure ne serait pas « entière » [...] Enfant, ma grand-mère, en visite avec ses parents, s'était endormie dans le fauteuil de Madame de Sévigné ! »

TALANT [L'EAU ET LES RICHESSES DE CÔTE-D'OR]

Au nom de la rose...



■ La source de la Fillotte s'écoule paisiblement. Photo Philippe BRUCHOT

Dans notre département, l'eau est omniprésente. Elle est au centre des richesses que *Le Bien public* et le Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE) de la Côte-d'Or vous proposent de découvrir. Voici la source de la Fillotte à Talant.

Afin de fêter ses 800 ans d'existence, la Ville de Talant a créé un jardin public au cœur de son patrimoine historique, soit entre les anciens remparts de la tour de la Confrérie (XIII^e siècle), la maison du chapitre (XVI^e), le pavillon d'été (XVIII^e), l'école (XX^e) et le bâtiment-pont (XXI^e), extension de la mairie : c'est le Jardin des Cinq-Roses. Cette initiative, destinée à faire le lien entre le patrimoine ancien et celui de demain, fut accompagnée de la création d'une rose pour Talant. Une variété appelée « Alix de Vergy », En hommage à la veuve d'Eudes III, qui assura la régence du duché de Bourgogne et, *de facto*, de la forteresse talantaise, jusqu'à la majorité de son fils Hugues IV. Beaucoup moins belliqueuse que son époux décédé sur le chemin de sa cinquième croisade, la

« *Ducissa mater ducis Burgondie* » (Duchesse, mère du Duc de Bourgogne) aurait apprécié cet hommage, tout comme la renaissance de la source de la Fillotte, sur le tracé de la Liaison verte, reliant la Coulée verte et le plateau de la Cour-du-Roy.

« Un véritable corridor écologique »

Inaugurée en 2017 et d'environ deux kilomètres, cette promenade, se conjuguant avec une forte revalorisation paysagère, subventionnée notamment par le conseil départemental, représente « un véritable corridor écologique avec l'ouverture de différentes perspectives et la mise en valeur de la faune et de la flore ». Comme l'explique le concepteur, l'architecte-paysagiste Vincent Mayot⁽¹⁾, qui a également imaginé le Jardin des Cinq-Roses : « Nous avons réussi, avec l'aide d'un hydrogéologue, à retrouver la source de la Fillotte et mis en place une véritable séquence sur l'eau. Celle-ci termine sa course dans une mare pédagogique, offrant un nouveau milieu écologique sur son parcours ». Avec cette opération insolite, à la croisée des chemins – urbanisti-

que et durable –, mise en lumière par le CAUE de la Côte-d'Or dans ses fiches observatoires⁽²⁾, la Ville de Talant a remporté le prix de l'urbanisme et de l'architecture de l'édition 2018 des Trophées des maires du *Bien public*. Cela coulait ainsi de source qu'elle ait toute sa place dans cette série estivale...

NOTE La Ville de Talant a fait naître la source de la Fillotte dans le cadre de sa nouvelle Liaison verte, un itinéraire pédestre reliant l'esplanade de la Cour-du-Roy au quartier des Montoillots.

[1] Cabinet d'architectes paysagistes Mayot & Toussaint, mayottoussaint.fr.
 [2] CAUE, 1 rue de Soissons à Dijon, tél. 03.80.30.02.38, www.caue21.fr.



■ Photo M. B.

« Cela donne du cachet au quartier »

André, 73 ans

« C'est agréable d'avoir un coin de verdure juste à côté de chez soi. Les familles viennent souvent s'y promener. Cela crée de l'interaction dans la ville, notamment avec la boîte à livres, que j'utilise moi-même. »



■ Photo M. B.

« C'est un endroit qui me rappelle plein de souvenirs »

Jacques, 80 ans

« Le jardin est un véritable coin de détente. Il se trouve à dix minutes de la ville, mais on se croirait en pleine campagne. Je viens souvent m'y promener et jouer avec mes petits-enfants. »

CANAL DE BOURGOGNE [L'EAU ET LES RICHESSES DE CÔTE-D'OR]

21 Côte-d'Or
c|a.u.e
Conseil d'architecture, d'urbanisme
et de l'environnement

Ils ont rêvé d'un autre monde...

Dans notre département, l'eau est omniprésente. Elle est au centre des richesses que *Le Bien public* et le Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE) de la Côte-d'Or vous proposent de découvrir. Voici le canal de Bourgogne et ses réservoirs.

Charlemagne en avait rêvé. Sans omettre – comment le pourrait-on dans une région dont il a toujours cherché à prendre le destin en main ? – Charles Quint, lui qui s'est bâti un palais à l'Alhambra de Grenade, représentant l'un des plus beaux exemples en ce qui concerne la circulation de l'eau !

Ce rêve n'était autre que la jonction de la Méditerranée à la mer du Nord. Il fallut patienter bien longtemps avant que ce projet ne puisse voir le jour. Alors même que la liaison entre l'Atlantique et la Méditerranée intervint, quant à elle, au XVII^e siècle, pour la plus grande gloire du Roi-Soleil.

Un canal long de 242 km, parsemé de 189 écluses

Pierre-Paul Riquet, le concepteur du canal du Midi, se pencha même sur la faisabilité du canal de Bourgogne, pièce essentielle de cette jonction, mais il fallut attendre le XIX^e siècle pour que soient achevés les travaux titanesques des 242 km de son parcours, entre Saint-Jean-de-Losne et Migennes, dans l'Yonne. En 1832, plus précisément, sous la monarchie de Juillet, le bateau *Le Foudroyant* fut le premier à l'emprunter.

Il faut dire que l'édification de ce canal nécessitait moult exploits techniques conséquents : le creusement de la voûte de Pouilly-en-Auxois (lire nos éditions du 24 juillet) – ce souterrain de plus de trois kilomètres destiné à franchir la ligne de partage des eaux – qui a nécessité sept ans de durs labeurs et engendré la mort de près de 200 ouvriers-mineurs fut, certes, le plus manifeste d'entre eux, mais il ne fut pas le seul. Que dire des 189 écluses du canal qui jalonnent son parcours !

Parmi les principaux problèmes qu'ont dû résoudre ses bâtisseurs, il ne faut pas occulter l'alimentation en eau. Car ce canal se devait d'être à la fois une voie pour les transports (jusqu'à 300 000 tonnes



■ L'édification du canal de Bourgogne a nécessité moult exploits techniques, notamment en ce qui concerne son alimentation en eau, la construction des réservoirs au bief de partage... Photo Philippe BRUCHOT

de marchandises par an), mais aussi un élément régulateur de l'hydrographie sur le territoire.

Le choix de grands réservoirs

Pour ce faire, la solution de réservoirs de grande capacité au bief de partage, mais aussi pour alimenter les versants, a été retenue. C'est ainsi qu'au fil du temps ont été aménagés les réservoirs de Grosbois, de Panthier, de Chazilly, de Cercey, du Tillot et de Pont-et-Massène. Des ouvrages qui, pour certains, sont devenus, aujourd'hui, de hauts lieux du tourisme et des activités nautiques. Mais de cela, ni Charlemagne ni Charles Quint n'auraient pu rêver...



■ Photo Pierrick DEGRACE

« Un lieu propice à la détente »

Patrick, retraité

« À proximité du centre-ville [de Dijon], il y a un lieu propice à la détente : le canal de Bourgogne. Cet endroit est très calme. C'est la raison pour laquelle je m'y balade très régulièrement. »



■ Photo Pi. D.

« Une biodiversité extraordinaire »

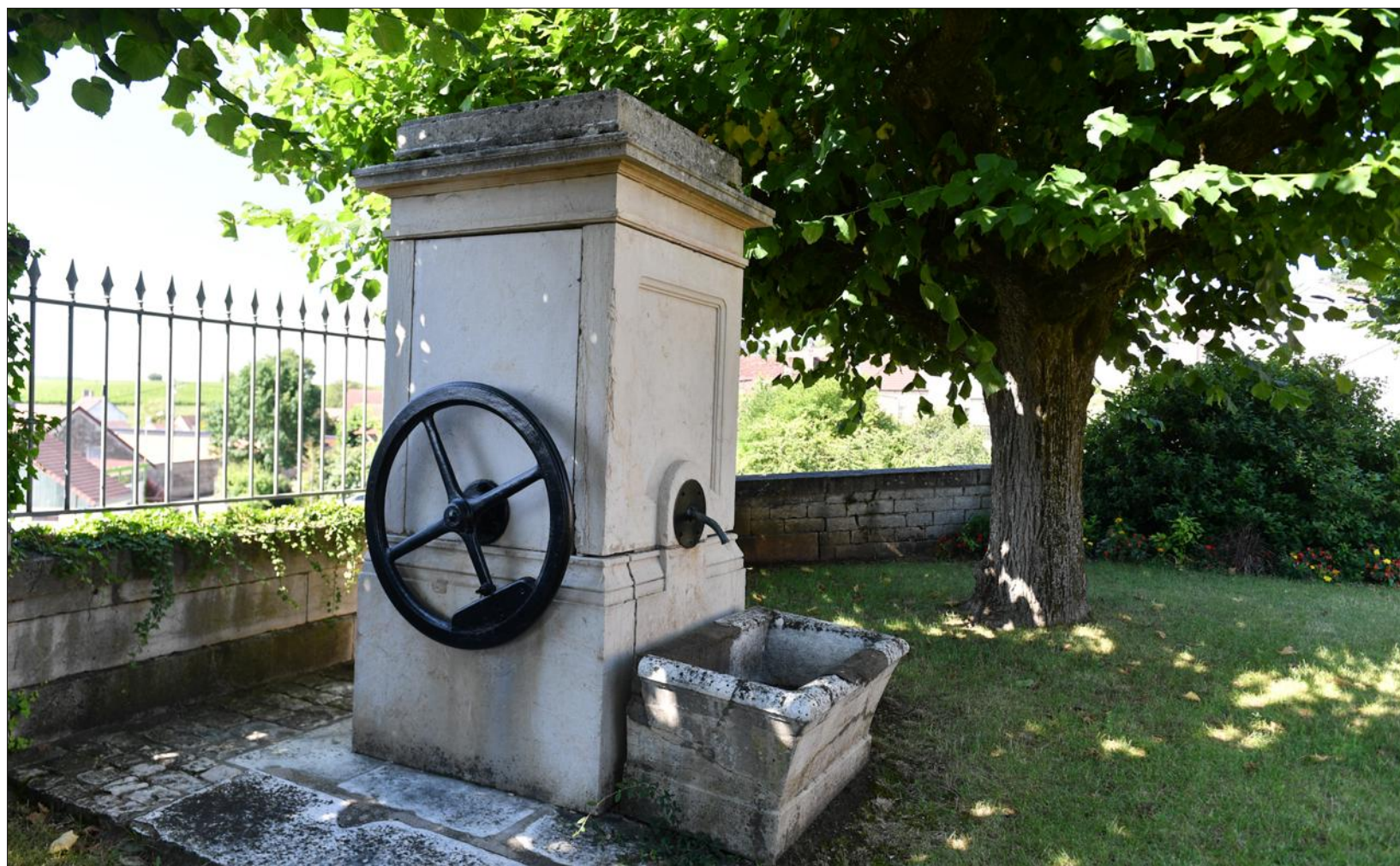
Marie-Ange, retraitée

« Je vais le long du canal quotidiennement. Quand je m'y promène, j'observe toutes sortes d'animaux : des poules d'eau, des hérons, des cygnes, des ragondins... La végétation est également très dense. »

PREMEAUX-PRISSEY [L'EAU ET LES RICHESSES DE CÔTE-D'OR]

21 Côte-d'Or
c|a.u.e
Conseil d'architecture, d'urbanisme
et de l'environnement

Ce qui nous lie...



■ Sur la route des Climats de Bourgogne, classés au patrimoine mondial de l'Unesco, la commune de Premeaux-Prissey, avec ses trois sources, a une histoire et un destin liés à l'eau. Photo Philippe BRUCHOT

Dans notre département, l'eau est omniprésente. Elle est au centre des richesses que *Le Bien public* et le Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE) de la Côte-d'Or vous proposent de découvrir. Voici une commune vineuse dont le destin est aussi lié à l'eau : Premeaux-Prissey.

Le réalisateur Cédric Klapisch avait sélectionné ce village emblématique de la Côte de Nuits pour tourner des scènes de son film, véritable ode à la Bourgogne (et au bourgogne !) : *Ce qui nous lie*. Mais savait-il qu'avant d'être célèbre pour ses clos qui tiennent toute leur place dans les Climats de Bourgogne, classés au patrimoine mondial de l'Unesco en 2015, Premeaux-Prissey était connue pour ses eaux ? Celles-ci étaient si présentes dans son sous-sol qu'elles ont, vraisemblablement, servi, au XII^e siècle, à lui conférer son nom : « Premières eaux... ». Une appellation judicieusement choisie, puisque le bourg est bâti sur plusieurs sources. Une chance et surtout une richesse provenant de l'addition de deux éléments : une situation en « pied

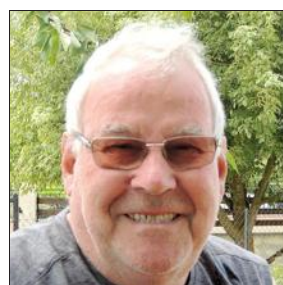
de côte » susceptible d'engendrer, perpendiculaires à la montagne où le calcaire dominait, des résurgences, mais aussi la présence d'une importante nappe phréatique.

De nombreuses vertus curatives et thermales observées dès l'Antiquité

Premeaux a ainsi le privilège de posséder plusieurs sources très proches : la première, la fontaine Saint-Marc, sort de terre sous l'église. La deuxième jaillit d'un rocher près du clos de l'Arlet ; sans omettre la troisième, la fontaine du Seuil. Un réseau de ruisseaux vient, par la suite, grossir la rivière la Courtavaux qui, elle, prendrait apparemment sa source dans la nappe phréatique. Là, l'eau émerge des couches profondes du sol, à la température constante de 18 °C, avec une pureté rare et des vertus thermales utilisées dès l'époque gallo-romaine pour soigner les affections du foie, des reins et de la peau ou, plus tard au XII^e siècle, dans le traitement de la lèpre. Une léproserie a même été érigée, comme à Meursault, mais c'est une autre histoire... dans une autre côte. Revenons

aux eaux de Premeaux, dont l'on a même vendu des bouteilles de 1927 à 1970 pour, cette fois-ci, ses propriétés laxatives. Quand on sait aussi que, de 1945 à 1971, la Courtavaux a été aménagée comme piscine naturelle publique afin d'offrir un

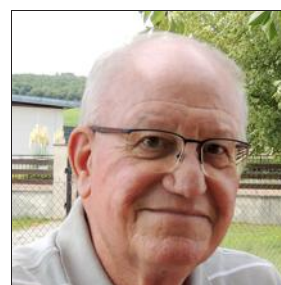
lieu de baignade apprécié des habitants des communes alentours, on voit bien que, dans ce pays de vin, l'eau tient toute sa place. Autrement dit, en détournant le titre du film de Cédric Klapisch, Premeaux-Prissey et l'eau sont liées.



■ Photo Georges DUVERNET

« [Elle] permettait d'alimenter les habitants en partie haute de Premeaux »
Régis Dubois, 75 ans, dirigeant retraité du domaine viticole Dubois et fils

« La fontaine Saint-Marc a été construite début XIX^e siècle. Elle permettait de remonter, par un système de godets, l'eau dont une résurgence de la source, située une dizaine de mètres en contrebas, permettait d'alimenter les habitants en partie haute de Premeaux. »



■ Photo G. D.

« Gamins, on s'amusait [...] à faire tourner la roue de relevage des godets »
René Naudin, 76 ans, retraité de l'Institut technique du vin
« Je n'ai jamais vu fonctionner la fontaine Saint-Marc, qui a été construite près de l'église, à l'emplacement de l'ancien cimetière du village. Quand on était gamins, on s'amusait avec les copains à faire tourner la roue de relevage des godets qui ne servait plus à rien. »

ARCEAU [L'EAU ET LES RICHESSES DE CÔTE-D'OR]

21 Côte-d'Or
caue
Conseil d'architecture, d'urbanisme
et de l'environnement

Une figure de proue

■ Le parc du château d'Arcelot, signé au début du XIX^e siècle de l'architecte paysagiste Jean-Marie Morel, représente l'un des tout premiers jardins à l'anglaise de Bourgogne. Un parc qui comprend, notamment, un étang de 7 hectares. Photo Philippe BRUCHOT

Dans notre département, l'eau est omniprésente. Elle est au centre des richesses que *Le Bien public* et le Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE) de la Côte-d'Or vous proposent de découvrir. Voici le château d'Arcelot et son jardin à l'anglaise.

Le grand historien du duché de Bourgogne, Claude Courtépée, qualifia, en 1775, son intérieur de « la plus belle pièce de la région que l'on connaisse ». C'est dire si, dans la commune d'Arceau, le château d'Arcelot, premier édifice néo-classique de Bourgogne, que l'on doit, à l'origine, au conseiller du Parlement Philippe Verchère, mérite que l'on s'y arrête. C'est l'un des rares à ne pas avoir été pillé et, *de facto*, à avoir conservé son ameublement et son appareil d'antan à la Révolution. Et ce, grâce à une petite fille de 11 ans qui se rendait chaque semaine, à pied, au tribunal révolutionnaire de Dijon pour faire valoir ses droits à la propriété. Son courage (il y avait tout de même 30 km à parcourir jusqu'à la cité des ducs) mérite bien que, plus de deux siècles plus

tard, l'on cite encore son nom : Louise-Adélaïde Verchère d'Arcelot.

Tout comme la bâtisse, l'extérieur, qui nous intéresse aujourd'hui au premier chef, eau oblige, ne manque pas non plus d'attrait(s). Car derrière le château se trouve une perle rare : l'un des premiers jardins à l'anglaise de Bourgogne. Il était à l'origine à la française, mais son style a franchi la Manche en 1805 sous la gouverne de l'architecte paysagiste Jean-Marie Morel, dont la carrière a été couronnée par la place d'architecte des Menus plaisirs du roi (*), à l'époque du mariage de Louis XVI.

De découverte en découverte

C'est grâce à lui que ce parc de 45 hectares révèle toute sa splendeur. Classé Jardin remarquable, il comporte, entre autres, un arboretum, des vergers, un potager, mais surtout un étang de 7 hectares et, dominant une petite île, un pavillon chinois. Une touche ornementale exotique qui a valu à ce parc, où l'on retrouve également des colonnes de temple grec, d'être

qualifié de « jardin à fabriques », cherchant à surprendre ses visiteurs.

Pour preuve : surplombant l'une des rives, une statue de Sappho vient rappeler les figures de proue des navires. Comme quoi, cette série estivale sur les richesses architecturales et paysagères liées à

l'eau ne pouvait que mettre le cap sur l'étonnant château d'Arcelot !

(*) La branche de l'administration de la maison du roi s'occupant de la préparation des cérémonies et des fêtes de la cour.

INFO Plus d'informations sur arcelot.com



■ Photo Laura MARTIN

« On peut y prendre de belles photos »

Elke Henke-Haslinger, Berlin

« Le parc est très agréable lorsqu'il y a beaucoup de soleil. Il y a des bancs, c'est très arboré. On peut y prendre de belles photos. J'aime beaucoup la vue sur le château depuis le petit pont. »



■ Photo L. M.

« Un château à visage humain, plein de charme »

Aude Monnier, Dijon

« Lorsque je suis arrivée à Dijon il y a vingt ans, j'ai visité le château une première fois. La propriétaire m'avait permis de prendre des photos des anges à l'étage pour les peindre. C'est un château à visage humain, plein de charme. »

BAULME-LA-ROCHE [L'EAU ET LES RICHESSES DE CÔTE-D'OR]

21 Côte-d'Or
c|a.u.e
Conseil d'architecture, d'urbanisme
et de l'environnement

De roche et d'eau...



■ Baulme-la-Roche est célèbre pour l'un des prieurés érigés au XII^e siècle par les moines bénédictins de l'abbaye voisine de Saint-Seine-l'Abbaye. Son parc comprend un important vivier alimenté par la Douix. Photo Philippe BRUCHOT

Dans notre département, l'eau est omniprésente. Elle est au centre des richesses que *Le Bien public* et le Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE) de la Côte-d'Or vous proposent de découvrir. Voici Baulme-la-Roche et ses multiples attraits.

Baulme-la-Roche est célèbre pour ses falaises. Il faut dire que leur altitude interpelle dans une région qui est loin de ressembler aux montagnes de nature karstique que l'on trouve dans l'Hexagone. On comprend mieux ce particularisme lorsque l'on sait que le point culminant (605 mètres !) du plateau de Langres se situe dans la commune voisine d'Ancey, à la Roche Aiguë plus précisément. Le flanc de cette falaise accueille une grotte d'environ 5 mètres de profondeur suivie d'une galerie de quelque 150 mètres s'enfonçant dans le massif rocheux. Appelée, comme il se doit, le "Trou de la Roche", cette grotte, où des fouilles ont prouvé l'existence

d'une occupation au Néolithique, puis à l'Âge de Bronze, est également à l'origine du nom de la commune, la locution celtique latinisée *Bauma* signifiant "grotte". Les précurseurs auraient pu, tout autant, l'appeler "Source", puisque, au pied de la falaise, à l'entrée du village, s'élance la Dhuys (ou la Douix), mais celle-ci était déjà revendiquée par la superbe ex-surgence de Châtillon-sur-Seine.

Baulme-la-Roche est également célèbre pour l'un des prieurés érigés au XII^e siècle par les moines bénédictins de l'abbaye voisine de Saint-Seine-l'Abbaye. Le logis et la chapelle datent du début du XVI^e siècle et de la reconstruction par le prieur Claude de Sarcey, la tour du XVIII^e siècle et les communs du XIX^e siècle.

Inscrit à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques en 1997, ce prieuré a su tirer la substantifique moelle des rivières alentour puisqu'il comprend un parc exceptionnel de 2,5 hectares avec, comme élément phare, un important vi-

vier, alimenté par la Douix, de 62 mètres sur 6,5 mètres. Peut-être, qui sait, est-ce dans ce parc que le physicien dijonnais, Edme Mariotte – l'un des 20 prieurs connus des lieux – a œuvré au XVII^e siècle sur la

rédaction de son *Traité du mouvement des eaux et des autres corps fluides*. Et ce, même s'il a laissé comme trace scientifique la loi portant son nom sur la compressibilité des gaz. Mais ceci est une autre histoire.



■ Photo Anne LOONES

« Nous sommes tombés amoureux du site »

Hadrien, 30 ans, ingénieur agricole

« Nous sommes arrivés en décembre 2017 et nous sommes tombés amoureux du site. Tous les matins, je vais dans ma cour voir les falaises et cela lance ma journée, même dans le brouillard. C'est très calme. En outre, nous avons été très bien accueillis et le village est très dynamique. »



■ Photo A. L.

« Un lieu atypique »

Michelle, 71 ans, propriétaire du prieuré

« On a eu un coup de cœur avec mon mari pour la bâtisse du prieuré, en 2008, qui est devenue notre résidence principale. La grotte est un nymphée en pierre percée. C'est surprenant, car très rare. C'était un lieu de méditation et de repos pour les moines. J'aime m'y poser, c'est atypique, comme ce village avec les falaises. »

SAUSSY [L'EAU ET LES RICHESSES DE CÔTE-D'OR]



La chasse à tour

Dans notre département, l'eau est omniprésente. Elle est au centre des richesses que *Le Bien public* et le Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE) de la Côte-d'Or vous proposent de découvrir. Voici la tour éolienne de Saussy, que l'on doit à un passionné de la chasse... à courre !

La légende lui attribue plus de 450 cerfs et l'histoire... un édifice quasiment unique dans l'Hexagone. La tour de Saussy, ce remarquable témoin de l'architecture industrielle hydraulique du XIX^e siècle, dont une visite sera proposée par le CAUE jeudi (lire par ailleurs), est, en effet, née de la passion d'un chasseur, le Lyonnais Paul Bredin, qui avait fait fortune, comme il se doit dans la cité des canuts, dans la teinture. Celui-ci décida, en 1876, de bâtir, en bordure des bois de Saussy, un somptueux rendez-vous de chasse – le château des Charmes disparu depuis – doté, notamment, d'un manège de 30 m de diamètre afin d'entraîner les chevaux et d'un chenil susceptible d'accueillir une meute pouvant compter jusqu'à trois cents chiens ! Un cadre idyllique pour que ce lieutenant de l'ovénerie puisse s'adonner, avec ses amis, à la chasse à courre...

Un ingénieux système

Cependant, afin que sa demeure soit dotée de l'eau courante – un luxe pour l'époque – Paul Bredin imagina, avec des hydrauliciens, un ingénieux système. L'ambitieux projet consistait à relever l'eau des sources du vallon des Mousseneux et de la porter au pied d'une tour éolienne élévatrice, capable de distribuer l'eau, pour moitié, à deux bornes-fontaines installées dans le village et au château des Charmes. Rien ne subsiste (à l'exception d'une photographie) de l'étrange construction qui avait vu le jour



■ La tour de Saussy, érigée entre 1876 et 1878, est due à la passion d'un industriel lyonnais, Paul Bredin, pour la chasse à courre. Photo Philippe BRUCHOT

dans le vallon (une première tour dite des Mousseneux constituée de deux murs distants de 30 cm, équipés de contreforts hauts de 25 m environ). En revanche, la tour de Saussy – ou tour Bredin, c'est selon –, avec ses murs épais

de 2,70 m à la base et ses 25 m de haut, a su mieux résister à l'épreuve du temps. Et, comme l'explique André Béal, président de l'Association pour la sauvegarde et l'aménagement de la tour de Saussy (lire ci-dessous), les der-

niers vestiges de l'éolienne la surplombant n'ont cessé d'interroger les gens de passage. Si bien que cette tour hydraulique, véritablement pas comme les autres, mériterait bien une cure de jouvence...

Le projet de l'association

Vous pourriez l'écouter des heures évoquer l'histoire ainsi que les mystères qui entourent encore ce témoin unique de l'architecture hydraulique du XIX^e siècle. Le président de la jeune Association pour la sauvegarde et l'aménagement de la tour de Saussy (ses statuts datent du 13 janvier), André Béal, vous permet à la fois de remonter le temps mais aussi de vous projeter dans l'avenir.

Car cette association (*) se mobilise activement pour qu'un projet d'ampleur voie le jour : « La sécurisation, avec, notamment, le renforcement du mur ouest, le rétablissement de l'accès à la terrasse par le magnifique escalier en spirale, l'installation d'une table d'orientation à son sommet – où, à 590 m, le panorama est fantastique – et l'aménagement, au pied, d'un parcours

avec des panneaux pédagogiques sur l'histoire de la tour et de l'éolien en Bourgogne ». André Béal ne manque pas non plus de lancer un appel à tous ceux qui disposeraient de documents ayant trait à ce patrimoine historique (si tel est le cas, n'hésitez pas à contacter l'association au 07.86.83.20.79).

(*) <http://asats.e-monsite.com>



■ André Béal, président de l'Association pour la sauvegarde et l'aménagement de la tour de Saussy. Photo DR

MÂLAIN [L'EAU ET LES RICHESSES DE CÔTE-D'OR]

21 Côte-d'Or
c|a.u.e
Conseil d'architecture, d'urbanisme
et de l'environnement

C'est d'enfer... aujourd'hui !



■ L'aménagement des rues Boudrot et de Sercey, à Mâlain, a permis, notamment, de réhabiliter un dalot du XVI^e siècle destiné à l'écoulement des eaux de ruissellement. Photo Philippe BRUCHOT

Dans notre département, l'eau est omniprésente. Elle est au centre des richesses que *Le Bien public* et le Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE) de la Côte-d'Or vous proposent de découvrir. Voici le réaménagement des rues Boudrot et de Sercey, à Mâlain.

À Mâlain, la vie est devenue un long fleuve tranquille... Il est bien loin le temps où ce village n'avait jamais aussi bien porté son nom : nous étions en 1644, sous le règne de Louis XIV, et quatorze personnes y étaient accusées de sorcellerie. Six d'entre elles auraient péri dans le supplice de la rivière (l'Ouche pour être plus précis), un châtimement s'apparentant à l'époque au jugement de Dieu...

Aujourd'hui, seul le nom de la grotte – le Trou du Diable – située sous la butte du château rappelle ce passé superstitieux et l'eau est redevenue source de bien-être. Prenons juste un exemple : le réaménagement des rues Boudrot et de Sercey menant au château, une

opération destinée à améliorer le confort et la sécurité de ces artères tout en favorisant l'attractivité de la commune par un « caractère rural identitaire ».

À cette occasion, fut en effet redécouvert et restauré un dalot datant du XVI^e siècle, une canalisation en pierre sèche qui n'aurait pas déplu aux Gallo-Romains qui avaient, au I^{er} siècle, fait de ce village un nœud routier important. À tel point qu'ils l'avaient dénommé Mediolanum, medio et lanum signifiant, respectivement, « milieu » et « sacré ». Mais ceci est aussi du passé... Revenons au présent, même si celui-ci est bâti dans un profond respect des racines. Car telle est la philosophie de la paysagiste Pascale Jacotot (lire notre encadré), qui a mené à bien ce projet, en s'appuyant sur la participation active des habitants.

L'eau de ruissellement a retrouvé son dalot d'origine... les rues leur pittoresque d'antan, avec une véritable variation de sols et des couleurs, par l'apport de vivaces, d'arbustives ainsi que la noue plantée. Le futur aménagement et la sécurisation de quatre carrefours, sur

lesquels travaille également l'agence Sequana Paysage, favoriseront aussi cet « esprit village » avec un nouvel emblème pour cette commune pas comme les autres : le cerisier à grappes, le

prunus padus. Et aucune sorcière n'utilisait son écorce dans ses potions. Comme quoi, à Mâlain, tout a changé... et la vie est devenue un long fleuve tranquille. C'est d'enfer... aujourd'hui !

Pascale Jacotot, agence Sequana Paysage

« L'esprit village »

« Plus qu'un village, Mâlain était composé de quatre entités distinctes. Aussi, l'opération Cœur de village avait-elle véritablement pour objectif de le fédérer. Le réaménagement des rues Boudrot et de Sercey avait également pour but de retrouver une aménité de type village, avec, notamment, des plantations, mais aussi d'empêcher le stationnement sauvage des véhicules. Dès les études, les habitants ont été conviés et nous avons fait du cas par cas avec, pour les sols, des pavés du roi à l'ancienne, des calades, du béton désactivé avec des opus de pierre, de l'enrobé clouté pour la partie devant le lavoir... Nous avons ainsi défini toute une série de variations, avec des matériaux à la fois nobles et modestes, en fonction des seuils des habitations. L'idée a été de gérer une voirie mono-trottoir, afin de réaliser, de l'autre côté, des bas-côtés plantés. Nous avons découvert le fameux dalot, tout empierré, qui conduisait toutes les eaux de ruissellement... J'ai évidemment placé un garde-corps là où il pouvait être visible et nous voyons donc dorénavant l'eau couler. La commune a jugé, fort justement, qu'il était important de rétablir l'écoulement de ce dalot... »



■ Photo DR

DIJON [L'EAU ET LES RICHESSES DE CÔTE-D'OR]

21 Côte-d'Or
c|a.u.e
Conseil d'architecture, d'urbanisme
et de l'environnement

Un pont (pas) trop loin !



■ Le pont de Chevigny est l'un des rares ouvrages à comporter deux étages. Photo Philippe BRUCHOT

Dans notre département, l'eau est omniprésente. Elle est au centre des richesses que *Le Bien public* et le Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE) de la Côte-d'Or vous proposent de découvrir. Aujourd'hui empruntons les ponts du département...

« Les hommes construisent trop de murs et pas assez de ponts... » Isaac Newton, à qui l'on doit les lois fondamentales sur la gravitation universelle et les corps en mouvements, n'aimait rien moins que la liberté... de mouvement. Et l'on ne fait pas ici seulement référence au mouvement vertical inhérent à la chute de la pomme. Le physicien anglais aurait sans conteste apprécié de parcourir notre département – plus célèbre certes pour ses vignes que pour ses vergers – où il aurait pu découvrir de très nombreux ponts. Il faut dire que l'eau est omniprésente dans la Côte-d'Or, située sur trois bassins-versants hydrographiques, possédant la célèbre ligne de partage des eaux ou encore les sources de la Seine. Et la

liste est loin d'être exhaustive, comme vous avez pu le voir tout au long de cette série pilotée par le CAUE. Certains de ses ponts sont plus célèbres que d'autres : le pont Eiffel à Dijon, portant l'empreinte de l'ingénieur dijonnais le plus connu de par le monde (voir nos éditions du 26 juillet) ou encore le pont-levis de Cheuge qui a été placé sous les projecteurs du 7^e art par le film *La Veuve Couderc*, avec Simone Signoret et Alain Delon (éditions du 11 août). Mais ils ne sont pas les seuls à mériter un détour. Loin de là... Le pont de Chevigny, au sein de la commune de Millery, qui enjambe l'Armançon dans l'Auxois, l'un des rares à comporter deux étages : le premier apparaît dès 1574 dans *L'Invention des Ponts*, le second ayant été édifié entre 1878 et 1882. Pratiquement à la même période de la construction de son deuxième étage, a été érigé un autre ouvrage qui mérite le coup d'œil : le viaduc d'Oisilly – réalisé entre 1886 et 1888 – et ses sept arches en anse de panier, mesurant 290 m de long et 20 m de haut. Celui-ci avait pour objectif de faire enjamber la vallée de la Vingeanne à la voie ferrée

reliant Gray à Is-sur-Tille aujourd'hui abandonnée.

Nous pourrions ainsi multiplier les exemples des ouvrages d'art de franchissement remarquables. Plus de 70 ponts sont inscrits à l'Inventaire

national des Monuments historiques dans notre département. En s'inspirant du célèbre film avec Sean Connery et Michael Caine sorti en 1977, il existe partout en Côte-d'Or un pont (pas) trop loin !



■ Photo LBP

« Un endroit incontournable »

Dominique Lucotte, 64 ans, retraité

« C'est un endroit incontournable pour la circulation des deux axes qui se rejoignent et une interrogation des passants pour la pyramide de carcasses de 2cv présentes dans ma propriété. Je reçois d'ailleurs beaucoup de visiteurs amateurs de 2cv. Le pont est un bel exemple de l'architecture de plusieurs époques. »



■ Photo LBP

« Un voyage dans le passé »

Jacky Lüdi, 59 ans, retraité, maire de Millery

« Ce pont avec ses deux étages m'inspire un voyage dans le passé. La route très fréquentée sur laquelle se situe cet ouvrage présente un vrai souci de sécurité routière. Plusieurs accidents de la circulation spectaculaires sur ce site sont à déplorer. Heureusement ils n'ont causé que des dommages matériels. »

LONGVIC [L'EAU ET LES RICHESSES DE CÔTE-D'OR]

21 Côte-d'Or
c|a.u.e
Conseil d'architecture, d'urbanisme
et de l'environnement

Et au milieu coule une rivière !



■ Les rives du bief à Longvic ont bénéficié de la première labellisation écoquartier en Bourgogne. Photo Philippe BRUCHOT

Dans notre département, l'eau est omniprésente. Elle est au centre des richesses que *Le Bien public* et le Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE) de la Côte-d'Or vous proposent de découvrir. Voici l'écoquartier des Rives-du-Bief à Longvic...

« La ville nature... » Parfois, les slogans sont incantatoires, ce qui n'est pas le cas de celui-ci, puisqu'il a été choisi par Longvic qui a été la première ville de Bourgogne à se voir décerner un label écoquartier. Le 9 septembre 2013, la ministre de l'Environnement de l'époque, Cécile Duflot, accordait en effet ce précieux sésame, synonyme de qualité écologique, aux Rives-du-Bief. Il faut dire que cette réalisation a fait la part belle à la nature... en ville ! À dessein de rompre avec l'ancienne perception de deux mondes très urbains qui s'ignoraient de part et d'autre de l'avenue Armand-Thibaut. Entre le canal et le bief de l'Ouche, un grand axe vert a été créé

et est devenu emblématique de la traversée du quartier relié au parc de la mairie par l'avènement d'une passerelle. Cet espace vert a été souligné par une noue de récupération des eaux destinée à assurer la gestion des eaux pluviales (toitures et parkings), la solution la plus respectueuse du cycle de l'eau puisqu'elle est restituée à la nappe phréatique. Car ce projet, dessiné par Pascale Jacotot, à la tête de l'agence Sequana Paysage (lire également nos éditions du 20 août) et coréalisé avec la participation des habitants, a permis « le retour de l'eau à la surface de la ville ». Des jeux d'eau ont été proposés aux familles pour que les jeunes – « notamment ceux qui n'avaient pas la chance de partir en vacances » – puissent se rafraîchir l'été. Une clairière dite « des cabanes » a aussi été aménagée afin d'offrir des jeux à base de construction en bois.

« L'un des axes du projet reprenait un proverbe africain : "Pour qu'un enfant grandisse, il faut tout un village" », explique Pas-

cale Jacotot, qui ne manque pas de souligner, avec passion et force de détails, une autre caractéristique majeure de ce quartier : « Habiter dans les arbres, tel était l'un des autres axes. Aussi, avons-nous planté densément les espaces libres afin de contre-

balancer le grand espace ouvert de la place Diawara, mais aussi contribuer fortement à la biodiversité ». Des bois ont ainsi vu le jour aux Rives-du-Bief. Un écoquartier qui aurait pu arborer... un autre slogan : « Et au milieu coule une rivière ! ».



■ Pierrick DEGRACE

« J'y vais pour m'oxygéner »

Abidi Cliva, habitant de Longvic

« Le cours d'eau contribue au cachet à la ville. J'y vais tous les jours pour lire, me balader à vélo ou me reposer. Je m'oxygène là-bas. C'est un lieu très agréable. »



■ Photo Pi. D.

« Un lieu entretenu »

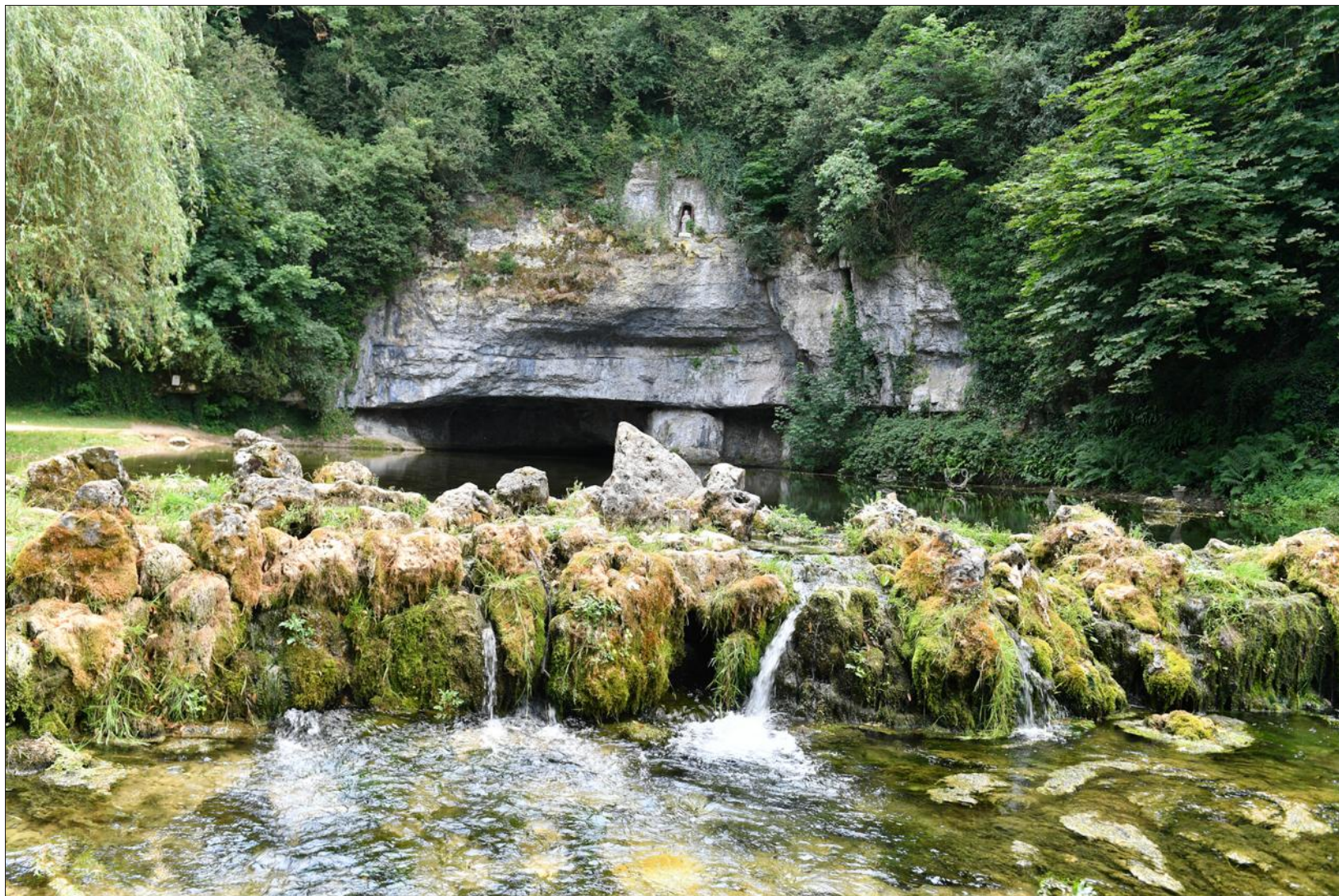
Samantha, habitante de Longvic

« Je passe de temps en temps le long du bief. J'ai beaucoup de souvenir là-bas. J'y allais souvent avec mes amis. Une chose que j'ai pu constater : cet endroit est beaucoup plus entretenu qu'à l'époque. »

CHÂTILLON-SUR-SEINE [L'EAU ET LES RICHESSES DE CÔTE-D'OR]



Un lieu magique



■ Le débit de la source de la Douix peut atteindre jusqu'à 3 000 litres par seconde. Photo Philippe BRUCHOT

Dans notre département, l'eau est omniprésente. Elle est au centre des richesses que *Le Bien public* et le Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE) de la Côte-d'Or vous proposent de découvrir. Voici la source de la Douix à Châtillon-sur-Seine...

La Douix de Châtillon-sur-Seine a beau posséder un des cours les plus modestes de France en atteignant à peine les 100 mètres de long, elle est un lieu particulier qui mérite l'attention. Elle sait même s'imposer face à sa voisine, la Seine, dans laquelle elle se jette, au cœur de la cité du nord de la Côte-d'Or, avec un débit parfois supérieur à celui du fleuve naissant, de sorte qu'elle a souvent été prise pour sa source. Il faut dire que la Douix est bien capable de susciter, à elle seule, l'intérêt... Qui réside essentiellement dans son lieu de naissance : une résurgence de type vauchusien liée au réseau karstique du Châtillonnais et vraisemblablement alimentée par les pertes de l'Ource et les précipitations. Une affirmation à modérer toutefois puisque les spéléologues n'ont pu

remonter le goulot souterrain que sur 180 m, ce qui légitime l'appellation « cours d'eau sorti de nulle part... », un mystère qui ne nuit pas au charme du lieu. Car la source de la Douix fait puissamment rêver : au pied d'une falaise haute de 30 m, nue, coupée à pic, semblable à la façade d'un temple rustique, elle sort d'un porche rocheux dont les arceaux semblent rendre hommage aux eaux toujours limpides, abondantes, qui viennent des profondeurs de la terre. Il s'en suit un paysage attrayant : un bassin tapissé de plantes aquatiques, retenu par une barrière rocheuse donnant naissance à de multiples cascades, le tout entouré d'un parc boisé où dominent fraîcheur et calme.

Sur les plans archéologique et cultuel, la source de la Douix est également riche d'atouts majeurs. Elle fut ainsi un lieu de culte celtique dès le premier âge du fer, comme l'attestent les 350 fibules datant du VI^e au IV^e siècle av. J.-C. trouvées en 1996 lors d'un assèchement par pompage en vue d'explorer le site. Des objets jetés dans les eaux selon une tradition qui s'est pour-

suivie jusqu'au XVIII^e puisque l'on a découvert, dans le bassin, de nombreuses épingles de cette époque.

Vénéré au début de notre ère comme sanctuaire guérisseur, l'endroit fut honoré par de multi-

ples offrandes. Et avec la christianisation, une statue de la Vierge a été disposée dans une niche aménagée au-dessus de l'anfractuosité d'où sortent les eaux... Une chose est sûre : la magie des lieux opère !



■ Photo Lucia RAMBAUD

« Un lieu agréable quand il fait chaud »

Claire lafrate, 67 ans, Griselles

« C'est un lieu agréable quand il fait chaud. Je sais qu'on y a trouvé des ex-voto. Je pense qu'il y en a encore. Ça nous relie à ceux qui y ont vécu. Un jour, je me suis crue dans la quatrième dimension, des lueurs provenant de lampes frontales de plongeurs sont apparues à la sortie de la grotte, c'était fantastique. »



■ Photo L. R.

« Il y a toujours de l'eau, contrairement à la Seine »

Kevin Hurte, 17 ans, Villers-Patras

« C'est un cadre naturel reposant. C'est vivant car il y a toujours de l'eau, contrairement à la Seine, qui n'est qu'un filet en ce moment. C'est aussi un lieu de rencontre avec mes copains et copines. Les plongeurs y font régulièrement des recherches. Ils ont découvert un siphon qui mène à une nappe souterraine. »

SAINT-JEAN-DE-LOSNE [L'EAU ET LES RICHESSES DE CÔTE-D'OR]

21 Côte-d'Or
caue
Conseil d'architecture, d'urbanisme
et de l'environnement

À jamais les premiers...



■ Les quais de Saint-Jean-de-Losne font partie intégrante du patrimoine fluvial côte-d'orien. Photo Philippe BRUCHOT

Dans notre département, l'eau est omniprésente. Elle est au centre des richesses que *Le Bien public* et le Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE) de la Côte-d'Or vous proposent de découvrir. Voici Saint-Jean-de-Losne, à jamais la première ville d'eau de Côte-d'Or...

Seules 70 villes dans toute la France ont été décorées de la Légion d'honneur et, en Côte-d'Or, elles ne sont que deux : Dijon pour la défense héroïque face à l'armée prussienne le 30 octobre 1870 et Saint-Jean-de-Losne pour l'élan patriotique de ses habitants le 17 janvier 1814, qui se joignirent aux soldats français afin de prendre un avant-poste autrichien installé au niveau du pont sur la Saône. C'est Napoléon I^{er} qui, durant ses Cents-Jours, attribua cette décoration qui figure toujours sur son blason. Et ce n'est pas le seul fait d'armes de cette ville stratégique puisque, pour sa « belle défense » lors de la Guerre de Trente Ans, Louis XIII avait accordé

aux habitants, par une lettre patente datant de 1636, une large exemption d'impôts qui fut renouvelée jusqu'à la Révolution. On y signa même, le 8 juillet 1522, le traité de neutralité entre les deux Bourgogne obtenu par Marguerite d'Autriche. On le voit bien, cette ville frontalière, Saône oblige, a eu un destin (militaire) pas comme les autres...

Le temps passant (et l'esprit belliqueux aussi fort heureusement), devenue le carrefour entre la Saône, le canal de Bourgogne et le canal du Rhône au Rhin, la ville a écrit son nom en lettres capitales dans l'univers fluvial. Et ce, après l'avènement de la gare d'eau creusée entre 1840 et 1848. Saint-Jean-de-Losne a su s'imposer comme le premier port fluvial de l'Hexagone. De part et d'autre du pont sur la Saône, le quai National en amont (un quai à gradins bâti en 1838 afin de faciliter l'accostage des bateaux et la manutention des marchandises) et le quai Lafayette en aval font partie intégrante du patrimoine local et l'ancrent encore

plus dans l'univers du tourisme fluvial...

« L'eau n'est pas nécessaire à la vie, elle est la vie » : c'est par cette citation d'Antoine de Saint-Exupéry que le président du

CAUE, Joël Abbey, avait lancé dans nos colonnes cette série estivale. À Saint-Jean-de-Losne, que ce soit dans les siècles passés ou aujourd'hui, c'est encore plus vrai !



■ Photo Flavien GAGNEPAIN

« Heureusement qu'il y a les touristes et les bateaux »

Lydie, 56 ans, sans emploi

« J'habite au niveau des quais depuis treize ans, maintenant. J'ai même un banc juste en bas de chez moi. J'en profite pour regarder passer les touristes ou les bateaux, qui sont parfois très jolis à voir. C'est à peu près la seule chose qui bouge à Saint-Jean-de-Losne, d'ailleurs. »



■ Photo Fl. G.

« Le repère de mon enfance »

Madeleine, 71 ans, retraitée

« Je fréquente Saint-Jean depuis que j'ai 8 ans. Nous étions bateliers, à l'époque, et cette ville était le point de ravitaillement pour les bateaux. Il y avait même un garagiste spécialisé, au niveau du quai. Mais aujourd'hui, ça a bien changé. Tous ces restaurants n'étaient pas là avant. C'est bien, ça permet de faire venir du monde ! »

DIÉNAY [L'EAU ET LES RICHESSES DE CÔTE-D'OR]

21 Côte-d'Or
c|a.u.e
Conseil d'architecture, d'urbanisme
et de l'environnement

L'Âge de glace



■ La glacière de Diénay, superbement restaurée au début des années 2000, a été bâtie au XVIII^e siècle par le propriétaire du château, Charles Vaillant de Meixmoron. Photo Philippe BRUCHOT

Dans notre département, l'eau est omniprésente. Elle est au centre des richesses que *Le Bien public* et le Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE) de la Côte-d'Or vous proposent de découvrir. Voici la glacière de Diénay...

Et si nous évoquions la glace durant l'été ? Nous ne voulons pas, évidemment, parler de celle qui accompagne certaines boissons durant les moments conviviaux du mois d'août. Non, nous voulons évoquer une réalisation emblématique de la vallée de l'Yonne : la glacière de Diénay qui, depuis une magnifique restauration par la municipalité, en 2004, avec le soutien de la Fondation du patrimoine, fait fondre les visiteurs*.

Un retour en arrière s'impose pour mieux comprendre sa raison d'être : nous sommes au XVII^e siècle et se répand, alors, la mode des sorbets ou autres rafraîchissements. Seulement,

la glace naturelle ne pouvait être récoltée qu'en hiver et il était nécessaire de pouvoir conserver ce produit de luxe, qui se vendait à prix d'or durant toutes les saisons. D'où la genèse des glacières dans les parcs des abbayes ou des châteaux.

Bâtie ainsi par le propriétaire du château, Charles Vaillant de Meixmoron, sur la butte féodale où se situe l'église, cette glacière date du XVIII^e siècle. Elle est composée d'un puits à glace, qui était, en réalité, formé par la tour de l'ancien château fort, et d'un toit de laves avec à son sommet une petite coupole.

Ce vestige a certainement dû œuvrer à la conservation du gibier, qui a toujours abondé dans les forêts alentour. Le lieu s'est ainsi appelé successivement Dienatus (d'après une chronique de saint Bénigne), Dinatus, Dinetum, Dinatum, Dianetum puis Diané, en 1190. Tous ces vocables renvoyaient naturellement à Diane, la déesse de la chasse. Ajoutons à cela que c'est l'agrandissement d'un

pavillon de chasse qui est devenu le château actuel. L'histoire, en revanche, ne dit pas si les célèbres peintres Degas et Renoir, reçus dans cette demeure,

ont pu profiter des trésors réfrigérés de la glacière de Diénay...

* Plus d'informations sur le site Internet : cotedor-tourisme.com



■ Photo Flavien GAGNEPAIN

« Dès qu'on a des invités, on les emmène ici »

Jessica, 34 ans, Diénay

« La glacière, c'est la balade que l'on fait avec les enfants, mais aussi lorsque nous avons des invités. Elle a un côté mystérieux que nous apprécions. En plus, l'église qui est à ses pieds vient d'être rénovée, ça nous permet d'avoir une superbe vue. Je préfère y aller à l'automne, les couleurs du marronnier sont magnifiques. »



■ Photo F. G.

« C'est le savoir-faire de nos anciens »

Noël, 73 ans, Diénay

« Cet endroit représente le patrimoine de la commune. C'est tout le savoir-faire de nos anciens que nous pouvons retrouver aujourd'hui. Il y a une douzaine d'années, nous l'avons réhabilité comme à l'époque. Et le thermomètre affichait toujours 13 degrés, aussi bien l'hiver que l'été. Contrairement à nos frigos, il n'y a pas de panne ! »

CÔTE-D'OR [L'EAU ET LES RICHESSES DE CÔTE-D'OR]

21 Côte-d'Or
cl.a.u.e
 Conseil d'architecture, d'urbanisme
 et de l'environnement

Mairies-lavoirs : des temples surprenants



■ L'esprit hygiéniste de la III^e République est à l'origine des mairies-lavoirs, comme ici celle de Reulle-Vergy.. Photo Philippe BRUCHOT

Dans notre département, l'eau est omniprésente. Elle est au centre des richesses que *Le Bien public* et le Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE) de la Côte-d'Or vous proposent de découvrir cet été. Voici des mairies-lavoirs qui, parfois également, comprenaient une école...

Les chevaliers qui ont fréquenté la première commanderie templière de Bourgogne n'auraient pas pu imaginer que leur lieu de dévotion deviendrait, plus de neuf siècles plus tard, un lieu de pèlerinage. Et ce, à cause d'un lavoir. Tout comme ses homologues de Segrois, Reulle-Vergy, Laignes, Lucenay-le-Duc ou encore Beaulieu, le lavoir de Bure-lès-Templiers a la particularité d'avoir son destin lié la mairie. Et, dans ce cas précis, à l'école. Sa situation en dessous de ces deux entités est due à l'esprit hygiéniste qui prévalait sous la III^e République. Après, notamment, les découvertes sur les germes d'un célèbre voisin du Jura, qui a voué sa vie à la médecine : Louis Pasteur, dont l'Académie française

alla jusqu'à dire, « il n'a été ni médecin ni chirurgien, mais nul n'a fait pour la médecine et la chirurgie autant que lui. Parmi les hommes à qui la Science et l'Humanité doivent beaucoup, Pasteur est resté souverain ! »

Ses théories ont, notamment, été appliquées en Bourgogne-Franche-Comté ; c'est ainsi que des lavoirs ont été édifiés dans ou contre (comme à Bouilland) des structures publiques. Alors même que la tradition était plutôt pour... l'excommunication des lavandières, loin des lieux (laïcs) chers à Jules Ferry, à cause de « leur langage fleuri » susceptible de perturber les oreilles chastes des enfants. Aujourd'hui, le silence règne autour de ce patrimoine qui est ouvert à la visite (*). Un silence, diraient certains, propice à la contemplation... Vous pouvez, en tout cas, contempler l'exemple patrimonial de Bure-lès-Templiers ayant bénéficié d'une cure de jouvence grâce aux Nouveaux Commanditaires, qui, permettent, par le biais de la Fondation de France et des partenaires dont le conseil départemental, à des citoyens d'associer des artistes contemporains à un

projet de territoire. L'artiste britannique, Liam Gillick, a notamment joué avec la lumière en perçant des trous circulaires dans les portes en acier. Les chevaliers de l'Ordre du Temple

auraient apprécié que la lumière soit la clef de voûte de ce projet.

(*) Plus d'informations sur le site www.cotedor-tourisme.com



■ Photo Laura MARTIN

« Un très beau plafond à la française »

Alain Prudhomme, potier à Reulle-Vergy

« Les premières années du Carrefour artisanal, qui a lieu à la Penticôte, nous avons utilisé le lavoir pour le remplir de truites. Les visiteurs venaient pour pêcher et admirer le très beau plafond à la française. »



■ Photo L. M.

« Ma grand-mère y lavait son linge »

Gabin Barras, habitant de Reulle-Vergy

« Je passe devant la mairie pour monter à une petite source plus haut. À Noël, j'aime bien regarder les décors dans le lavoir. Petite, ma grand-mère frottait ses draps dans l'eau avec du savon et les rinçait en les tordant. »

LEUGLAY [L'EAU ET LES RICHESSES DE CÔTE-D'OR]

21 Côte-d'Or
c.a.u.e
Conseil d'architecture, d'urbanisme
et de l'environnement

Un "Paris" artistique



■ La passerelle de Leuglay menant à la Maison de la Forêt, est signée de l'ingénieur-architecte Marc Mimram, qui a réalisé également l'arc franchissant la Seine entre le Musée d'Orsay et les Tuileries. Photo Philippe BRUCHOT

Dans notre département, l'eau est omniprésente. Elle est au centre des richesses que *Le Bien public* et le Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE) de la Côte-d'Or vous proposent de découvrir. Voici la passerelle de Leuglay...

Retrouver l'usage primitif du tronc d'arbre jeté afin de franchir une rivière, tout en s'inscrivant dans le modernisme contemporain, tel est le tour de force réussi par l'ingénieur-architecte Marc Mimram pour la (désormais célèbre) passerelle de Leuglay. Qui sait, tout comme les tumulus celtes, les épées ou les vases du premier Âge du fer qui ont été trouvés dans la forêt voisine de Lugny, ce seront peut-être les restes de cet ouvrage d'art qui pourront témoigner, dans de nombreux siècles, de la richesse créatrice de notre époque... Nous n'en sommes pas encore là et les passants peuvent, au présent, découvrir ce franchissement original au-dessus de l'Ource, pour lequel est intervenu le CAUE et que l'on doit aux Nouveaux commanditaires. Rappe-

lons que ceux-ci permettent, par le biais de la Fondation de France et des partenaires, dont le conseil départemental, à des citoyens d'associer des artistes contemporains à un projet de territoire.

Bâtie à partir d'une poutre de chêne de 12 m de portée sur laquelle ont été greffées des pièces métalliques en console, cette passerelle, qui « établit un rapport étroit entre nature et manufacture », comme le précise Marc Mimram, mène à la Maison de la Forêt. Une précédente réalisation d'envergure destinée à sensibiliser les visiteurs à la richesse et la fragilité des milieux naturels mais aussi à la place essentielle de la forêt dans l'histoire et la vie du Châtillonnais. Dans le cadre de ce Centre d'interprétation, permettant de partir à la découverte de la filière bois, qui a ouvert ses portes en 1998, des commandes ont été passées à des artistes. C'est ainsi que le nom de Marc Mimram est venu s'inscrire en lettres capitales dans ce paysage boisé du nord de la Côte-d'Or. Et l'Ource se jetant dans la Seine, les eaux qui passent à Leuglay bénéficient de deux passerelles

de cet architecte visionnaire. Celle dont nous venons de parler et celle en forme d'arc de 106 m de long enjambant la Seine entre le Musée d'Orsay et les Tuileries à Paris, pour lequel Marc Mimram

a reçu le Prix Moniteur de l'Équerre d'argent en 1999. De Leuglay à Paris, il n'y avait qu'un pas que l'art a su franchir. Voici un bel exemple de "Paris" artistique réussi en Côte-d'Or !

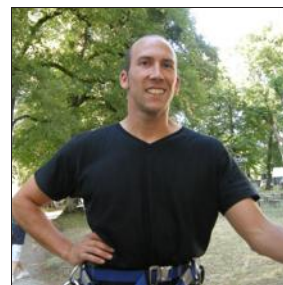


■ Photo Michèle PIÉLIN

« Un lieu de communication »

Marie-Rose Pitois, Leuglay, retraitée

« C'est un lieu de communication avec la Maison de la Forêt. C'est également le départ d'une jolie balade à faire en famille le long de l'Ource, qui conduit à la haie de charmillles. Elle sert aussi à immortaliser des événements familiaux, avec la possibilité de réaliser de magnifiques photos souvent lors de mariage. Cette passerelle est fabriquée avec une unique grume de chêne, bicentenaire. »



■ Photo M. P.

« Elle résiste à tout »

Sylvain Boulangeot, Leuglay, animateur coordinateur à la Maison de la Forêt

« C'est le seul moyen de franchir l'Ource pour accéder à la Maison de la Forêt. Elle est fabriquée avec une unique grume de chêne bicentenaire. Elle résiste à toutes les épreuves car pour les dernières crues en début d'année, l'eau est venue la caresser et elle n'a pas bougé de ses fondations. »

ANTHEUIL [L'EAU ET LES RICHESSES DE CÔTE-D'OR]

21 Côte-d'Or
cla.u.e
Conseil d'architecture, d'urbanisme
et de l'environnement

Le Diable s'habille en eau



■ À la grotte du Bel Affreux (formulation désignant le diable), à Antheuil, la magie opère toujours... Photo Philippe BRUCHOT

Dans notre département, l'eau est omniprésente. Elle est au centre des richesses que *Le Bien public* et le Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE) de la Côte-d'Or vous proposent de découvrir cet été. Aujourd'hui, la grotte du Bel Affreux à Antheuil.

Même s'il était originaire du Morvan, terre de contes par excellence, l'historien local le plus célèbre (et le plus pointu !), Claude Courtépée, ne se laissait pas facilement griser par les légendes... Il n'empêche, cet abbé fut le premier à citer, en 1772, le nom de la grotte du Bel Affreux. Dans sa *Description du duché de Bourgogne*, il détailla, en effet, « une caverne profonde, qu'on nomme le Bel Affreux, au milieu de laquelle est un lac qui nourrit les belles fontaines de Bouilland et d'Antheuil ». Bel affreux, un oxymore qui, au Moyen Âge, n'avait d'autre signification que : le diable ! L'ouverture de la grotte ressemblant à une bouche ouverte avec des crocs, elle avait, pour l'époque, certainement de quoi inquiéter... Ajoutons à cela que cette cavité est

située à 300 mètres environ du village d'Antheuil, dont les habitants étaient appelés les « sorciers », et vous comprendrez mieux pourquoi ce site a toujours exercé une véritable fascination. Même s'il semblerait que cette appellation provienne en réalité du nom d'une famille de nobles de Saône-et-Loire, originaire du village, les Soucelier...

■ Sorcières et fantômes

Il n'empêche : aux siècles précédents, les rumeurs allaient bon train. L'on disait même que des sabbats étaient pratiqués à la Combe aux Ânes ou encore qu'une étrange construction, dénommée Château-Mignon, était bâtie le jour... et détruite la nuit. Certains y voyaient l'œuvre des sorciers, d'autres une intervention moins maléfique de fées. Il y fut aussi question de fantôme... Bref, tout était fait pour faire fuir les enfants (ou les curieux !), alors que cette source pétrifiante et sa cascade, donnant dans le plan d'eau que constitue la Fontaine de la Roche aux Vieilles, méritent le détour (*).

Les grottes, qui ont fait l'objet d'exploration dès les années 1960 par la faculté des sciences et le Spéléo-Club de Dijon, sont fermées au public, mais la balade le long du ruisseau, dans un site classé Natura 2000 pour la préservation de la

flore et de la faune, s'avère on ne peut plus agréable. Soyez en certains, la magie des lieux opère toujours !

(*) Plus d'informations sur le site www.cotedor-tourisme.com



■ Photo Karin CHARLES

« L'histoire de la rivière est ma passion »

Jeanine Chanussot, 80 ans, native d'Antheuil

« J'ai toujours connu ce lieu. L'histoire de la rivière est ma passion. Ça fait partie de moi, c'est toute ma vie. Quand on pénètre dans la grotte, on descend 200 mètres pour trouver la rivière souterraine, c'est une résurgence. »



■ Photo K. CH.

« Le cadre est magnifique »

Roger Chevreuil, 56 ans, serrurier

« C'est un endroit où l'on trouve calme et fraîcheur. Le cadre est magnifique. J'y viens depuis mes 6 ans. C'est un très beau lieu, classé Natura 2000, que l'on doit respecter, avec son magnifique escalier naturel en tuf. »

CÔTE-D'OR SOCIÉTÉ

 21 Côte-d'Or
c.a.u.e
 Conseil d'architecture, d'urbanisme
 et de l'environnement

Architecture, urbanisme : le CAUE apporte sa pierre à l'édifice



■ L'équipe du CAUE de la Côte-d'Or autour de son président Joël Abbey et de son directeur Xavier Hochart. Photo DR

Gros plan sur quelques-uns des prochains rendez-vous architecturaux proposés par le Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE) de la Côte-d'Or.

Cette série sur les richesses patrimoniales et paysagères du département en lien avec l'eau est une façon de sensibiliser le plus grand nombre aux enjeux actuels de l'architecture, de l'urbanisme et de l'environnement. L'une des missions majeures du Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE) de Côte-d'Or, qui a également pour but de conseiller les élus et les particuliers en amont de leurs projets et de former les professionnels. Véritable « facilitateur des territoires », comme le souhaite le président Joël Abbey, le CAUE de la Côte-d'Or sera, cette année encore, bien présent pour tous afin de répondre à ses missions de service public. Gros plan sur quelques-uns des prochains rendez-vous architecturaux...

■ **Votez en ligne pour les meilleurs projets architecturaux**
Soutenu par la Direction régionale des affaires culturelles et l'Or-

dre des architectes, le Palmarès "Regards sur l'architecture et l'aménagement en Bourgogne-Franche-Comté", lancé par l'Union régionale des CAUE de Bourgogne-Franche-Comté, présidée également par Joël Abbey, a pour but de promouvoir et valoriser la production de l'architecture et de l'aménagement du cadre de vie. L'appel à projets 2018 a permis de recueillir 125 réalisations récentes. Une trentaine d'opérations remarquables ont été retenues par une commission technique et seront distinguées dans différentes catégories. Vous pouvez voter en ligne sur le site internet www.habiternosterritoires-bfc.fr entre le 1^{er} et le 30 septembre pour le Prix du Public. La remise des prix se déroulera jeudi 18 octobre prochain à la Médiathèque de Planoise à Besançon.

■ Bientôt le Mois de l'architecture

La 5^e édition du Mois de l'architecture qui permet, à travers nombre d'événements, de valoriser la production architecturale, approche à grand pas. Le lancement aura lieu le 15 septembre, durant le week-end des Journées européennes du patrimoine, et la clôture

se déroulera le 21 octobre, lors de la 2^e édition des Journées nationales de l'architecture. Le CAUE représente l'un des partenaires de cet événement majeur coordonné par la Maison de l'architecture de Bourgogne. À noter sur vos agendas, une conférence-témoignage sur les productions de Paul Joly-Delvalat le 9 octobre à 18 h 30 à l'école des Beaux-Arts complétée par un parcours de visite à vélo à Dijon le 14 octobre à 10 h 30. Deux séances de projection seront également organisées au CAUE sur le thème de la maison bulle. Plus d'informations sur <http://mois-architecture.fr>

■ Une permanence au MuséoParc Alésia

Le président Joël Abbey souhaitant « renforcer son soutien à la fois aux élus et aux particuliers », le CAUE de Côte-d'Or ouvrira une permanence permettant de rapprocher ses services des habitants de la haute Côte-d'Or. Celle-ci se tiendra chaque troisième jeudi du mois, de 10 heures à 16 h 30, au sein du MuséoParc d'Alésia, à partir de septembre. Exclusivement sur rendez-vous au 03.80.30.02.38. Rappelons qu'en 2017, le CAUE de la Côte-d'Or a distillé 106 conseils aux collectiv-

tés et 116 aux particuliers. Au total, l'année dernière, plus de 2 100 personnes ont bénéficié de conseils ou ont participé à une manifestation organisée par le CAUE.

■ Des journées techniques

En parallèle à la sensibilisation tout public aux enjeux de l'architecture et à l'aménagement du cadre de vie, notamment à destination du milieu scolaire sur l'ensemble du département, avec 896 jeunes touchés en 2017, le directeur Xavier Hochart a proposé au conseil d'administration du CAUE de renouveler l'organisation de journées techniques sur des sujets d'actualité. Celles-ci sont, quant à elles, dévolues aux élus, aux services et aux professionnels. La première se tiendra fin septembre et abordera le thème "Vivre la rue", autrement dit la manière de construire collectivement des pratiques visant à mieux prendre en compte le cadre de vie, l'ensemble des usages et la participation des habitants dans les projets d'aménagement de l'espace public.

CONTACT CAUE de Côte-d'Or, 1, rue de Soissons, 21 000 Dijon.
Tél. 03.80.30.02.38. www.caue21.fr
info@caue21.fr